

Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006

<http://www.spiritisme.net>

spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
 - a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
 - b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit :

Au journal **Le Message**, à Liège

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

**Apparition médiumnique**

D'après un cliché de Madame la Princesse Mary Karadjia

LE MESSAGE

présente à tous ses lecteurs ses meilleurs vœux de nouvelle année

SOMMAIRE :

L'apparition médiumnique (avec cliché). — Une conférence contradictoire à la Populaire de Liège. — Mémoire présenté par M. H. Vanderyst. — Une mémorable pétition au Corps législatif de l'Union américaine. — Extrait de communications médianimiques. — L'Hypnotisme en Abyssinie; faits de clairvoyance. — Bibliographie. — Nouvelles. — Denier de la propagande.

L'Apparition médiumnique

Le célèbre peintre James Tissot, décédé l'année dernière, et dont on trouvera la biographie dans le *Message* du 1^{er} octobre 1902, a fait dans le temps un tableau intitulé : *Apparition Médiumnique*, qui a attiré grandement l'attention, tant à Londres qu'à Paris. C'est un tableau sans couleurs (Mezzotini) représentant une matérialisation de deux esprits qui sortent du fond obscur de l'arrière-plan; l'un une charmante forme féminine, dont la tête un peu rejetée en arrière, s'appuie doucement sur l'épaule de son guide masculin. Ces matérialisations ont été obtenues dans une séance privée qui eut lieu à Londres le 20 mai 1885, avec le médium Eglinton. C'était la dernière d'une série de séances qui avaient été plus ou moins infructueuses. Le cercle était composé de quatre personnes.

Après les préparatifs ordinaires pour une séance obscure, Eglinton s'assit dans un fauteuil, à droite de M. Tissot et y resta tout le temps.

Les portes de la chambre étaient bien closes, et les précautions prises pour empêcher toute fraude et tout dérangement. Après un court entretien, deux formes surgirent, elles se tenaient ensemble et à gauche de M. Tissot. Au commencement, on ne pouvait les distinguer qu'imparfaitement, mais peu à peu elles devinrent plus visibles, de telle sorte que ceux qui se trouvaient à proximité purent distinguer chaque trait de la figure. La lumière magique que portait dans sa main la forme masculine (Ernest, le guide familier de M. Eglinton) était très vive et tenue de façon à éclairer les traits de la forme qui l'accompagnait. M. Tissot la regarda bien dans la figure, la reconnut de suite pour sa fiancée et, très ému, lui demanda si elle voulait l'embrasser. C'est ce qu'elle fit à diverses reprises et on put voir ses lèvres se remuer. La forme de l'être aimé et perdu apparut si distinctement qu'elle fut reconnue par tous les assistants, d'après ses portraits, qu'ils avaient vus et examinés

Pendant qu'Ernest suivait le visage de la forme féminine avec la lumière dont il était porteur, il éclairait en même temps la moitié de la figure de M. Tissot. Au bout de quelques minutes, elle l'embrassa encore une fois, lui donna ensuite la main et disparut.

M. Tissot, tellement la chose était évidente pour lui, transféra immédiatement toute la scène sur le canevas, pour ne pas la perdre de mémoire.

Une conférence contradictoire à la Populaire de Liège

Le 19 décembre, M. Désiré De Paepe, docteur en sciences à Bruxelles, a donné une conférence à la « Populaire » ayant pour sujet : *Matérialisme et Spiritualisme*. La grande salle des Fêtes était bondée de monde.

Le conférencier s'est complu à faire l'historique de la philosophie spiritualiste *métaphysique*, nous insistons sur ce mot, il a opposé à cette théorie, la philosophie matérialiste montrant les progrès de la science expérimentale et concluant en affirmant sa foi dans les théories de Büchner, Molescot et autres : pour lui, la conscience n'est qu'une résultante des fonctions du cerveau : le libre arbitre n'existe pas.

Il n'entre pas dans notre intention de nous étendre longuement sur ce thème : nous voulons surtout parler de la seconde moitié de la séance au cours de laquelle il a été plus directement question de spiritualisme.

Le mot même n'avait pas été prononcé par le conférencier. Toutefois, comme la conférence était contradictoire, M. Vanderyst, le doyen du Comité de rédaction du *Message*, a demandé la parole.

Il nous est agréable de pouvoir donner plus loin l'extrait *in extenso* du mémoire qu'il avait préparé en vue de jeter un peu de lumière sur le sujet en discussion. M. Vanderyst est un vieillard dont la vue est affaiblie; il a prié M. Célestin Demblon, député de Liège, qui présidait la séance, de vouloir bien en donner connaissance à l'auditoire. Celui-ci a eu la bonne volonté et la généreuse tolérance de le lire à l'assemblée d'une voix claire et nette.

M. H...., membre du groupe « les Vignerons du Seigneur », à Jemeppe, plus dévoué qu'instruit, sans doute, et dans une pensée très louable, avait aussi demandé la parole pour poser quelques questions au conférencier sur différents points de son sujet. Malheureusement, il s'est laissé aller à des digressions un peu interminables, ce qui lui a valu une apostrophe violente de la part d'un membre du bureau. M. C. Demblon s'est de suite excusé en disant qu'il n'aurait pas accordé la parole à son voisin s'il avait su qu'il eût dû s'en servir dans une forme aussi peu polie.

Nous reconnaissons que M. H.... n'a pas toujours parlé comme un livre, mais nous aurions quand même bien voulu voir de quelle façon un brave ouvrier serait parvenu à nous présenter une des grandes faces du matérialisme, telle la question du transformisme, l'éternité de la matière, la coexistence de la force et de la matière. A lui peut-être un adversaire riche en grossièreté eut pu lui lancer aussi l'épithète d'ilote!

Nous étions véritablement curieux de savoir quelles objections, M. De Paepe allait opposer aux arguments de M. Vanderyst.

D'abord, il a dit que Lombroso et Richet étaient revenus sur leurs affirmations et avaient renié les signatures des procès-verbaux où ils reconnaissaient la réalité de phénomènes spirites constatés par eux.

Ensuite, le conférencier nous dit qu'il a lu, il y a quelque temps un discours de Crookes prononcé au congrès de Berlin, où M. Crookes ne fait pas le moins du monde allusion à ses expériences psychiques, si fécondes, pratiquées jadis : d'où M. De Paepe conclut que pour lui Crookes n'y attache plus la moindre importance. Depuis plus de dix ans, dit-il, Crookes aurait été muet sur ce chapitre.

Enfin, l'orateur affirme avoir cherché le phénomène spirite pendant six mois et un de ses amis pendant deux ans, sans avoir pu constater quoi que ce soit ; et puis, c'est tout.

Eh bien ! Nous avons été véritablement surpris, presque ahuris, d'entendre affirmer après cela, qu'avec une telle pénurie d'arguments, M. de Paepe ose prétendre que pour lui le phénomène n'existe pas ! Franchement, quand on se déclare investigateur perspicace et prudent, devrait-on exiger plus de logique avant de conclure !

En effet, aucune des raisons invoquées par le conférencier ne tient positivement debout.

L'affirmation de M. De Paepe au sujet de Lombroso et Richet est absolument gratuite. Nous refusons d'admettre son assertion et nous le prions de nous indiquer à quelles sources il a pu constater que ces deux savants avaient renié leurs affirmations.

Concernant Crookes, nous savons qu'il y a un an à peine il a de nouveau affirmé les phénomènes obtenus : au reste il entretient des relations amicales avec de hautes personnalités qui nous sont sympathiques. Il nous sera facile de vérifier minutieusement ce point. Quoi qu'il en soit, tout ceci n'infirme en rien les magnifiques séances obtenues avec Katie King : nos contradicteurs feraient bien mieux de lire « Forces psychiques » du grand savant pour voir s'il est possible d'expérimenter dans des conditions plus rigoureuses, plus à l'abri de la moindre critique.

Enfin, M. de Paepe n'a pu être témoin du phénomène, un de ses amis non plus. Ceci ne prouve rien, ou plutôt ça tendrait à prouver que si le phénomène

n'était au fond qu'une grossière supercherie, comme il le prétend, on pourrait le renouveler plus ou moins à volonté. Nous savons que les faits ne sont pas aussi fréquents ni aussi dociles qu'on le voudrait toujours, mais cette circonstance n'infirme en rien la véracité des faits constatés rigoureusement.

Nous serions très disposés à renoncer à la théorie spirite pour expliquer le phénomène si on nous prouvait vraiment que nous nous trompons. Mais cette preuve, M. de Paepe ne nous l'a pas fournie. Au contraire, la pauvreté de ses arguments tend à nous confirmer davantage encore dans nos idées.

Ce serait manquer à notre devoir si, en terminant, nous ne rendions hommage au tact, à l'impartialité avec lesquels M. Célestin Demblon a présidé la réunion.

Maintenant la parole est à M. De Paepe de qui nous attendons des éclaircissements précis à propos de ses affirmations téméraires concernant Lombroso et Richet.

J. FIÉVET.

Mémoire présenté par M. H. Vanderyst

Mesdames, Messieurs,

Il existe de grandes préventions contre le spiritisme, et le public est généralement mal préparé pour porter un jugement sain sur cette matière. C'est pourquoi nous disons que le sujet qui est traité dans cette enceinte ne peut être vidé dans une séance, par quelques plaisanteries ou en faisant du tapage, comme cela n'arrive que trop souvent.

La question qui est soulevée dans la Maison du Peuple de la ville libre de Liège et qu'on a refusé de laisser discuter dans la Maison du Peuple de Bruxelles, a une importance énorme et elle intéresse tout le monde. Il s'agit de savoir si la vie future est un conte de fée, comme le dit dans son dernier numéro *Le Combat*, revue philosophique et sociale, ou si c'est une réalité.

Les spirites affirment la vie d'outre tombe et ils s'appuient, pour le prouver, sur des expériences scientifiques conformes à la méthode expérimentale.

Si ces preuves sont bonnes — et M. Jules Gaillard s'est longuement étendu là-dessus dans ses conférences — ils auront rendu un service signalé à leurs contemporains qui ne savent quelle voie prendre pour marcher franchement de l'avant, ballottés qu'ils sont entre l'incrédulité systématique et la foi aveugle.

Le problème social, a dit M. Gaillard, est essentiellement un problème moral. C'était aussi l'opinion d'un illustre penseur, d'Edgard Quinet, lorsqu'il disait : « Comment ne pas s'apercevoir que le problème religieux enveloppe le problème politique, économique, et que toute solution de ce dernier n'a

que la valeur d'une hypothèse aussi longtemps qu'on n'aura pas résolu le premier. »

L'Express, de Liège, avait d'abord annoncé une conférence contradictoire sur le « Spiritisme et le Matérialisme », mais il est peu probable que la question du spiritisme soit abordée ici de front par M. Désiré de Paepe, à en juger par les articles qu'il a publiés dans *Le Combat*: Projet de conférence pour l'Université populaire de Bruxelles, articles qui sont à suivre.

M. de Paepe, nous donnera probablement la substance des cours professés aux Universités populaires, il nous sera parlé beaucoup de la matière et de la force, etc. Tous les spirites instruits savent qu'il n'y a pas de matière sans force, mais ils savent aussi qu'il y a des forces inconnues, non encore définies, des forces psychiques libres, qui agitent et régissent la matière: *Mens agitat molem*.

Ces forces-là, que la science officielle ne reconnaît pas encore, les spirites les étudient; ils les ont mises en évidence et on n'a pas prouvé jusqu'ici qu'ils se soient trompés. Le grand public ne connaît rien de ces questions, ce qui n'est pas à l'honneur de nos classes dirigeantes.

Lorsque, dans quelques années, et ceci arrivera plus tôt qu'on ne pense, tout le monde admettra les phénomènes spirites, ce qui étonnera le plus, ce n'est pas le fait en lui-même — les bibles et les histoires de tous les peuples en sont pleines — mais qu'il soit resté si longtemps ignoré des masses, et cela dans un siècle de publicité à outrance comme le nôtre.

Voilà 55 ans que le phénomène spirite moderne a surgi en Amérique, dans une humble maison d'un village appelé Hydesville. L'âme ou l'esprit d'un colporteur qui y avait été assassiné, y révéla sa présence par des coups frappés intelligemment.

Lorsque vous entendez l'appareil Morse d'un télégraphe qui fonctionne aussi par coups frappés, vous concluez de là que derrière ces toc-toc une intelligence humaine quoique invisible est en action, et vous trouvez cela tout naturel, mais lorsque les spirites appliquent le même raisonnement aux raps partant d'un meuble, tout le monde crie haro sur eux, on les traite d'illusionnistes, de toqués, etc. Pourquoi cette différence, puisque dans les deux cas le phénomène tombe sous les sens et relève de l'observation ?

Mais le phénomène spirite ne se borne pas à de simples coups frappés.

Avec des personnes ayant des facultés spéciales, qu'on appelle médiums, il revêt les formes les plus diverses, allant en crescendo, du simple au composé.

Si nous ne craignons d'abuser de votre temps, nous vous donnerions lecture d'une pétition qui fut présentée l'an 1854 au Sénat des Etats-Unis. (1) Cette

(1) Nous publions plus loin ce document, dont l'importance ne saurait être méconnue.

pétition, revêtue de 14.000 signatures, en tête desquelles figuraient les noms d'hommes de grand savoir et de hautes positions, énumérait une série de phénomènes observés dès cette époque et demandait la nomination d'une commission, spécialement chargée de s'en occuper et d'en déduire les conséquences sociales. Cette pétition était prématurée, elle fut écartée de la discussion avec quelques plaisanteries.

Ceci ne doit pas vous étonner.

Toute vérité nouvelle commence par être méconnue et bafouée. Plus cette vérité est importante, plus aussi sera long son temps d'épreuve.

Un demi siècle a passé sur cette pétition et le temps a fait son œuvre. Si un de nos honorables — il n'est pas nécessaire pour cela qu'il soit spirite — avait le courage de la reproduire sous une autre forme dans un Parlement, il est très possible qu'elle recevrait un meilleur accueil.

Des hommes de science de la plus haute valeur ont consacré maintenant de longues années d'études à constater les faits spirites, et leur authenticité ne peut plus être niée.

L'écriture directe, la photographie des Esprits et leurs matérialisations complètes sont des faits connus de tous ceux qui veulent se donner la peine de les étudier.

Le journal spirite, *Le Messager*, de Liège, dont la collection peut être consultée à la bibliothèque de l'Université, a enregistré depuis 32 ans des centaines de faits de l'espèce.

Et qu'on ne vienne pas nous dire que ces faits se passent toujours au loin, en Amérique, en Australie par exemple et qu'on connaît le proverbe: A beau mentir qui vient de loin. Non! ces faits, nous les avons vus en Belgique et à Liège même.

Une des plus belles démonstrations du pouvoir des Esprits, c'est l'écriture directement produite par eux en plein jour et dans des conditions expérimentales qui excluent toute possibilité de fraude. Ce phénomène, qu'on nous conteste, et dont nous avons été témoin maintes fois, *Le Messager* le rappellera sous peu avec preuves à l'appui.

« Les faits, comme le disait, à la fin d'une séance, par l'écriture directe, un esprit, à un libre penseur de Liège, sont des choses opiniâtres. »

Si opiniâtres, ajouterons-nous, qu'ils finissent toujours par renverser tous les obstacles et avoir le dernier mot.

Une mémorable pétition au Corps législatif de l'Union américaine

Voici le texte de la pétition citée, telle qu'elle est rapportée par M. Louis Figuier, dans son *Histoire du Merveilleux*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1860, tome IV, p. 231 à 235:

Les soussignés, citoyens de la République des Etats-Unis d'Amérique, demandent respectueusement

à exposer à votre honorable corps, que certains phénomènes physiques et intellectuels, d'origine douteuse et de tendance mystérieuse, se sont manifestés depuis peu en ce pays et presque dans toutes les parties de l'Europe. Ces phénomènes sont même devenus si multipliés dans le nord, le centre et l'ouest des Etats-Unis, qu'ils préoccupent vivement l'opinion publique. La nature particulière du sujet sur laquelle nous désirons appeler l'attention de votre honorable corps, ne peut être appréciée par une analyse rapide des différents ordres de manifestations, et nous en donnons ci-dessous un résumé imparfait :

1° Une force occulte, s'appliquant à remuer, soulever, retenir, suspendre, et dérangeant de diverses autres manières la position normale d'un grand nombre de corps pesants; le tout étant, en apparence, en directe contradiction avec les lois de la nature, et dépassant totalement les pouvoirs de compréhension de l'entendement humain, cette force se manifeste à des milliers de personnes intelligentes et raisonnables, sans que les sens de l'homme aient jusqu'ici réussi à découvrir, à la satisfaction du public, les causes premières, ou les causes approximatives de ces phénomènes.

2° Des éclairs ou des clartés de différentes formes et de couleurs variées apparaissent dans des salles obscures, là où il n'existe aucune substance capable de développer une action chimique ou une illumination phosphorescente, et en l'absence de tout appareil et instrument susceptible d'engendrer l'électricité ou de produire la combustion.

3° Une autre phase de phénomènes, sur lesquels nous appelons l'attention de votre auguste corps, consiste dans la variété des sons, qui sont maintenant extrêmement fréquents dans leur répétition, étrangement variés dans leurs caractères, et plus ou moins significatifs dans leur importance. Ces bruits consistent en partie dans certains tapotements mystérieux, qui paraissent indiquer la présence d'une intelligence invisible. On entend encore souvent des sons analogues à ceux qui retentissent dans les ateliers de différentes professions mécaniques, ou bien encore des bruits qui ressemblent aux voix stridentes des vents et des tempêtes, auxquels se mêlent les craquements de la mâture et de la coque d'un vaisseau luttant contre une tempête violente. Parfois, d'éclatantes détonations se font entendre, semblables aux grondements du tonnerre ou à des décharges d'artillerie, et ces détonations sont accompagnées d'un mouvement oscillatoire dans les objets environnants, et quelquefois d'un tremblement ou d'une forte vibration dans la maison entière où se passent les phénomènes. Dans d'autres circonstances, des sons harmonieux viennent charmer l'oreille, tantôt comme des voix humaines, et plus souvent comme les accords de plusieurs instruments de musique: le jeu du fifre, du tambour, de la

trompette, de la guitare, de la harpe et du piano. Tous ces sons ont été mystérieusement produits, soit ensemble, soit séparément, tantôt sans aucune intervention en présence des instruments, tantôt c'étaient les instruments qui vibraient ou retentissaient d'eux-mêmes, et dans tous les cas, sans aucune apparence de concours humain ou d'aucun autre agent visible. Ces phénomènes paraissent se reproduire, quant à ce qui a rapport à leur émission, suivant les procédés et les principes reconnus de l'acoustique. Il y a évidemment des mouvements ondulatoires dans l'air, qui viennent frapper les nerfs auditifs et le siège de la sensation de l'ouïe, quoique l'origine de ces ondulations atmosphériques ne reçoive pas d'explication satisfaisante de la part des plus sévères observateurs.

4° Toutes les fonctions du corps et de l'esprit humain sont souvent étrangement influencées, de manière à annoncer un état de système entièrement anormal, et cela par des causes qui n'ont été ni définies d'une manière concluante, ni comprises. Le pouvoir invisible interrompt fréquemment ce que nous sommes accoutumés de regarder comme l'opération normale de nos facultés, suspendant la sensation, arrêtant le pouvoir du mouvement volontaire et la circulation des fluides animaux, faisant baisser la température des membres et de portions du corps jusqu'à la froideur et la rigidité cadavérique. Parfois, la respiration a été suspendue complètement pendant des heures et des journées entières, après lesquelles les facultés de l'esprit et les fonctions du corps ont repris entièrement leur cours régulier. Il est cependant permis d'affirmer que ces phénomènes ont été suivis, dans des cas nombreux, de dérangements d'esprit permanents et de maladies incurables, et il n'est pas moins certain que beaucoup de personnes, qui souffraient de défauts organiques ou de maladies invétérées et en apparence incurables, ont été subitement soulagées ou entièrement guéries par ce même agent mystérieux.

Il n'est pas hors de propos de mentionner, à ce sujet, les deux hypothèses générales par lesquelles on essaye d'expliquer ces remarquables phénomènes. L'une d'elles les attribue au pouvoir et à l'intelligence des esprits des morts, agissant par le moyen et à travers des éléments subtils et impondérables, qui parcourent et pénètrent toutes les formes matérielles.

Et il est important de faire remarquer que cette observation concorde avec les prétentions mises en avant par l'agent mystérieux des manifestations lui-même. Parmi ceux qui acceptent cette hypothèse, se remarquent un grand nombre de nos concitoyens, également distingués par leur valeur morale, leur éducation, leur puissance intellectuelle, et par l'éminence de leur position sociale et de leur influence politique. D'autres, non moins distingués dans toutes les relations de la vie, rejettent cette conclusion et

soutiennent l'opinion que les principes reconnus de la physique et de la métaphysique permettront aux investigateurs de se rendre compte de tous les faits d'une manière satisfaisante et rationnelle.

Quoique nous ne puissions tomber d'accord avec ces derniers sur ce sujet, et quoique nous soyons arrivés honnêtement à des conclusions fort différentes, relativement aux causes probables des phénomènes ci-dessus décrits, cependant nous affirmons respectueusement à votre honorable corps que les phénomènes dont il est question existent bien réellement et que leur origine mystérieuse, leur nature particulière, leur importante action sur les intérêts du genre humain, réclament une investigation patiente, scientifique, approfondie.

On ne peut raisonnablement nier que les phénomènes variés dont nous parlons ne soient destinés à produire des résultats importants et durables, affectant d'une manière permanente la condition physique, le développement mental et le caractère moral d'une large fraction du peuple américain. Il est patent que ces pouvoirs occultes influencent les principes essentiels de la santé et de la vie, de la pensée et de l'action; et par là, ils peuvent être destinés à modifier les conditions de notre existence, la foi et la philosophie de notre époque, ainsi que le gouvernement du monde.

Toutefois, considérant qu'il est essentiellement opportun, et qu'il est strictement compatible avec l'esprit de nos institutions de s'adresser aux représentants du peuple pour toutes les questions que l'on présume loyalement devoir conduire à la découverte de nouveaux principes et entraîner des conséquences prodigieuses pour le genre humain, nous, vos concitoyens, demandons instamment à être éclairés dans cette occasion.

En vue des faits et des considérations contenues dans ce mémoire, vos concitoyens pétitionnent respectueusement à votre honorable corps, afin qu'un crédit soit alloué pour permettre aux membres de la commission de poursuivre leurs investigations jusqu'à leur terme. Nous croyons que les progrès de la science et les vrais intérêts du genre humain retireront un grand profit des résultats des recherches que nous provoquons, et nous avons la confiante espérance que notre prière sera approuvée et sanctionnée par les honorables chambres du Congrès fédéral.

RÉFLEXIONS DE M. LOUIS FIGUIER

Le congrès des Etats-Unis passa à l'ordre du jour sur cette pétition; mais le mémoire à l'appui qui vient d'être cité, n'en conserve pas moins la valeur que lui donnent les quatorze mille signatures dont il est revêtu, et le ton de parfaite bonne foi et même de candeur, avec lequel il est rédigé. On ne peut douter que tous les signataires ne croient sincèrement à la réalité de ces phénomènes si variés, dont l'origine

inconnue, les conséquences possibles et déjà les effets présents, leur causent de visibles inquiétudes. Ils n'avancent non plus rien de trop en disant que la force occulte à laquelle ils attribuent ces actions inexplicables, incompréhensibles, suivant les lois reconnues de la nature, s'exerce sur des milliers de personnes intelligents et raisonnables.

N.-B. — M Louis Figuiier cite ensuite quelques expériences, stupéfiantes pour l'époque, qui ont amené la conversion au spiritisme de hautes personnalités telles que MM. Haumond, Simmons, le juge Emonds, le gouverneur Tallmadge. Et dire que cela se passait il y a plus de cinquante ans et qu'on discute encore aujourd'hui sur la réalité du phénomène!

Extrait de communications médianimiques

Sous ce titre, M^{me} la baronne de W. (lisez de *Watteville*) a fait imprimer un livre extrêmement intéressant qui, malheureusement, n'a pas d'éditeur et n'est pas mis dans le commerce.

Il s'agit de communications obtenues dans un groupe intime par M^{mes} de W. et R., sous l'inspiration d'Esprits désignés par les lettres C. R. et R. L.

C'est à la fois très familier, très instructif et d'un langage à la portée de tous. Car, dit l'Esprit communicateur: « Je me préoccupe beaucoup plus des progrès de la tache d'huile que des conférences des savants et de leurs comptes-rendus. La tache d'huile, c'est la propagande qui se fait entre spirites et néophytes... » Et puis, « la terre est remplie de tristes et de malheureux qui ne demandent qu'à être consolés... Aux cœurs brisés, il faut des paroles d'amour et non pas seulement des paroles de science. »

Un de nos amis, ayant eu le livre en mains, a cru, dans l'intérêt de la cause et pour la délectation et l'édification, suppose-t-il, des lecteurs du *Message*, devoir, — puisque l'ouvrage ne peut s'acheter, — le dépouiller en quelque sorte et nous en adresse de larges coupures.

Nous allons petit à petit les publier.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE ET DE LA POSTFACE.

Les pages qui suivent sont des enseignements obtenus, pour la plus grande partie, au moyen de l'écriture mécanique par MM^{mes} de W... et R..., et, pour quelques-uns, au moyen de coups frappés dans le bois.

Il est à remarquer que l'écriture dont il s'agit est beaucoup plus rapide que l'écriture ordinaire, et MÉCANIQUE à ce point que les médiums, nullement entrancées, sont souvent obligées de se faire écrire plusieurs fois le même mot avant de pouvoir le déchiffrer.

Cette écriture a été obtenue tantôt par une seule

personne, tantôt -- et beaucoup plus fréquemment -- par la superposition des mains de deux personnes tenant alternativement le crayon.

Je n'avais jamais pris part à aucune expérience spirite, lorsque le 2 juillet 1888, chez M^{me} de V., mon amie, j'eus une vive émotion en entendant les coups frappés dans une grande table de salle à manger, en réponse aux questions que posait une des dames présentes.

Lorsqu'on m'engagea à demander aussi quelque chose, troublée, je ne pus qu'appeler mentalement l'ami qui, de son vivant, m'avait promis que, si la vie subsistait au delà de la tombe, il viendrait me le dire.

Par coups frappés, deux initiales : C. R. répondirent à ma pensée.

Je dis alors : « Donnez l'année de votre départ ? » 84 (exact).

« Le nom du jour, si possible ? »

NOËL.

En voyant arriver une N, chacun crut à une erreur, aucun jour de la semaine ne commençait par cette lettre -- je fis signe de continuer.

Personne parmi les assistants n'avait connu mon ami, ni su son nom, et tous pensaient que j'appellerais ma petite P. que j'avais perdue peu de temps auparavant.

Je dis encore :

« Je vous attends depuis 4 ans : pourquoi ne vous êtes-vous pas manifesté plus tôt ? »

Réponse : « JE NE L'AI JAMAIS PU. »

Quelques semaines après cette séance, mon fils fit une grave maladie et fut condamné par trois médecins. Mon ami de l'espace C. R. m'ordonna de recourir au magnétisme et me donna le nom du médium guérisseur qui sauva C. en peu de jours.

Le D^r Horteloup déclara n'avoir « jamais » vu un poumon se dégager ainsi.

(A suivre.)

L'Hypnotisme en Abyssinie. Faits de clairvoyance

M. Ilg, l'ingénieur suisse bien connu, confident de l'empereur Ménélick, a fait de curieuses révélations à la presse sur le rôle que joue l'hypnotisme en Abyssinie.

On recrute périodiquement là-bas un certain nombre d'enfants, âgés de moins de 12 ans, que l'on élève à la dignité de « découvreurs de crimes », soit de *labascha*. On compte sur leur perspicacité pour leur faire dénoncer les coupables, sous l'action d'un sommeil hypnotique. Récemment un cas d'incendie volontaire se produisit à Adis-Ababa. On appela un *labascha*

sur le lieu du sinistre et on l'endormit. L'enfant aussitôt se mit à courir dans la direction de Harrar. Pendant seize heures consécutives il ne s'arrêta pas pour prendre haleine ; sa vitesse était telle que les coureurs professionnels renoncèrent à l'accompagner. Près de Harrar, enfin, on vit l'enfant s'engager dans un chemin de traverse, bondir dans un champ et empoigner un laboureur qui travaillait tranquillement. L'homme avoua son crime.

Une autre fois, un assassinat suivi d'un vol fut commis dans les environs d'Adis-Ababa. Un *labascha* fut amené et hypnotisé. Immédiatement il prit sa course, visita des temples religieux, des maisons particulières, et finit par se coucher à la porte d'une cabane, dont le propriétaire était absent. On arrêta celui-ci dès son retour. Le paysan protesta de son innocence et l'on établit qu'il avait fait identiquement tous les détours effectués par le *labascha*, avant de tomber à la porte de la cabane, où le criminel s'était jeté lui-même, torturé par le remord.

Voilà une singulière application de l'hypnotisme, qu'il serait peut-être utile d'expérimenter ailleurs qu'en Ethiopie !

Bibliographie

Psukè, dialogue pour le théâtre, en un acte et neuf scènes, par Edmond Picard. — Frontispice par Louise Danse. — Paul Lacombe, éditeur, Bruxelles. — Un volume : 3 francs.

Psukè, la nouvelle œuvre dramatique de M. Edmond Picard, n'est pas la désignation d'un personnage, mais du sujet : l'âme, la vie future.

La première scène représente une salle à manger avec table prête pour un souper. Deux personnages d'abord qui engagent un dialogue, puis surviennent d'autres invités, neuf en tout, et c'est alors une discussion qui comprend tout le reste de l'œuvre. Les thèses successivement émises sont des variations habiles sur la métempsychose, la survie, la perpétuation des germes, la réincarnation ; tout cela fourmille de mots pétillants, d'aperçus pittoresques, de pensées libres et originales.

Au commencement de la septième scène, la table, ses convives, ses lumières deviennent fantomatiques dans l'obscurité, mais sans disparaître, tandis que dans le grand panneau vide du fond, apparaît peu à peu, une autre table, en tout semblable à la première, mais où sont les personnages historiques attribués comme antécédents aux personnages réels, figurés tous en costumes de leur temps. La conversation continue comme si de rien n'était, de manière qu'il semble que c'est à la seconde table qu'elle a lieu maintenant.

Nous citons la fin de cette conversation où il y a quelques beaux passages que les spirites apprécieront. C'est d'abord Diana Pralair, qu'on suppose la réincarnation de Sapho, qui parle :

Oh! douceur de croire qu'en sa vie présente on est une renaissance, une rose nouvelle fleurissante, analogue en ses couleurs et ses parfums à une rose depuis longtemps fanée et qui s'est évanouie! Oh! douceur aussi, quand viendra la Mort, de penser qu'elle n'est qu'un prélude et qu'on revivra, plus vivante peut-être, plus fraîche, plus belle, plus séduisante... et plus amoureuse.

CHLORISE (CHLOË), inspirée.

Au moment de la mort, c'est d'abord une marche au hasard en de pénibles circuits, au sein de l'obscurité, sur une route sans fin. On frissonne, on tremble. Mais ensuite, une lumière merveilleuse éclate aux regards; on est transporté dans des bosquets enchantés et des prairies où l'on entend des paroles sacrées, ou retentissent des chants, où se déroulent des danses. Ainsi, dans la Grèce élégante et majestueuse, comprenait-on la Vie future

MICHEL (CAÏPHE), farouche

Et voici comment on la comprend dans la Judée sombre: Un dédoublement de la personne humaine; une ombre, une figure pâle et livide se détachant du corps et qui, après la mort, descend sous terre, et là, dans des salles crépusculaires, mène une vie triste et morne, sans conscience, sans lumière, abandonnée de tous.

KORSOR (JÉRÔME-BOSCH)

Le corps est un masque qu'arrache la mort. Célébrer des funérailles, c'est fêter la fin d'un carnaval, c'est porter en terre les oripeaux du déguisement. La Grimace cesse et la Vie pure commence.

Pour terminer cette scène, le tableau du fond s'évanouit lentement, tandis que les bougies se ravivent et que reparait la première table, En même temps la musique invisible cesse.

Le dessin en frontispice par M^{lle} Danse représente une jeune fille à l'aspect rigide, aux yeux clos, en état de transe. Ce dessin est très impressionnant.

* * *

Comment on endort, par Maurice Haffner, professeur de magnétisme. Librairie mesmérisme, 54, rue Rambuteau, Paris (3^{me}). Prix : 60 centimes.

Brochure de 24 pages qui met en parallèle les différentes manières d'obtenir le sommeil hypnotique et magnétique.

Nouvelles

Le spiritisme et la presse. — Nous avons lu dans *Liège-Universitaire* du 17 décembre un article critique intitulé : « Mentalité spirite », signé Guillaume Lefranc.

Le jeune homme, qui est parti si inconsidérément

en guerre contre le spiritisme, regrettera un jour ce péché de jeunesse s'il veut étudier sérieusement la question.

En attendant, après l'attaque la défense. Serait-ce trop lui demander de reproduire dans *Liège-Universitaire* le Mémoire publié ce jour dans le *Messageur*? La chose est d'autant plus facile que les deux journaux sortent de la même presse.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. V. B., Angleur. fr. 12.—

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Evangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médioms, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvrages posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiumnité	2.50
Pourquoi la Vie?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

GABRIEL DELANNE

Le Spiritisme devant la Science	3.50
Le phénomène spirite	2.—
L'âme est immortelle, démonstration expérimentale	3.50
L'Evolution animique	3.50
Recherches sur la Médiumnité	3.50

LOUIS GARDY

Cherchons	2.—
Le médium Home (DD.), sa vie et son caractère	1.—

HENRI CONSTANT

Le Christ, le Christianisme et la Religion de l'Avenir	3.50
--	------

METZGER

Essai de Spiritisme scientifique	2.50
----------------------------------	------

V. HORION

Mon Evolution spiritualiste	1.—
Psychie	0.70
Harmonies métaphysiques	1.00

M^{me} R. NÖGGERATH

La Survie	3.50
-----------	------

Princesse KARADJA

L'Evangile de l'Espoir	0.70
------------------------	------

ALBERT LA BEAUCIE

Les grands horizons de la vie	2.—
-------------------------------	-----

CAMILLE FLAMMARION

La pluralité des mondes habités	3.50
Dieu dans la Nature	4.—
L'Inconnu et les problèmes psychiques	3.50

RUSSEL WALLACE

Les Miracles et le Moderne Spiritualisme	5.—
--	-----

Liège. — mp. du *Messageur*, rue de l'Etuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Contre le Nietzscheisme. — Sermons sur le spiritisme. — Encore la conférence de Liège. — L'affaire Chapuis-Martin. — Extrait de communications médianimiques (suite.) — Les radiations humaines. — Nouvelles.

Contre le Nietzscheisme

Je sors de la lecture de « La Volonté de puissance » œuvre posthume de Nietzsche, traduction française de H. Albert, édition du Mercure de France.

Un vrai cauchemar ! un beau cauchemar. Epouvantable doctrine et quelle puissance satanique en cet homme ! Il dépasse Stirner de cent coudées, mais n'en vaut pas mieux pour cela au fond.

Les tourments qu'il a dû éprouver, dans sa bonne foi, après avoir été un fervent de l'idéalisme spirituel de Wagner, doivent être inénarrables : on les sent à chaque page, à chaque ligne, son verbe est saccadé, heurté, farouche, et précisément, cette torture du chercheur, comparée à la tranquillité d'âme du théosophe — penseur plus affermi dans sa certitude parce qu'il a vu dans un horizon infini, tandis que Nietzsche ne regarde qu'un horizon limité — prouve, selon le système même de Nietzsche, (1) que le théosophe est dans le vrai, parce que sa force morale,

(1) Système juste en partie mais dont il tire des conséquences fausses parce que le point de départ est faux.

Sa franchise est, en tout cas, absolue et c'est ce qui le rend beau, beau comme une belle panthère ivre de carnage et de sang. Quelle énergie aussi, quand il stigmatise, qu'il déchire à dents de fauve, l'exploitation matérielle et intellectuelle et philosophique et religieuse de la vérité morale et spirituelle, niée et abhorrée par lui comme un mensonge ! Parce que on a largement abusé des religions, ce n'est pas une raison pour en condamner le principe et passer aux extrêmes : *in medio virtus*.

sa *volonté de puissance* est plus grande, assez grande pour calmer son mental, alors que Nietzsche est impuissant à dominer le sien.

Quel initié cela fera dans une existence ultérieure, s'il ne s'entête pas dans l'idée d'un univers fermé !

Au reste, sa théorie est nécessaire *actuellement*. C'est le dernier survivant sérieux du dernier carré du Waterloo matérialiste et individualiste contre le Wellington spiritualiste de l'amour triomphant. Les conceptions du philosophe allemand sont mal fondées et, de plus, contradictoires. En voici deux exemples. Selon lui, « il n'y a ni libre arbitre, ni déterminisme ». Dès lors, il est vain de préconiser les moyens d'arriver au superhomme, qui se produira bien sans cela.

On me répondra peut-être que sa volonté de puissance se trouvait dans son déterminisme ; mais c'est là du fatalisme dont sa théorie est la négation (sauf l'éternel retour), puisque la sélection *voulue* suppose un choix.

Au reste, toutes les subtilités de raisonnement contre le libre arbitre viennent échouer contre le fait brutal que nous nous sentons relativement libres ou déterminément libres dans la mesure de notre conscience, de même que les subtilités des Eleates contre le mouvement n'ont pas empêché Diogène de marcher devant eux. Par le fait que j'affirme mon existence par la conscience de mon moi, de mon individualité, j'affirme ma liberté par la conscience de mon libre arbitre préexistant.

Autre. — Au point de vue du progrès spirituel, la sélection du superhomme se justifierait, cependant qu'au point de vue purement matériel elle est illogique (1) et monstrueuse : je l'ai dé-

(1) A vrai dire, Nietzsche nie la logique, comme il nie toute chose.

montré dans un précédent article. Mais voici la contradiction : il admet, d'autre part, ce qu'il appelle « l'éternel retour ». Par là, il entend que les possibilités cosmiques étant limitées (pourquoi ?), un temps revient toujours où ce qui existait à un moment donné se reproduit infailliblement, *identique* à ce qu'il était à ce moment-là ; que vous et moi, par conséquent, après un sommeil de mort indéterminé, nous reviendrons *tels* que nous avons été, sur le même monde, dans le même milieu, avec le même caractère, traversant les mêmes phases de vie depuis notre naissance jusqu'à notre nouvelle mort ; tout à fait comme, entre mille numéros mêlés dans un sac, un numéro déterminé finira par en ressortir quantité de fois par tirage au sort : perspective enchantresse !

On peut objecter déjà que, n'ayant pas conscience du temps écoulé entre notre départ et notre retour, il se trouverait que notre existence PRÉSENTE ne subit aucune discontinuité et est ainsi éternelle par perpétuel recommencement ; nous ne nous en serions jamais douté, n'est-ce pas ? Mais passons. Cette idée de l'éternel retour des mêmes choses fait échec à celle de la doctrine du superhomme : en effet, toutes les combinaisons matérielles qui pourraient se manifester jusqu'au retour des produits identiques à eux-mêmes, sont livrées au hasard de ces combinaisons même, puisque tout progrès *voulu par une direction permanente* est exclu du système de notre philosophe.

Ce superhomme matériel pourrait, évidemment, résulter des influx de la vie, mais l'éternel retour le voue, lui aussi, au circulus d'un cheval de manège ou même au piétinement sur place. Comment même se formera le surhomme (1), puisque ce sont toujours les mêmes combinaisons qui reviennent et que selon l'auteur, elles ont déjà dû se représenter quantité de fois.

Ce n'est pas au profit de cette hypothèse si mesquine, insoutenable d'ailleurs en présence d'un Infini qui s'impose à la pensée, qu'il nous faut abandonner la conception plus saine, plus logique, en même temps que plus divine et plus humaine, de la bonté, de la solidarité universelle et du progrès indéfini des êtres dans l'immensité de l'Être.

Et cette fameuse volonté de puissance, qui vous fait mépriser tout ce qui est faible souffrant (2) au point de vue physique, intellectuel et même moral, d'où vous est-elle venue ? Pas en une seule

existence terrestre, j'imagine ? Il ne s'expliquerait pas qu'elle existât chez les uns et non chez les autres en un même laps de temps et si court. Ah ! j'entends et je sais : l'atavisme ! mais il est en faillite dans bien des cas et, notamment, dans le domaine intellectuel. Dès lors, vous voudrez bien, à ces faibles, jugés par vous inutiles actuellement, et même nuisibles, accorder le crédit de quelques existences encore pour atteindre à ce degré de force, que vous aurez dépassé alors, et qui vous les fera juger de nouveau faibles par rapport à vous et quotité négligeable, annihilable ; mais vous-même êtes et serez une non-valeur pour de plus puissants, de sorte que, de proche en proche, on en arrive à supprimer tout le monde au profit d'un seul qui sera nécessairement le surhomme, celui-là, unique de race et sans postérité.

C'était bien la peine de crier à la « mort de Dieu », d'éliminer cet élément *encombrant*... pour se mettre à sa place !

(A suivre.)

V. H.

Sermons contre le Spiritisme

Dernièrement, à l'Eglise des Rédemptoristes, rue Hors-Château, à Liège, le Révérend Père Many, directeur de la Sainte Famille, avait entrepris une série de sermons sur le Spiritisme. Un de nos frères en croyance, abonné au *Messager*, et qui a suivi ces sermons, a adressé à ce prédicateur la correspondance suivante :

CHER MONSIEUR,

J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt vos deux dernières causeries du lundi sur le Spiritisme et je compte bien encore y assister par la suite. Je vous envoie ci-joint copie d'une communication reçue dans une séance de Spiritisme, en ma présence, chez M. Louis Antoine, ce fameux médium guérisseur de Jemeppe, qui reçoit environ deux cents malades tous les jours. Je dois vous dire, en passant, que cet homme est très vertueux et très charitable, qualités qu'il a acquises en se conformant aux enseignements de Jésus qui sont la base même du Spiritisme.

Je vous serais très obligé si vous vouliez bien, à votre prochaine conférence, donner quelques explications à votre auditoire, au sujet de cette communication. Croyez-vous que ces beaux enseignements, dictés par un esprit qui se dit l'évêque Doutréroux, proviennent en ligne droite du plus profond des enfers ? Nous ferez-vous croire qu'ils sont dictés par l'esprit malin ?

A ce propos, un brave ouvrier qui se trouvait à mes côtés lundi dernier, fit cette judicieuse réflexion : « Mais puisque les mauvais esprits peuvent se communiquer aux hommes, pourquoi les bons ne pourraient-ils le faire ? »

(1) A moins qu'il n'ait déjà existé auparavant.

(2) Il conseille même aux faibles et aux souffrants DE SE SUPPRIMER ! Mais pour cela il leur faudrait la volonté de puissance qu'il leur refuse.

En effet, et je vous le demande aussi, pourquoi Dieu permet-il aux seuls mauvais esprits de venir tenter les hommes et empêche-t-il les bons de les consoler dans leurs afflictions ?

Avant que je ne m'occupasse de spiritisme, j'étais foncièrement matérialiste et j'avoue hautement que, grâce à lui, je suis devenu croyant et je m'efforce de devenir bon chrétien.

Voici une communication que j'ai reçue moi-même automatiquement et qui m'a été dictée par un esprit à qui je demandais de m'indiquer la prière que je devais formuler chaque jour :

« Mon Dieu, donnez la paix aux âmes souffrantes ; mon Dieu, ne nous laissez pas succomber à la tentation du mal ; donnez-nous la force de supporter nos peines ; écarter-nous du mauvais chemin. Mon Dieu, nommez-nous ce que nous devons faire, nommez-nous ce que nous devons croire ; que votre bonté se montre pour les âmes de nos morts, que votre bonté nous donne le courage de ne jamais manquer à nos devoirs, que votre bonté se montre partout où nous serons, que votre bonté nous protège de toute peine. Donnez la paix aux âmes malheureuses. Nous prions les bons esprits de nous faire avancer, nous les prions aussi de nous guider dans nos vies futures. Donnez-nous le courage de ne jamais faire à notre prochain ce que nous ne voudrions pas qu'il fit à nous-mêmes »

Dénoncez-moi, je vous prie, que j'ai été le jouet de votre Démon car je crois fermement avoir été inspiré par un bon esprit.

Il vous est imposé par ordre supérieur de chercher à anéantir le spiritisme⁽¹⁾. Vous n'y parviendrez pas. Comme vous l'avez dit avec raison, lundi dernier, cette doctrine fait d'immenses progrès et menace d'englober sous peu le monde entier. Et j'ajoute, contrairement à vos idées, que ce sera pour le plus grand bien de l'humanité. Tous les hommes seront frères et adoreront Dieu en esprit et en vérité comme l'enseigne Jésus.

L'étude du Spiritisme donne à l'homme la force de supporter les épreuves qu'il doit traverser. Seul, il explique le pourquoi de la vie ; seul, il donne la solution rationnelle des diversités de positions qui se rencontrent ici-bas. Il a, de plus, le grand mérite de prouver que la mort n'est pas l'anéantissement de l'homme, mais bien une phase nouvelle de son existence dans d'autres conditions, et, à ce titre, il mérite, je crois, quelque respect. Il donne les preuves absolues de l'immortalité de l'âme.

Dites-nous, je vous prie, quelle est la religion qui est déjà parvenue à ce résultat ?

(1) N. D. L. R. — C'est une erreur, croyons-nous, de notre correspondant. Le Révérend Père, très ignorant en la matière, exprime probablement une opinion personnelle. Aucun Pape jusqu'ici ne s'est encore prononcé sur la question.

J'ai lu un livre, traduit de l'Italien par M. A. Onclair, prêtre, qui a pour titre : *Le Spiritisme* et dont l'auteur est le P. Jésuite Franco. Si c'est là que vous puisez le sujet de vos causeries, permettez-moi de vous dire que vous vous trompez. Ce livre fourmille d'inexactitudes et de sottises, car, contrairement à ce qu'il prétend, je n'ai jamais trouvé dans aucun ouvrage de philosophie une morale plus pure, plus noble, plus élevée que dans celle enseignée par les livres de Spiritisme. Il est vrai que ceux-ci, que vous le vouliez ou non, ont été écrits sous l'inspiration même des bons esprits.

Vous défendez d'évoquer les morts ; lisez donc ce passage de l'Évangile où il est dit : « Ne croyez pas à tous les esprits, mais éprouvez si les esprits viennent de Dieu ; en quelque lieu que vous soyez, à deux ou à plusieurs réunis en mon nom, je serai parmi vous. »

Eh bien, cher Monsieur, les réunions spiritistes se font toujours au nom de Dieu, et sous la protection de Jésus.

Il arrive parfois que de mauvais esprits s'y introduisent, mais on ne les repousse pas ; on les moralise et on prie pour eux, et par là on les ramène au bien. Les bons esprits y viennent souvent, et ceux-ci donnent de bons conseils, engageant à prier Dieu, à faire le bien, à persévérer dans la bonne voie qui est ouverte par la connaissance du Spiritisme ; ils ne jettent l'anathème à personne ; ils demandent même de respecter l'opinion religieuse de nos frères en humanité. (n'est-ce pas là cet esprit consolateur promis par le Christ, 2^e épître de Saint Paul aux Thessal ?)

Continuez, mon Révérend Père, votre campagne contre le spiritisme ; ses adeptes vous en sont reconnaissants ; ils prieront Dieu pour vous et vous remercieront de la bonne propagande que vous faites pour leur chère doctrine.

Je serai présent à votre prochaine conférence. Je compte bien que vous indiquerez à votre auditoire le but poursuivi par le spiritisme et qui est celui-ci ;

Le progrès comme loi de vie ; l'expiation réhabilitant le coupable ; la responsabilité de chacun proportionnée à ses forces ; cessation du trafic des prières ; pluralité des existences de l'âme sur la terre et en d'autres sphères ; partout la justice, la liberté, l'abnégation, la charité.

Enseignez-nous une doctrine plus noble, plus élevée, plus morale, plus juste, si vous le pouvez !

Mais quelle autorité peut avoir l'Église, qui, si souvent, s'est trompée ?

Rappelez-vous Jeanne-d'Arc, Pierre d'Albano, Savonarole, Antonio de Dominis, Campanella, Jordano Bruno, Jean Huss et tant d'autres !

Recevez, cher Monsieur, l'expression de mon profond respect.

J. MAZIÈRES.

Le Révérend Père, ayant fait allusion, le lundi suivant, à la lettre ci-dessus, n'a pas été tendre pour les spirites. Aussi notre ami et frère en croyance a cru devoir lui adresser une seconde lettre pour le remercier des épithètes gracieuses dont il les a gratifiés :

CHER MONSIEUR,

J'assistais à votre sermon lundi dernier et je pensais que vous auriez eu le courage de lire entièrement la lettre que je vous avais adressée. Il est regrettable que vous ne l'ayez pas fait, car elle offrait aux assistants, un intérêt bien plus grand que tout ce que vous avez raconté.

J'ai craint, un moment, de m'être servi dans cette lettre d'expressions sévères à votre égard, mais après examen d'une copie que j'ai conservée, je n'y ai rien trouvé qui puisse vous blesser.

Aussi, il est inconcevable qu'un homme se laisse aller à de tels écarts de langage ; surtout quand cet homme est un prêtre et qu'il prêche dans une chaire dite « de Vérité » où ne devraient être prononcées que des paroles de paix et de concorde !

Vous saviez que je ne pouvais répondre à vos attaques, car la discussion n'est pas permise dans vos églises et vous en avez abusé pour calomnier les spirites ! Ce n'est guère charitable ! Jésus vous-a-t-il enseigné cela ? N'est-il pas écrit dans son Evangile : « Aimez-vous les uns, les autres ; aimez vos ennemis ; pardonnez si vous voulez être pardonnés ; ne haïssez personne ; soyez bons comme votre Père Céleste ? »

Non content de nous traiter de charlatans, d'imbéciles, de *vils spiritistes* ; vous prêchez qu'il se passe des choses abominables, monstrueuses, dans les séances de spiritisme. Où donc avez-vous vu cela ? Qui vous a si mal renseigné ?

Vous êtes dans une profonde erreur cher Monsieur ! Les réunions spirites, en général, sont infiniment plus morales que vous ne le prétendez ; et j'ajoute : C'est dans ce milieu que vous trouverez la vérité la plus pure !

Les bons esprits s'y rendent — et continueront à le faire malgré votre défense — comme jadis Jésus consentit à descendre au milieu de la *vile populace* pour lui enseigner la loi d'amour et de charité ! Les prêtres de son époque le crucifièrent. Il pria pour ses bourreaux et dit : « Pardonnez leur, Seigneur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » Les spirites, aussi, prient pour vous et disent : « Pardonnez-lui, mon Dieu, il ne sait pas ce qu'il dit. »

Les preuves de l'immortalité de l'âme, avez-vous dit, se trouvent dans le catéchisme. J'en possède un. Je l'ai feuilleté et... je n'y ai rien trouvé qui m'ait convaincu. Est-ce peut-être parce que je ne suis pas assez érudit pour saisir la subtilité de son langage ? Vous auriez dû vous arrêter plus longuement sur ce

sujet et nous expliquer où se trouvent ces preuves. Vous avez jugé plus prudent de glisser rapidement là-dessus. Quant à la résurrection des corps, je ne la discuterai pas, car vous-même n'y croyez pas probablement, tellement la chose est absurde.

Lisez attentivement les versets 10, 11, 12 et 15 du chapitre XVII Evangile Saint-Mathieu, et vous comprendrez qu'Elie et Jean-Baptiste étaient une seule et même individualité ayant revêtu successivement deux corps.

Vous savez, comme moi, que certains Pères de l'Eglise, Origène entre autres, se sont prononcés nettement en faveur de la réincarnation.

Vous avez parlé également des médiums spirites qui opèrent des guérisons que vous attribuez à l'art des démons ; mais nous savons, nous spirites, qu'il existe une grande analogie entre les guérisons opérées par le Christ et celles obtenues par nos modernes praticiens. Par l'imposition des mains, ils délivrent les malades des maux causés par l'influence des esprits impurs.

Est-ce donc un crime de prendre Jésus comme modèle ?

Tous nos médiums guérisseurs accomplissent leur devoir avec désintéressement — quoique vous pensiez le contraire, cher Monsieur. Leur unique souci est de rendre la santé physique ou morale à ceux qui souffrent, et leur plus grand bonheur est de voir leurs efforts couronnés de succès. Ils font le bien par amour du bien même, souvent en secret, mais Dieu qui les voit le leur rendra publiquement.

Combien il serait désirable que les ministres de l'Eglise fassent autant de bien qu'eux !

Pour finir, permettez-moi de vous dire que vos sermons auront pour résultat de faire progresser le Spiritisme, car je ne doute pas que sous peu beaucoup de vos fidèles de la Sainte Famille n'éprouvent le désir d'assister aux séances spirites, d'où ils sortiront convaincus que là est leur salut.

Croyez bien, cher Monsieur, à mon profond respect.
Votre dévoué frère en Dieu,

J. MAZIÈRE.

Encore la Conférence de Liège

Quelqu'un nous écrit après avoir lu le dernier numéro du *Message* (janvier 1904) :

L'ami Désiré (*de Paepe*) une connaissance, est docteur en sciences... matérialistes : Voilà ce qui explique qu'il soit resté un « *attardé* » relativement aux faits psychiques, devenus cependant d'étude courante un peu partout, notamment en Angleterre, en Allemagne et en Italie... *Crookes*, *Lombroso* et *Richet*, avoir renié leurs connaissances en la matière psychologique expérimentale, allons donc ! — Sans demander à notre conférencier de descendre jusqu'à lire les *Revue*s spéciales publiées par des gens

parfois très compétents, mais peut-être insuffisamment diplômés, qu'il se tienne au moins un peu au courant par les « *Annales psychiques* » du Dr *Darieux* justement patronnées ou même inspirées par le professeur *Richet* !

En attendant, le *Message* voudrait-il servir à de *Paepé* et à ses pareils l'extrait d'un chapitre du Dr *Papus* (*Gérard Encausse : de Paepé; Papus*, quel rapprochement dans les contraires !), certainement aussi qualifié que qui que ce soit parmi les gens de haut savoir — notamment médical et, plus encore peut-être, philosophique..

C'est très instructif pour tous les lecteurs et c'est intitulé : « *Comment je suis devenu mystique* » (c'est-à-dire spiritualiste accentué).

Beaucoup d'écrivains indépendants, quelques philosophes et certains chroniqueurs se sont souvent demandé comment il pouvait se faire que des jeunes gens élevés dans les principes de la « saine raison », à l'abri « de la superstition », abandonnent tout à coup ces enseignements positifs pour se lancer dans des études mystiques, pour s'intéresser aux problèmes religieux et philosophiques plus qu'aux évolutions politiques, et pour pousser l'extravagance jusqu'à ces recherches concernant les sciences occultes qui dénotent, sinon une aberration totale, du moins un certain affaiblissement des facultés intellectuelles ?

Ce mouvement de la jeunesse contemporaine inquiète les hommes mûrs et déconcerte leurs espérances. Peut-on permettre à un ancien partisan des doctrines matérialistes, à un médecin élevé dans les principes chers au positivisme de raconter quelques traits de son évolution intellectuelle et de montrer au moins un cas de cette étrange intoxication mystique, suivi depuis son début jusqu'à la crise aiguë ? Si les philosophes ne s'intéressent pas à cette observation, peut-être fera-t-elle le profit des aliénistes ; puisqu'il est convenu dans un certain milieu de considérer tous les spiritualistes comme des dégénérés, sinon comme des aliénés.

Prévenons tout d'abord les confrères qui pourront être appelés à suivre mon observation que je n'ai jamais été en contact avec des professeurs religieux ; qu'au contraire, toutes mes études, depuis l'école primaire jusqu'au doctorat en médecine, ont été poursuivies dans les écoles laïques, notamment au collège Bollin. Il n'y a donc pas à chercher ici la prédisposition malade dérivée des enseignements de l'enfance.

En 1882, je commençai mes études de médecine et je trouvai à l'École de Paris toutes les chaires importantes occupées par des matérialistes enseignant des doctrines qui leur étaient chères, sous couleur d'évolutionnisme.

Je devins donc un ardent « évolutionniste », propageant de mon mieux la foi matérialiste..., doctrine qui dessèche le cœur et apprend à ne saluer que les forts dans la lutte pour la vie... On sait quel parti le matérialisme a su tirer de la doctrine de l'évolution. Et cependant c'est l'étude approfondie de l'évolution

qui devait me montrer la faiblesse du matérialisme et ses erreurs d'interprétations.

* * *

On m'avait dit : « Ces sels minéraux, cette terre, lentement décomposés et assimilés par la racine du végétal, vont évoluer et devenir des cellules du végétal. Ce végétal, à son tour, transformé par les sécrétions et les ferments de l'estomac de l'animal, deviendra du chyle et se transformera en cellules de cet animal. » Mais la réflexion me fit bientôt comprendre qu'on oubliait un des facteurs importants du problème à résoudre : à savoir que toute montée dans la série, toute évolution demandait le concours d'une et le plus souvent de deux forces supérieures dans l'échelle de l'évolution.

En particulier, c'est en étudiant les livres hermétiques que j'eus les premières révélations sur l'existence d'un principe en action dans l'être humain...

J'avais appris à l'École de médecine que toute maladie correspond à une lésion cellulaire et qu'aucune fonction ne peut s'exercer sans un travail cellulaire. Tous les phénomènes psychiques, tous les faits de volition, d'idéation et de mémoire, correspondaient à un travail de certaines cellules nerveuses, et la morale, les idées de Dieu et du Bien étaient le résultat mécanique produit par les effets d'hérédité ou du milieu sur l'évolution des cellules nerveuses. Quant aux philosophes dits « spiritualistes », ils devaient être considérés soit comme des ignares ne sachant ni l'anatomie ni la physiologie, soit comme des aliénés plus ou moins malades, suivant le cas. Un livre de psychologie n'avait quelque valeur que s'il était fait par un médecin et si ce médecin appartenait à l'école des gens « instruits » et raisonnables, c'est à dire à l'École matérialiste officielle. Et l'on disait aux naïfs qui croyaient encore à l'âme : « L'âme ne s'est jamais rencontrée sous votre scalpel... Voilà en quelques mots le résumé des opinions philosophiques qu'on nous enseignait.

D'abord ravi par tout cela, j'en vins peu à peu à avoir des doutes...

Ainsi l'École enseignait que rien ne s'accomplit sans la mise en action d'organes d'autant plus nombreux que la *division du travail* est mieux établie dans l'organisme. Or, lors de l'incendie de l'Hôtel-Dieu, on avait vu des paralytiques, dont les jambes étaient atrophiées et dont les jambes n'existaient plus à l'état d'organes, recouvrer tout à coup l'usage des membres jusque là inutiles. Mais ce n'était encore là qu'un faible argument.

Les expériences de *Flourens* avaient démontré que nos cellules se renouvellent toutes en un temps qui, pour l'homme, n'excède pas trois ans. Quand je revois un ami trois ans après une visite antérieure, il n'y a plus en cet ami *aucune* des cellules maté-

rielles qui existaient auparavant. Et cependant les formes du corps sont conservées, la ressemblance qui me permet de distinguer mon ami existe toujours. Quel est donc l'organe qui a présidé à cette conservation des formes, alors qu'aucun organe du corps n'a échappé à cette loi?

(A suivre.)

L'affaire Chapuis-Martin

La presse s'est emparée dès le début de cette affaire autour de laquelle elle fait un bruit énorme. Pour peu que son ardeur ne se ralentisse pas, elle fera bientôt du tort à l'affaire Dreyfus, dont le public commence à se lasser.

Songez donc, il s'agit d'une escroquerie au spiritisme: d'une captation d'héritage concernant la succession d'une dame spirite: M^{me} Chapuis de Marly-le-Roi, veuve d'un artiste bien connu et dans laquelle sont impliqués deux autres spirites, les époux Martin, ayant habité longtemps à Bruxelles.

En cause également: la réalité de l'existence des Esprits et la possibilité pour ceux-ci, par la médiumnité, de prendre encore un certain intérêt aux affaires de ce bas monde.

Les neveux de M^{me} Chapuis évincés de l'héritage s'appuyant surtout sur les dires d'une servante, de de leur tante, ont adressé une plainte au parquet qui a fait arrêter immédiatement M^{me} Martin. On a parlé d'empoisonnement, mais l'autopsie faite par les médecins n'a rien révélé de pareil.

Les déclarations recueillies par le juge d'instruction ont établi, paraît-il, que M^{me} Chapuis suivait un traitement prescrit par un médecin décédé depuis longtemps. On a dit qu'on avait saisi des flacons de poison. Il s'agirait tout simplement d'une boîte de tubes contenant des substances employées dans la médication homéopathique.

Quant à M. Martin, ancien directeur du *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles, il est honorablement connu de tous les spirites belges et ceux-ci ont pu l'apprécier pendant des années pour les services qu'il a rendus à la cause comme écrivain et orateur.

Notre estimé confrère, âgé aujourd'hui de 84 ans et devenu impotent, se trouvait au lit lorsque le parquet a fait une descente à son domicile; on y a saisi, dit-on, un cahier avec des communications spirites qui doivent servir de base à l'accusation d'escroquerie.

M. Martin est originaire d'Aix en Provence. Il était arrivé à Bruxelles en 1869. C'est alors qu'il connut M. Chapuis. Pendant vingt-cinq ans il fut correcteur à l'imprimerie Bruylant, de Bruxelles. D'une grande intelligence et très studieux, M. Martin assistait assidument, ainsi que le chanoine Mouis, à des séances de spiritisme qui avaient lieu chez M. de Bassompierre.

En 1897, il quitta sa petite maison de Saint-Gilles pour venir habiter Paris.

M^{me} Martin, beaucoup plus jeune que son mari, nous est moins connue; des amis de la maison assurent pourtant qu'elle est incapable d'avoir abusé de sa vieille amitié pour M^{me} Chapuis et machiné l'escroquerie. Un nos abonnés, M. L. Pierrard, luthier du Conservatoire royal de Gand, nous écrit à ce sujet la lettre suivante, datée du 6 janvier dernier:

« Mon cher directeur et frère en spiritisme.

» Les journaux du pays remplissent leurs colonnes au sujet de certains faits que des héritiers évincés reprochent à M^{me} Martin, que vous ne connaissez probablement que par son mari, ancien directeur du *Moniteur Spirite*, de Bruxelles.

» Personne mieux que moi n'a pu juger M^{me} Martin. Sa généreuse intervention en faveur des pauvres, des malheureux et des malades, malgré les soins considérables que nécessitait sa nombreuse famille, me l'ont fait apprécier. C'est une femme de cœur, toujours prête à secourir son prochain, une bonne mère, une digne épouse... On ne devient pas criminel après cinquante huit ans d'une vie de dévouement pleine d'abnégation.

» Je vous prie, cher rédacteur, de faire usage de ces lignes à la défense d'une honorable famille.

» Agréiez, etc. »

(Voir pour plus de détails *l'Etoile belge* du 10 janvier.)

* * *

L'Echo de Paris publie, à propos de cette affaire, la note suivante:

« Après avoir entendu les médecins qui ont pratiqué l'autopsie du corps de la rentière et la déposition des témoins, le juge d'instruction a écarté toute inculpation de manœuvres homicides et retenu seulement celle d'escroquerie.

» Or, il résulte que cette inculpation même sera assez difficile à soutenir contre M^{me} Martin, qui se défend très énergiquement et a pu prouver que ses relations amicales avec M^{me} Chapuis remontent à plus de trente ans.

» Le testament en lui-même a été rédigé très régulièrement par M^{me} Chapuis en pleine possession de toutes ses facultés. Il date de plus d'un an. »

JACQUES FOCCROULLE.

Extrait de communications médianimiques

(SUITE)

Question: *Comment vous y prendrez-vous pour développer en moi ces diverses médiumnités!*

L'ESPRIT R. L.: Tout le monde a en soi le fluide qui fait les médiums, mais tout le monde n'a pas les pores assez spongieux pour les laisser échapper.

Je dis les pores, mais ce n'est pas exact — c'est une façon de me faire comprendre.

C'est-à-dire que, chez beaucoup, le fluide est comme adhérent à la matière et ne peut s'échapper.

Cependant, à force de renouveler des essais, on arrive à laisser échapper des parcelles — la porte s'ouvre légèrement, puis bientôt plus complètement. On arrive à cet entraînement par la confiance et la volonté. Ainsi, si dans vos essais d'écriture toute seule, vous aviez plus de confiance, cela irait mieux — vous commenceriez bien par savoir ce que vous écrivez, mais, peu à peu, vous arriveriez à avoir assez d'élan pour partir comme une mécanique.

Mais vous résistez trop, dans la crainte de ce microbe que vous appelez inconscient.

Ah ! ces histoires de suggestion, subconscient, etc., font tant de mal !

Tout cela est beaucoup plus compliqué que notre système. Avec de semblables hypothèses, il n'est même plus permis de croire à rien — il faut avoir confiance en nous après toutes les preuves que vous avez eues.

Si l'écriture est mécanique, ce ne peut pas être l'inconscient et, si un renseignement inconnu du médium est donné, c'est une preuve absolue de l'Esprit présent.

La médiumnité naturelle est-elle une supériorité ?

Non, c'est une question presque matérielle — les enveloppes des médiums sont moins imperméables.

On est médium parce qu'on donne quelque chose ?

Oui — c'est-à-dire qu'il faut pouvoir recevoir et donner ; mais, pour avoir des visites, il faut ouvrir sa porte et, pour ouvrir sa porte, il faut que l'enveloppe soit poreuse.

Autre comparaison : Vous voulez allumer votre gaz.

Supposez que le gaz soit le fluide du médium et le feu l'Esprit.

Si vous n'ouvrez pas le robinet, la lumière ne se fait pas et si, une fois le robinet ouvert, vous n'allumez pas, la lumière ne se fait pas non plus et, si vous allumez votre allumette et que vous l'approchiez du bec fermé, les ténèbres ne cesseront point.

En un mot, pour avoir de la lumière, il faut que le gaz s'échappe et rencontre du feu et, pour avoir un phénomène spirite, il faut que le fluide puisse s'échapper du médium et qu'il rencontre un Esprit.

Il y a des gens qui ouvrent et qui ne rencontrent rien ?

Oui.

La médiumnité n'est pas une cause d'intelligence — c'est tout à fait indépendant.

L'intelligence et la médiumnité n'ont rien à voir ensemble. On peut être intelligent et médium, mais on peut être aussi inintelligent et médium.

Les phénomènes sont dûs à un excès de sensibilité

nerveuse et le mot d'hystérique par lequel on qualifie les médiums n'explique rien du tout parce que, d'après le docteur Gysel, on ne sait nullement ce qu'est l'hystérie.

Comment pénètrent les fluides !

Ils pénètrent à travers les atomes de l'objet.

Lorsque vous avez de la fumée chez vous, souvent elle vient de la rue et a pénétré par les interstices de vos fenêtres.

Le fluide étant plus subtil, pénètre à travers les atomes, tandis que la fumée, plus tangible, a besoin de tout petits jours. Une fois chez vous, la fumée devient eau ou noir de fumée, et le fluide, une fois dans l'objet, se condense.

C'est la même chose — seulement, je vous fais une comparaison et toute comparaison de ce genre est imparfaite, puisqu'il s'agit de comparer des éléments connus de vous à d'autres qui vous sont complètement inconnus et dont vous n'aurez la clé que quand vous aurez franchi la grande porte.

Pourquoi le fluide du médium qui a pénétré à travers les atomes d'une matière devient-il plus lourd en se condensant ?

Il se combine avec nos forces.

Quant à vouloir vous expliquer ces choses scientifiquement et mathématiquement, c'est absolument comme si vous aviez voulu expliquer à Henri IV la télégraphie sans fil.

Est-ce vraiment par des projections vibratoires extra-rapides que les Esprits désagrègent la matière pour en former ce qu'ils veulent ?

Oui, nous arrivons, par la projection vibratoire de nos fluides au même résultat que vous obtenez lorsque vous dispersez de la fumée en soufflant dessus, votre souffle étant aussi une vibration.

Peut-on espérer trouver un moyen de condenser et préserver le fluide des médiums ?

Il y a là quelque chose à faire, effectivement, mais il y aura plusieurs essais infructueux avant la réussite. On n'y arrivera pas du premier coup, parce qu'il s'agit d'allier des moyens chimiques de ce monde avec des moyens du nôtre, et c'est cette difficulté qui est cause que beaucoup de progrès sont longs à se faire.

Ya-t-il vraiment des médiums développeurs d'autres médiums ?

Oui, c'est-à-dire qu'un bon médium possédant la faculté de magnétiser peut, par ce moyen, développer la médiumnité chez d'autres médiums.

Mais il faut que la faculté de magnétiser soit exercée par un médium ; car rien ne gêne, au contraire, la médiumnité, comme d'être aidée par des magnétiseurs humains.

Le 16 juin, 1902, à 10 heures du soir, l'Esprit R. L. (Roudolphe), après avoir dit adieu à M^{me} de

W. et de R., reprend vivement le bras de M^{lle} R. et écrit : « Je vais suivre Marie et aller cogner dans la table savante.

La « table savante » est une table en bois dont on fait les planchettes des microphones, déposée chez les dames R., par l'Institut général Psychologique, pour être préparée (fluidifiée) par ces dames à recevoir des coups frappés, malgré un entourage en bois capitonné de couvertures de laine et de feutres épais, représentant un moyen de contrôle absolu.

A peine M^{lle} R. rentrée chez elle, eut-elle pris place devant la table, entre ses deux sœurs, que trois coups nets et bien groupés se firent entendre, puis trois autres en réponse à cette question :

« Est-ce vous, Roudolphe ? » Trois encore, répondant à la question : « Reviendrez-vous ? » Puis, plus rien, ces dames étant fatiguées, nous dira R. L., deux jours après.

Cette fois donc, l'expérience de la « table savante » avait réussi.

(A suivre.)

Les radiations humaines

M. d'Arsonval a communiqué lundi à l'Académie des Sciences, à Paris, les travaux de MM. Charpentier et Blondot sur les radiations du corps humain :

« Les savants ont découvert que le corps humain dégage des radiations, que des rayons émanent de l'organisme humain, que la puissance de ces rayons est influencée par la surexcitation nerveuse et la contraction musculaire. L'action de ces autres rayons X s'établit par le platino-cyanure de baryum ; elle l'excite et, dans l'obscurité, l'illumine. Présente-t-on un écran sensible au-devant d'un corps d'un sujet qui dégage ces radiations, on peut voir se dessiner sur l'écran, en un trait lumineux, le trajet du tronc avec ses ramifications multiples. »

Cela rappelle « la force naturelle » qu'il y a plus de cinquante ans le baron de Reichenbach appelait « l'od », ainsi que les études du colonel de Rochas sur ce fluide, mais les radiations dont il a été parlé à l'Académie des Sciences se comportent, paraît-il, comme des rayons X ou des rayons N et ne sont plus vues seulement par la rétine ultra sensible d'un médium douteux, mais enregistrées chimiquement par la matière. (*L'Express.*)

N. B. — Que l'organisme humain dégage des radiations, c'est là une vérité qui nous a été démontrée par les photographies qu'un de nos correspondants, le commandant Darget, nous a envoyées depuis quelques années.

Nous avons aussi reçu de lui des photos de la pensée et il est probable que la science officielle découvrira ces nouvelles vibrations du cerveau... plus tard.

Nouvelles

Le *Daily News* raconte l'histoire d'un enfant prodige issu de parents de couleur, en Amérique, qui peut tenir une assemblée sous le charme pendant deux heures. Le journal anglais déclare qu'à l'âge de quatre ans, son père aveugle, L. C. Washington faisait de la propagande pour la « Vie de Jésus » par Talmage. Il lui arriva un jour de déposer son prospectus près de son enfant qui s'en empara, ouvrit les pages et à la grande surprise de ses parents, commença à lire distinctement et exactement son contenu. Il fut inscrit dans la communauté religieuse à l'âge de quatre ans et baptisé par le révérend J.-W. Muse, d'Ohio. Depuis ce temps il a travaillé à la Vigne du Seigneur... L'enfant a maintenant quinze ans et est engagé comme un prédicateur évangéliste. Il est dit qu'il n'a jamais eu un jour de classe dans sa vie et qu'il est une bible vivante. Il peut énumérer tout passage de l'Écriture, reciter par cœur 531 chapitres de la bible et y trouver tout texte cité. Son père, qui toujours l'accompagne, était un chanteur très renommé des jubilés spirituels. (*Light*, 17 octobre 1903).

* * *

Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau propagateur de la doctrine spirite, intitulé *Le Progrès*, organe mensuel du Cercle d'Études psychiques de Villers-la-Ville. Le confrère relatera surtout les communications reçues dans ce groupe.

Voici le sommaire du n° du 1^{er} janvier : A nos lecteurs. — Le spiritisme à sa plus simple expression. — Vérité. — La Prière. — La Charité. — L'opinion d'un matérialiste. — Souvenir de Villers. — Pour le journal.

Ouvrages sur le Spiritisme

(Expédiés franco contre mandat-poste)

ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits, partie philosophique	3.50
L'Évangile selon le Spiritisme, partie morale	3.50
Le Livre des Médiams, partie expérimentale	3.50
Le Ciel et l'Enfer ou la Justice Divine selon le Spiritisme (communications d'esprits évoqués)	3.50
La Genèse, les Miracles ou les Prédications selon le Spiritisme	3.50
Ouvrages posthumes d'Allan Kardec	3.50
Qu'est-ce que le Spiritisme ?	1.—
Le Spiritisme à sa plus simple expression	0.20
Caractères de la Révélation spirite	0.20
Résumé de la loi des phénomènes spirites	0.15
Les Fluides	0.30
Esquisse géologique de la Terre	0.30

LÉON DENIS

Dans l'Invisible - Spiritisme et Médiurnité	2.50
Pourquoi la Vie ?	0.20
Après la Mort	2.50
Christianisme et Spiritisme	2.50

DENIER DE LA PROPAGANDE

C. F., Leuze fr. 10.—

Liège. — Imp. du *Message*, rue de l'Étuve, 14

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'écriture directe des esprits. — Plus catholique que le Pape. — Contre le Nietschéisme (suite). — Encore la conférence de Liège (suite et fin) — Un avertissement — Extrait de communications médianimiques (suite). — Nouvelles.

L'ÉCRITURE DIRECTE DES ESPRITS

démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable

Voici en quels termes M. Victor de la Hesbaye (M. Halleux), rédacteur en chef de *La Chronique*, de Bruxelles, annonça le 7 août 1877 l'arrivée en notre pays du médium américain Henry Slade, réputé pour ce genre de phénomènes :

... M. Slade a déjà passé à Bruxelles la semaine dernière, mais il n'y avait fait qu'une courte halte.

Nous avons eu alors l'avantage de le visiter, et, en l'appartement qu'il occupait à l'hôtel Windsor, il a produit devant nous, en plein jour, des phénomènes sur la nature desquels nous n'avons point à nous prononcer, mais qui, en tous cas, restent inexplicables.

Nous étions seuls, le docteur Slade et moi, et un fragment de craie placé entre deux ardoises superposées, que M. Slade tenait par les bords — par le cadre si l'on aime mieux — a écrit devant nous sur l'une des ardoises trois phrases assez longues : l'une en hollandais, l'une en anglais, l'une en français.

Les trois écritures étaient différentes, et le docteur, qui ne parle que l'anglais, n'a pas remué les doigts.

Explique qui pourra!

Voilà, exposé dans toute sa simplicité, le phénomène étonnant dont M. Halleux, publiciste distingué mais sceptique, expert lui-même dans l'art de la prestidigitacion a demandé inutilement la solution!

* * *

Dans le n° de la *Chronique*, du 9 août, un M. Jacques rapporte les incidents d'une autre séance à laquelle il a

assisté avec le rédacteur en chef de l'*Etoile belge*, M. Gustave Lemaire. Celui-ci en parle également dans son journal. Nous allons reproduire le récit de ce dernier :

Le docteur avait pris place à mes côtés, en face de mon confrère (M. Jacques). Il s'était assis de façon à nous permettre de voir tous les mouvements de ses jambes, qui, disons-le immédiatement, restèrent immobiles durant toute la séance.

Nous plaçâmes nos mains au milieu de la table, en contact avec les mains de notre confrère, et le docteur posa sa main gauche sur les nôtres. Au bout de quelques instants, un craquement sonore, suivi de deux coups secs, se fit entendre dans l'épaisseur de la table.

M. Slade prit alors une ardoise d'écolier ; de la main droite il la tint sous la table à un de ses coins. Le pouce de la main qui tenait l'ardoise, dont on apercevait parfaitement le cadre, était posé au-dessus de la table, de sorte que nous pouvions suivre les moindres mouvements de cette main.

Le docteur nous dit que nous possédons tout ce qu'il faut pour faire un parfait médium ; quant à notre confrère, il n'est, dit-il, doué d'aucune faculté médianimique.

Un léger grattement se fit entendre, le docteur retira l'ardoise que, ne l'oublions pas, nous avions, au préalable, examinée et frottée, et nous y fit lire ces mots très irrégulièrement tracés : *He is not a medium.* (Il n'est pas un médium.)

Le docteur effaça ces mots, remplaça l'ardoise sous la table, et s'adressant à l'esprit, en anglais, car M. Slade ne parle et ne comprend, dit-il, que l'anglais, lui demanda s'il était bien disposé. Le même bruit que nous avions déjà perçu se fit de nouveau entendre, l'ardoise fut retirée et voici la réponse qui s'y trouvait écrite : *We shall do what we can.* (Nous ferons ce que nous pouvons.)

L'ardoise, après avoir été lavée par l'un de nous,

fut replacée sous la table et, presque immédiatement après, nous éprouvâmes une violente secousse en même temps que se produisit, sous la table, un bruit assez fort. M. Slade retira l'ardoise, elle était brisée, transpercée comme si une balle l'eût traversée.

Le médium prit une autre ardoise qu'il posa dans les mêmes conditions, sous la table. A peine s'y trouvait-elle que nous distinguâmes, très nettement, le bruit semblable à celui que produit la touche écrivant sur l'ardoise. Au bout de quelques secondes, M. Slade retira l'ardoise, et voici ce que nous y avons trouvé, en lettres parfaitement tracées cette fois :

*Komt kind'ren zet u neder
En zingen wy in' t groen
Daar is de lente weder
Het lief' lykst jaarsaizoen.*

Traduction :

Venez, enfants, asseyez-vous,
Et chantons dans l'herbe.
Voici le printemps qui revient,
La plus jolie des saisons.

Et plus bas, en anglais, la phrase que voici :

*All we wish is to give you proof that the soul of man
can never die. The Bible will tell you this, think oft it and
you will believe in it....*

Traduction :

Tout ce que nous désirons, c'est de vous donner la preuve que l'âme humaine ne peut jamais mourir. La Bible vous le dira, songez-y, et vous le croirez....

Ce fut au tour de notre ami d'être mis en rapport avec les esprits par l'intermédiaire de M. Slade. Cette fois l'expérience produisit des résultats plus surprenants encore. Le médium se servit de deux ardoises qu'il posa contre l'oreille du profane, et la touche, placée entre les deux ardoises, écrivit sur l'une d'elles quatre phrases, chacune en langue différente : en français, en hollandais, en grec et en anglais.

L'esprit s'adressant, en français, à M. Slade, qui ne comprend que l'anglais, lui disait : *Il est beau de souffrir sans se plaindre.*

Voilà sincèrement, exactement rapportés, tous les incidents de la séance de spiritisme à laquelle nous avons assisté. Ajoutons que tout se passe le plus simplement du monde, sans mise en scène aucune. Le docteur opère en plein jour avec une candeur, une naïveté qui porte à croire que sa bonne foi est à l'abri de tout soupçon, qu'il est le plus sincère des médiums.

Parmi les écritures directes ci-dessus remarquons en passant cette déclaration importante qu'il convient d'annoter : que le but de ces manifestations phénoménales est de fournir à l'homme la preuve de l'immortalité de l'âme comme nous l'enseignent les livres sacrés. Ceci est d'accord avec ce que les esprits n'ont cessé de dire dès le début du mouvement. Si c'est le

démon qui agit ainsi, comme le prétendent encore certains prédicateurs attardés, c'est un singulier démon et qu'on devrait bien appeler le stupide au lieu du malin.

L'esprit, s'adressant à Slade, lui dit encore ceci : Il est beau de souffrir sans se plaindre. On verra que la recommandation n'était pas inutile.

Le 13 août, trois jours après avoir imprimé le compte-rendu ci-dessus déclaré sincère et exact, *l'Etoile belge* commença contre le médium américain une campagne aussi acharnée qu'injuste. Le malheureux Slade, au lieu d'être le plus sincère des médiums, était devenu subitement le plus vulgaire des charlatans. Comment cette transformation avait-elle eu lieu ? A quelles injonctions, à quelles nécessités professionnelles, M. Lemaire, aujourd'hui encore rédacteur en chef de *l'Etoile*, a-t-il dû se soumettre pour s'infliger à lui-même un pareil démenti ?

Slade supporta dignement ces mauvais procédés auxquels ses contemporains l'avaient déjà habitué, mais en même temps il se défendit en homme bien avisé et comme il devait le faire. Avec l'aide de notre regretté frère Ch. Fritz qui dirigeait alors le *Moniteur spirite* de Bruxelles, il adressa à *l'Etoile* une longue lettre où il rencontra tous les points de l'accusation portée contre lui, il offrit pour terminer de se soumettre à une série de nouvelles expériences qui seraient conduites par MM. Berardi, directeur de *l'Indépendance* et Hallaux, directeur de la *Chronique* à condition que les procès-verbaux seraient publiés dans leurs journaux respectifs. Cette proposition si honnête fut refusée de parti-pris par *l'Etoile*, sous prétexte qu'elle avait fait justice de ces niaises jongleries. Il est certain que la singulière attitude de ce journal, dont le tirage est considérable, n'a pas peu contribué à induire le public en erreur sur cette importante question.

La contre-épreuve demandée par Slade eut lieu néanmoins le jour même où parut dans *l'Etoile* sa lettre justificative. Ce furent les rédacteurs du *Progrès de Charleroi* qui s'acquittèrent en conscience de cette besogne. Il suffit de lire leur longue relation, empreinte de franchise et de loyauté, insérée dans le *Progrès de Charleroi* des 16/17 août 1877 et que nous avons reproduite dans le *Message* du 1^{er} septembre 1877, pour acquérir la preuve que *l'Etoile belge* a joué dans cette affaire un rôle peu enviable.

Prochainement nous parlerons des expériences qui eurent lieu avec Slade, à Liège. (A suivre.)

Plus catholique que le Pape

A propos de notre article : *Sermons contre le spiritisme*, nous avons reçu du Révérend Père rédemptoriste Manise — et non Many comme nous l'avons imprimé par erreur — la réponse suivante :

Liège, le 15 janvier 1904.

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre journal *le Messager* au numéro de ce jour, 15 janvier, à propos d'une lettre que m'a envoyée un certain Monsieur dont je n'ai pu avec la meilleure volonté du monde déchiffrer la signature, et qui d'après ce que je vois dans votre journal s'appelle M^r Mazières, vous parlez dans une petite note de ma *très grande ignorance* en fait de spiritisme. Vous croyez, dites-vous, que je n'ai fait qu'émettre du haut de la chaire de vérité, *une opinion personnelle*. Vous ajoutez qu'aucun Pape ne s'est encore prononcé sur la question.

Permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, d'user de mon *droit de réponse* pour vous dire mon étonnement de ce que vous paraissez ignorer une chose que tout le monde sait : que loin d'être une opinion personnelle, ce que j'ai dit du spiritisme dans mes conférences est tout simplement la croyance de *l'Eglise universelle*.

Contrairement à ce que vous affirmez, le spiritisme a été condamné tout particulièrement par le Pape Pie IX.

Dans une encyclique datée du 30 juillet 1856 le Saint Père condamne nommément les divers phénomènes qui se produisent ordinairement dans les séances spirites, par exemple : *l'évocation des âmes des trépassés, les questions que l'on pose et les réponses que l'on reçoit sur la religion...*

En outre, Pie IX a *renouvelé* l'excommunication déjà lancée avant lui contre ceux qui dans les pratiques spirites, professent soit par des paroles, soit par des actes, des erreurs formelles contre la foi. Et n'est-ce pas ce qui se fait dans les réunions spirites : on y nie catégoriquement ce que la foi enseigne, à savoir : l'éternité des peines de l'enfer, l'autorité de l'Eglise, l'efficacité des sacrements...

Je compte, Monsieur le Rédacteur, sur votre loyauté pour insérer cette lettre dans votre prochain numéro.

Agrérez mes respectueuses salutations

E. MANISE, C S S R,

Directeur de la Sainte Famille.

* * *

Constatons d'abord que le R. Père ne répond rien aux deux lettres de notre correspondant. Il s'en prend surtout à la note de la rédaction qui lui a été particulièrement sensible et que nous rétracterons volontiers si réellement nous nous sommes trompés.

Le R. Père peut-il nous assurer en toute sincérité : 1^o qu'il a commencé ses sermons contre le spiritisme par ordre de l'autorité supérieure ecclésiastique. 2^o Avant d'aborder ce sujet, s'est-il entouré de tous les renseignements voulus ? A-t-il reçu la permission de lire les ouvrages de Kardec, de Léon Denis, de Delanne, etc., ce qui pourrait lui donner une certaine compétence ? Nous savons par expérience que le clergé est généralement très ignorant en matière de spiritisme. Et s'il a lu nos auteurs, comment peut-il affirmer que

l'immense mouvement spirite moderne est l'œuvre du démon ? Dans l'Eglise même, plus d'une voix s'est élevée contre cette conception d'un autre âge.

Pie IX, dans les quelques mots qu'il cite de ce Pape, et qui remontent très loin alors que le mot spiritisme n'était pas encore consacré officiellement, ne dit pas cela. Il reconnaît l'évocation des âmes comme réelle et condamne seulement ces pratiques comme étant dangereuses pour la foi catholique. Mais la foi catholique est sujette à changement ; ce qui a lieu en ce moment avec Jeanne D'Arc en est un exemple frappant. Cette jeune fille, médium voyant et auditif, fut brûlée jadis comme hérétique et sorcière, et aujourd'hui on va la canoniser. C'est ainsi que l'Eglise condamnait autrefois comme hérétique la croyance aux antipodes et la rotation de la Terre. A ce propos, le *Soir* de Bruxelles du 16 janvier que nous recevons en même temps que la lettre du R. Père, rappelle justement que la célèbre expérience de Foucault démontrant cette rotation fut refaite publiquement dans une église de Rome, par l'éminent astronome jésuite, le P. Secchi, en 1852, soit deux cent vingt ans après l'apparition du *Dialogo* qui fit condamner Galilée. Le même journal cite le passage suivant d'un article de M^{sr} Millot, archevêque d'Albi, paru dans la dernière livraison du *Correspondant* :

« ... La foi serait en péril si par le mot *foi* on » entendait l'ensemble de toutes les croyances préten-
» dues traditionnelles, admises sans examen critique ;
» elle serait en péril pour beaucoup d'esprits si, par
» exemple, il fallait rester fidèle à l'ancienne cosmo-
» gonie, à la chronologie commune, à toutes les idées
» courantes sur l'authenticité, l'intégrité, le mode de
» composition de nos livres, leur date, le nom de leurs
» auteurs, leur exactitude rigoureuse en matière scien-
» tifique et historique ; en un mot, s'il fallait croire
» que le bloc sacré est tout à fait divin, jusque et
» surtout dans les interprétations arbitraires qui en
» ont été données. »

Ce sont là de sages paroles d'un pasteur chrétien averti des choses de son temps et que le R. Père Manise ferait bien de méditer avant de continuer ses attaques contre le Spiritisme. N'est-il pas remarquable d'ailleurs que depuis que les Papes ont été déclarés infaillibles lorsqu'ils parlent *ex cathedra*, aucun n'a plus touché à cette question d'un intérêt mondial ! Ce silence est significatif, et devrait donner à réfléchir à des prêtres bien intentionnés, sans doute, mais peu au courant de l'évolution religieuse qui se prépare et plus catholiques que le Pape.

Contre le Nietzscheïsme

(SUITE)

Dans une précédente étude sur « l'Unique » de Stirner, reproduite dans mon opuscule « l'Evolution spiritualiste », j'ai déjà signalé l'absurdité

à laquelle aboutit l'outrance de l'individualisme.

Pour l'édification du lecteur, je cite textuellement quelques extraits de « La Volonté de puissance » : page 81 de la traduction :

I) « Il faut rendre aux hommes le *courage* de leurs *instincts naturels* ».

Selon Nietzsche, on est d'autant plus homme complet qu'on est *morale*ment plus inconscient. En transportant cette théorie dans le domaine intellectuel, on obtient l'apothéose des idiots qui, ayant moins de motifs de détermination, agissent avec le plus d'inconscience.

La vie *formelle* est immorale si on l'envisage des hauteurs spirituelles, donc il faut s'en dégager par la suppression du désir des choses temporelles exclusive des réincarnations. Le Karma, qui est en somme le déterminisme, ou action engendrée par le désir qui nous fait sortir de l'Unité pour courir les aventures du monde phénoménal, produit un enchaînement de causes et d'effets qui doit nous ramener à l'Unité, riches d'expériences individuelles. Nietzsche prétend, au contraire, que l'immoralité de la vie, cause fatale inconsciente, est la moralité même et que nous devons aimer la vie pour elle-même, étant toujours bonne parce qu'elle est la vie, sauf à détruire les *malvenus* et à les empêcher d'engendrer en les châtrant.

L'évolution naturelle, dont le système se réclame, le condamne elle-même, car elle consiste justement à transformer nos instincts *animaux* pour les rendre meilleurs en utilisant leur force et en la dirigeant vers les sommets où elle se renouvelle, au lieu de la maintenir dans les bas-fonds où elle s'épuise stérilement.

Il faut *se vaincre* ou souffrir et périr.

Bouddha dit : « La vie terrestre est une douleur presque continuelle, de la naissance à la mort ; donc il faut, par un entraînement spirituel, s'affranchir des incarnations terrestres. » Nietzsche dit : « Il n'y a pas d'au-delà et il faut devenir forts, sans souci des faibles, et vigoureux pour résister aux douleurs terrestres et les accepter joyeusement, dans l'intérêt d'un superhomme terrestre futur. » Qui a raison ? Bouddha, évidemment, car si fort que devienne physiquement un homme, et même moralement, sans la conception de son immortalité spirituelle, il lui restera, bon gré mal gré, quelque sensibilité à la douleur. Il ne suffit pas de dire, comme le stoïcien, « douleur, tu n'es qu'un mot » : c'est le dit qui n'est qu'un mot, mais la chose reste.

II) « Il faut supprimer de l'existence toute espèce d'*idiosyncrasie sociale* (la faute, la punition, la justice, l'honnêteté, la liberté, l'amour, etc.). »

Voilà ! C'est ennuyeux tout de même que la

nature ait perdu tant de siècles à nous produire tels que nous sommes et que ce soit à recommencer à nouveaux frais et sur nouveau plan fourni... par Nietzsche ! J'ai lu dans mon jeune temps, une fable de La Fontaine intitulée : « Le gland et la citrouille ».

Sautons page 127.

III) « Jusqu'à présent on a enseigné la vertu, le désintéressement, la pitié ou même la négation de la vie : *tout cela sont des valeurs d'épuisés.* » Vous eussiez jugé autrement, M. Nietzsche, si vous aviez eu la condescendance d'admettre une vie supérieure à la vie terrestre ; mais combien vous auriez raison si cette dernière existait seule. A ce point de vue, nous serions aussi d'accord qu'il faut aimer la vie terrestre, non pas pour elle-même, mais pour y réaliser les expériences nécessaires à l'évolution supérieure de l'âme.

De quel nom, au contraire, qualifier une idéologie qui aboutit logiquement à *préférer* un Tamerlan à un Bouddha ou à un Christ ?

Si encore on en faisait des équivalents, on pourrait s'entendre en un certain sens, parce que chacun et chaque chose a sa valeur propre dans l'ensemble et, relativement à leur milieu, toutes ces valeurs peuvent être considérées comme d'égale importance pour la marche de l'évolution ; mais, pris à part, l'évidence de la supériorité des êtres développés spirituellement saute aux yeux. Aussi la classification des valeurs, dans la partie du livre de l'auteur de *La Volonté de Puissance* intitulée « Principe d'une nouvelle évolution », fait-elle un peu sourire. *Les fils du ciel*, c'est-à-dire ceux qui ont escaladé les sommets par une volonté de puissance *spirituelle*, abandonnent volontiers l'empire de la terre à ceux qui s'y plaisent *provisoirement*, mais ils veillent et reviennent parfois pour leur montrer le chemin de leur ascension, autrement grandiose que l'ascension matérielle en ce monde, basée sur l'écrasement et l'extermination des plus faibles : *Væ victis*.

Si encore on pouvait préteudre que les vaincus valent moins que les vainqueurs ! Mais souvent ils valent mieux : témoins les Boers. Dès lors à quoi rime la nouvelle cote des valeurs ? C'est l'apologie du succès brutal quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. N'est-ce pas un défi au bon sens ?

Nietzsche se fait une fausse idée de la force et de la valeur de la force : la vraie force consiste à se vaincre soi-même et non à vaincre les autres et l'on exerce alors sur eux le sacerdoce d'un ascendant moral.

Comparez le développement qu'Edouard Schuré donne dans son ouvrage « Les Grands Initiés » à la loi d'amour édictée par Jésus, avec l'inter-

prétation terre-à-terre qu'en fait Nietzsche, et vous pourrez vous rendre compte, lumineusement, de la transformation que peut opérer la différence de mise du point dans la vision des choses.

La charité, au sens large, résoudra mieux la question sociale et humanitaire que toutes les spéculations philosophiques de cerveaux surmenés. Heureusement pour notre auteur, devenu malade et souffrant, que sa bonne sœur ne lui a pas appliqué la logique de ses théories : elle l'a soigné comme une mère.

Le malheureux est mort aliéné, peut-être par abus de la pensée, mais ce qui attriste davantage, c'est de voir propager sa philosophie (sagesse !) par des inconscients qui ne lui arrivent pas à la cheville et se croient à sa hauteur, hypnotisés par sa volonté de puissance intellectuelle.

P. S. — J'ai fait erreur dans un précédent article en disant que la philosophie de Nietzsche était basée sur le progrès de l'espèce, car Nietzsche nie aussi l'espèce, en même temps que le sujet et l'objet. Que reste-t-il donc ? Le néant ? Non, sans doute, mais l'individu, l'Unique. On finira par le nier aussi, pour ne plus reconnaître qu'une volonté de puissance abstraite, indéterminée, fantôme Nietzscheen, créé par lui de toutes pièces.

(La fin au prochain n°.)

V. H.

Encore la Conférence de Liège

(Suite et fin)

CLAUDE BERNARD, en étudiant les rapports de l'activité cérébrale avec la production de l'idée, avait été amené à constater que la naissance de chaque idée provoquait la mort d'une ou plusieurs cellules nerveuses, si bien que ces fameuses cellules nerveuses, qui étaient et sont encore le rempart des matérialistes, reprenaient, d'après ces recherches, leur véritable rôle, celui d'instruments, et non celui d'agents producteurs. La cellule nerveuse était le moyen de manifestation de l'idée et ne générât pas elle-même cette idée. Une nouvelle constatation appuyait encore la valeur de cet argument.

Toutes les cellules de l'être humain sont remplacées en un temps déterminé. Or, quand je me rappelle un fait arrivé dix ans auparavant, la cellule nerveuse qui, à l'époque, avait enregistré ce fait, a été remplacée cent ou mille fois. Comment la mémoire du fait s'est-elle conservée intacte au milieu de cette hécatombe de cellules. Que devient ici la théorie de la cellule génératrice ?

Et même ces éléments nerveux, auxquels on fait jouer un tel rôle dans les faits du mouvement, sont-ils indispensables à ce mouvement, alors que l'embryo-

logie nous apprend que le groupe de cellules embryonnaires, qui constitue plus tard le cœur, bat rythmiquement, alors que les éléments nerveux du cœur ne sont pas encore constitués.

Ces quelques exemples, choisis au hasard parmi une quantité de faits, m'avaient conduit à constater que la encore le matérialisme faisait faire fausse route à ses adeptes, en confondant l'instrument inerte avec l'agent effectif d'action.

* * *

La preuve que le centre nerveux fabrique l'idée, nous dit le matérialiste, c'est que toute lésion du centre nerveux se répercute sur les faits d'idéation et que, si une lésion se produit dans votre troisième circonvolution frontale gauche, vous deviendrez aphasique, et aphasique d'un genre particulier, suivant le groupe de cellules nerveuses atteint par la lésion.

Ce raisonnement est tout simplement absurde, et, pour le démontrer, nous allons appliquer les mêmes raisonnements à un exemple quelconque : tel le télégraphe.

La preuve que l'appareil télégraphique fabrique la dépêche, c'est que toute lésion de l'appareil télégraphique se répercute sur la transmission de la dépêche et que, si je coupe le fil télégraphique, la dépêche ne peut plus passer.

Voilà exactement la valeur des raisonnements matérialistes, ils oublient le télégraphiste ou ils veulent ignorer son existence.

Le cerveau est au principe spirituel qui existe en nous, exactement ce que l'appareil transmetteur est au télégraphe. La comparaison est vieille, mais elle est toujours excellente.

Le matérialiste vient nous dire : « Supposons que le télégraphiste n'existe pas ». Puis il pose une affirmation dogmatique : « Le transmetteur télégraphique marche tout seul et produit la dépêche d'après une série de mouvements mécaniques provoqués par les réflexes ». Une fois cela posé, cela marche, en effet, tout seul, et le matérialiste conclut joyeusement que l'âme n'existe pas et que le cerveau produit de même les idées, comme l'appareil télégraphique produit la dépêche. Et il ne faut pas toucher à ce raisonnement, c'est un dogme positiviste aussi clairement enseigné et défendu qu'un dogme religieux.

De même que nous pouvons constater que les cellules matérielles du corps sont simplement les outils de quelque chose qui conserve les formes du corps à travers les disparitions de ces cellules, de même nous pensons voir que les centres nerveux ne sont que les outils de quelque chose qui utilise ces centres comme instruments d'action ou de réception.

Et l'anatomiste, armé de son scalpel, ne découvrira pas plus l'âme en disséquant un cadavre que l'ouvrier armé de ses pinces ne découvrira le télégraphiste en démontant l'appareil télégraphique, ou le pianiste en

démontant le piano Il est inutile, je pense, de démontrer davantage l'inanité du raisonnement qu'opposent toujours les soi-disant philosophes positivistes à leurs adversaires.

* * *

Avant de terminer, je tiens encore à appeler l'attention sur deux « trucs » de raisonnement utilisés par les matérialistes dans les discussions et qu'ils servent généralement quand ils se sentent inférieurs à leurs adversaires.

Le premier truc est celui « du renvoi aux SCIENCES spéciales et aux mémoires » obscurs qu'on juge inconnus du naïf adversaire.

Comment, Monsieur, vous osez parler des fonctions cérébrales, et vous ignorez la cristallographie?

Vous osez traiter ces questions, et vous n'avez pas lu le dernier mémoire de M. Tartempion sur les fonctions cérébrales de l'homme tertiaire et du poisson rouge? Allez à l'école, Monsieur, et ne revenez discuter avec moi que quand vous « saurez » les éléments de la question que vous abordez. Or, ceux qui nous soutiennent ces balivernes sont généralement de brillants élèves de l'école de médecine qui ne connaissent de la psychologie et de la philosophie que le nom... et encore!

Le second truc consiste à nous écraser sous le ridicule, parce que nous avons l'audace d'avoir une « opinion » contraire à celle de M. X..., plus *titré que nous*. Comment! Vous n'êtes qu'un simple docteur en médecine, et vous voudriez aller à l'encontre des opinions de M. O..., agrégé, ou de M. Z., le brillant professeur.

Devenez d'abord *ce qu'ils sont*, et, après, nous verrons. Surtout, ne me citez pas quelqu'un qui ose parler de SCIENCE et qui n'est même pas médecin... Horreur!!! Et, quand on est médecin, il faut être agrégé; et quand on est agrégé, il faut être professeur; et, quand on est professeur, il faut être de l'Institut; et, quand enfin, un membre de l'Académie des Sciences ose affirmer sa foi en Dieu et en l'immortalité de l'âme, comme le fit PASTEUR, on dit alors qu'il était âgé et que le ramollissement explique de pareilles doctrines. Tels sont les faux-fuyants des matérialistes. Mais il suffit de les connaître pour les ramener à leur juste valeur.

Un avertissement

Nous lisons dans le *Kasseler Sonntagsblatt* :

Périodiquement la presse quotidienne fait une réclame tapageuse en faveur d'une Société américaine appelée « New-York Institute of Science » et dont le siège est à Rochester (Etat de New-York). D'après cette réclame plusieurs hommes de valeur occupant une situation sociale très en vue, préconiseraient la

pratique de l'hypnotisme comme un moyen très puissant de réussir dans le monde, de gagner beaucoup d'argent et enfin de faire beaucoup de bien. A diverses reprises nous reçûmes également l'offre d'insérer dans notre feuille cet attrape-nigauds. Comme nous ne voulions pas nous faire les complices d'une duperie publique, nous déclinâmes chaque fois cette offre, renonçant ainsi à encaisser une somme d'environ 400 mark, prix de ces diverses insertions.

La réclame en question recommande la lecture d'un petit livre qui contient toutes les indications nécessaires pour arriver à l'idéal rêvé. Il suffit d'une simple carte-postale adressée à « l'Institute of Science » pour que celui-ci s'empresse de le faire parvenir à quiconque en fait la demande. Naturellement, il existe toujours bon nombre de naïfs qui se disent : « Cela doit être fort intéressant ! » et ils écrivent la carte postale. Après un temps plus ou moins long ils reçoivent une brochure illustrée qui ne contient rien de nouveau au sujet de l'hypnotisme et de son application, ainsi qu'un avis disant que le volume proprement dit se vend 25 mark; moyennant l'envoi de cette somme ils peuvent se procurer le précieux livre par lequel ils seront bientôt en état d'opérer à leur tour toutes les merveilles qui leur ont été énumérées.

La lecture de la brochure a tellement « hypnotisé » ces pauvres gens qu'ils ne se doutent plus guère qu'ils sont le jouet de quelques exploiters sans vergogne et, bonasses qu'ils sont, ils envoient un mandat de 25 mark.

Que reçoivent-ils maintenant? Encore une brochure qui ne vaut guère mieux que l'autre et un second avis annonçant que le volume qu'ils désirent coûte en réalité 100 mark, mais qu'il leur sera expédié contre mandat de 60 mark. Alors seulement ces naïfs comprennent qu'ils ont été trompés, mais, honteux de leur crédulité trop grande et craignant les railleries de leur entourage, ils se taisent, laissant à d'autres le loisir de se faire duper comme ils l'ont été eux-mêmes.

Combien de milliers de mark n'ont pas été envoyés en Amérique, depuis la publication de ces réclames! Cette exploitation publique de la bêtise humaine doit être très florissante. Une seule insertion dans un grand journal de Berlin, par exemple, coûte de 150 à 200 mark. Vraiment! il faut croire qu'en Allemagne il y a trop d'argent!

* * *

Note du traducteur. — Une grande partie de la presse belge a également publié différentes fois la réclame susdite, ce qui n'a pas peu contribué à grossir le nombre des victimes de cette scandaleuse duperie. Il est à remarquer que cette même presse, toujours prête à jeter le discrédit sur le spiritisme et les spirites, se garde bien de clouer au pilori les agissements malhonnêtes du « New-York Institute of

Science ». Bien mieux, afin de pouvoir encaisser quelques jolis deniers, elle ne se fait aucun scrupule d'exposer ses lecteurs à être trompés par une poignée de fumistes.

La récente affaire Chapuis-Martin a fourni à beaucoup de graves journaux l'occasion de diffamer une fois de plus et de mettre dans un faux-jour les pratiques du spiritisme. Ils ont divagué sur la question comme un aveugle qui parle des couleurs, car, pour eux, le spiritisme n'est ni plus ni moins qu'une façon de « faire tourner les tables ». Quant au côté moral et social de notre doctrine, ils l'ignorent complètement et c'est ce qui explique pourquoi ils confondent constamment les soi-disant spirites, c'est-à-dire ceux qui s'attribuent indûment la qualité de médium et ne sont en réalité que des charlatans et des imposteurs, avec les véritables adeptes de la belle et consolante philosophie qu'est le spiritualisme moderne.

Comme on voit, on agirait prudemment en ne mettant pas toute sa confiance dans les lumières de certaines feuilles qui ont la prétention d'éclairer la foule ignorante et de la conduire dans la voie du progrès.

Mais, on l'a bien dit : *Mundus vult decipit !*

J.-L. VANBILSEN.

Extrait de communications médianimiques

(SUITE)

La Foi. — Lourdes. — Vie contemplative. — Esprits supérieurs. — Eusapia. — Chaîne magnétique. — Apparition. — Aksakof. — Aérolithes.

Beaucoup de foi aide considérablement et fait tout le succès des miracles de Lourdes — qui ne sont pas des bêtises.

C'est bien réellement un Esprit qui est apparu à la jeune fille — ce n'est pas « la Sainte Vierge », mais c'est une envoyée céleste qui, par son magnétisme, a fluidifié l'eau.

Seulement, les miracles ne se produisent que sur les sujets assez médiums pour ressentir les effets de ces fluides.

Mais ce n'est pas la même chose d'avoir la foi et d'être médium !

Non, pas du tout.

Les gens qui vont à Lourdes tenter la guérison ont tous la foi, mais ils ne sont pas tous médiums.

Et, avec la foi, ils ne sont pas tous guéris !

Non ; seulement, s'ils sont tant soit peu médiums, la foi leur donne une force fluidique qui s'extériorise pour aller se joindre à celle de l'Esprit, et la guérison a lieu.

C'est très difficile une guérison : il faut que le fluide du médium s'accroche à celui de l'Esprit.

Mais ceux qui ne sont pas médiums ?

Ils arrivent quand même, si leur foi peut aider à sortir du fluide.

Chez les médiums naturels, le fluide sort de lui-même — souvent malgré le médium qui ne s'en doute pas — et il est certain que, dans cet élan de foi qu'ont quelques pèlerins, l'effort qui doit ouvrir la porte aux fluides crée subitement un médium qui reçoit alors les effluves de l'Esprit et se trouve guéri.

La vie contemplative est favorable à la médiumnité ; mais, savez-vous ce qui rend cette vie efficace ? C'est la confiance qu'on y apporte.

Lorsqu'un médium s'adonne à la vie contemplative, il augmente ses facultés qui, comme toutes les facultés, demandent à être cultivées ; mais si l'on n'est pas médium, la vie contemplative n'a aucun effet.

De même, vous voyez, dans les couvents, des certaines de religieuses suivant toutes la même règle et le même régime et, cependant, on cite celles qui ont eu des visions.

La différence d'intelligence des phénomènes vient-elle de la différence d'intelligence des Esprits ou des médiums ?

Des Esprits.

Si la force physique est assez grande, l'Esprit peut se reconstituer une nature complète dirigée par sa propre intelligence.

Qui agit dans les expériences avec Eusapia ?

Des Esprits généralement inférieurs.

Ce n'est pas le double du médium qui produit les phénomènes ?

Si ; mais avec le concours de ces Esprits, c'est-à-dire qu'ils se servent de ce double comme d'une force qui s'ajoute à la leur pour augmenter la matérialité du phénomène.

Est-il vrai que, dans les groupes, les Esprits peu sérieux, peuvent lire dans la pensée des assistants et répondre à leur guise ?

Oui, quelquefois, à cause de ces chaînes magnétiques qui sont des armes à deux tranchants.

En faisant la chaîne, tous les médiums se mettent en communication les uns avec les autres et, par conséquent, se trouvent mis en rapport avec la légion des Esprits amenés par chacun des assistants et qui leur font cortège de gré ou de force.

Alors, il devient facile à ces Esprits de pénétrer dans le cerveau des médiums, à l'aide de ces fils conducteurs qui véhiculent les fluides.

Lorsqu'il n'y a pas de chaîne, chaque médium se trouve environné de ses fluides et de ceux de ses Esprits familiers qui l'isolent des autres.

La chaîne est donc une mauvaise chose ?

C'est mauvais dans les groupes qui se forment sans un grand choix pour les médiums ; mais, dans un groupe bien établi, cela est inoffensif.

Seulement, c'est presque toujours une mauvaise chose, parce qu'on la fait généralement dans des groupes non éprouvés, pour vaincre la difficulté des premières séances.

Pourquoi les apparitions ont-elles l'accent du médium et lui ressemblent-elles ?

En prenant le fluide du médium, l'Esprit ne peut se faire une matière absolument différente de celle du médium, puisque c'est sa substance matérielle qu'il prend pour faire sa propre matière.

Et l'esprit se façonne également des sens avec les sens des médiums.

Il y a toujours mélange dans les matérialisations, puisque l'Esprit est forcé de prendre des fluides matériels pour apparaître. Or, il ne peut les prendre que sur un être vivant et encore faut-il que cet être ait la faculté de se séparer de ses fluides matériels, pour les prêter à l'Esprit qui se manifeste. C'est, du reste, cette faculté qui lui vaut son titre de médium.

Il y a donc toujours un Esprit ?

Oui — il y a toujours un Esprit lorsqu'il y a matérialisation.

Les phénomènes de dédoublement existent, mais ils sont très différents des autres et on ne peut les confondre.

Quand il y a un simple dédoublement, l'apparition est exactement le portrait du médium et est vêtue de même dans les moindres détails.

Comment peut se faire le dédoublement des vêtements ?

Il peut se faire parce que la matière n'est pas compacte, comme vous le pensez. — Ce sont des couches fluidiques superposées.

Et quand il y a une matière pas absolument semblable à celle du médium, c'est qu'il y a un Esprit qui l'a façonnée.

Le livre d'Aksakof, à cet égard, n'est pas un Evangile, et il a fait, comme beaucoup d'autres, de nombreuses erreurs.

Evidemment, l'apparition se servant du fluide du médium, prend un peu de son physique, mais elle ne devient pas une reproduction exacte et, quoique l'Esprit peut se façonner un vêtement blanc, absolument différent de celui du médium, il peut aussi laisser au médium l'enduit du cirage, par exemple, qui recouvrirait ses mains.

D'ailleurs, Aksakof a dit que si son livre était à refaire, il y mettrait moins d'animisme.

Y a-t-il des phénomènes physiques pouvant être rangés parmi les matérialisations ?

Oui, — les aérolithes — dont on peut dire que c'est une matérialisation chimique produite par le fluide cosmique, ou encore une matérialisation spontanée des éléments dont se composent les pierres.

(A suivre.)

Nouvelles

Dans une brochure intitulée *l'Eglise et l'Etat, les Leçons de l'heure présente*, l'abbé Ch. Denis, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, a montré qu'une réforme s'impose au point de vue de l'action, de l'éducation sociale et de la science du clergé. « En France, déclare-t-il dans sa préface, des lois éternelles de moralité, de religion, de liberté, sont profondément méconnues par les hommes d'Etat. Du côté des hommes d'église, il y a, depuis un siècle, une abstention scientifique, sociale, philosophique qui nous vaut les désastres et l'impopularité dont nous souffrons. Cette abstention explique et favorise toutes les hostilités irréligieuses.

* * *

Nous apprenons qu'un nouveau cercle d'études psychiques intitulé CERCLE KARDEC vient de se constituer à Malines.

* * *

Le Dr W.-F. Barrett, professeur de physique à l'Université de Dublin, membre de la ROYAL SOCIETY, a succédé à Sir Oliver Lodge comme président de la Société des Recherches psychiques de Londres.

* * *

Nécrologie. — M. Joseph Loubris et ses enfants nous font part de la perte douloureuse qu'ils viennent de faire dans la personne de leur épouse et mère : M^{me} Julie Loubris, née Morimont, décédée à Boston, le 11 décembre dernier.

Tous les membres de la famille Loubris, originaires de l'arrondissement de Dinant et qui sont aux Etats-Unis depuis nombre d'années, sont dévoués au spiritisme ; quoique privés de la vue physique de leur chère défunte, ils savent qu'elle est avec eux et avant longtemps ils la verront par la clairvoyance, non plus souffrante, mais telle qu'elle est maintenant, et ils savent qu'elle communiquera avec eux pour les soutenir, les encourager à suivre la voie du progrès jusqu'à ce qu'ils aillent la rejoindre dans un monde meilleur.

Nous présentons à notre ancien et fidèle abonné et à sa famille nos bien sincères condoléances.

DENIER DE LA PROPAGANDE

Un abonné. 5 francs.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'Écriture directe des esprits (suite). — Contre le Nietzscheisme. — Les rayons N et les radiations émises par les corps vivants. — Extraits de communications médianimiques. — Le spectre du décollé. — Nouvelles.

L'Écriture directe des Esprits

Démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable (suite)

(Extrait de *L'Avenir de Spa* du 30 septembre 1877)

Les journaux de Bruxelles et de Liège, notamment, se sont beaucoup occupés depuis quelque temps du célèbre médium américain, le docteur Slade.

Ce curieux personnage a offert quelques séances au public liégeois ; j'eus l'avantage d'y être invité, ainsi que j'en ai informé les lecteurs de *L'Avenir*.

Je me rendis donc à Liège mardi dernier, accompagné de M. Louis Lebrun, forts tous deux de notre incrédulité, bien décidés à observer jusqu'aux moindres détails les faits et gestes du fameux médium, bien décidés, surtout, à ne point grossir le nombre de dupes que fait de nos jours cette merveilleuse actualité que l'on nomme le *spiritisme*.

Avant de nous rendre à l'Hôtel du Pavillon (aujourd'hui Grand Café Charlemagne), où M. Slade est descendu, nous rencontrâmes deux Spadois, MM. H. Pirotte et H. Debatty, avec qui nous passâmes quelques heures agréables. Ce ne fut qu'après avoir serré la main à ces deux amis, qui se dirigèrent vers la station des Guillemins pour revenir à Spa au train de 4 heures, que nous nous présentâmes, M. Louis Lebrun et moi, chez le médium américain.

M. Slade nous reçut avec beaucoup d'affabilité. C'est un homme de 35 à 40 ans. Sa physionomie est douce et ouverte, son regard profond et expressif. C'est un gentleman accompli. Il ne parle pas le français ; sa nièce, une jeune et charmante personne de dix-huit ans, lui sert d'interprète.

M. Slade nous fit entrer dans sa chambre à coucher, une simple chambre d'hôtel, avec le lit, un lavabo, quelques chaises et une petite table pour tout mobilier. Cette table appartient à l'hôtelier. Elle est simple, repose sur quatre pieds, n'est recouverte d'aucun tapis et ne possède pas de double-fond. Nous l'examinâmes minutieusement.

M. Slade nous indiqua des chaises autour de cette table cabalistique. Je m'assis à droite de M. Slade, qui avait en face de lui M. Louis Lebrun et à sa gauche l'interprète. Il nous fit étendre les mains sur la table, de manière à nous mettre tous quatre en contact, et la séance commença.

Tout d'abord, je priai l'interprète de dire à M. Slade que je ne tenais point à ces manifestations bruyantes qui consistent à renverser des chaises, à soulever des objets, à faire tourner des tables ; que je préférerais obtenir une *preuve* morale, la révélation d'un fait que moi seul connais, par exemple.

Le médium prit une ardoise d'écolier, ayant un cadre en bois, et me la fit examiner : je la nettoyai avec soin et la remis à M. Slade.

Il plaça ensuite sur l'ardoise immaculée un morceau de crayon qu'il avait cassé entre ses dents, gros comme une tête d'épingle, et appliqua l'ardoise sous la table, laissant voir parfaitement la main qui la tenait. Pendant ce temps, sa main gauche était restée unie aux nôtres.

M. Slade parut agité et de vives secousses l'obligèrent à retirer ses mains comme s'il se fut brûlé au contact des nôtres.

Il demanda si j'étais médium.

Un léger grincement se fit entendre sur l'ardoise.

M. Slade la retira et nous fit voir, distinctement écrit, les mots anglais : *He is*, Il l'est.

Pareille demande fut faite pour M. Louis Lebrun, et nous vîmes sur l'ardoise cette réponse : *He is not*, Il ne l'est pas.

Jusqu'ici les expériences de M. Slade nous paraissent d'une simplicité toute élémentaire.

Je demandai alors une communication quelconque nous concernant.

L'ardoise, toujours parfaitement nettoyée, fut replacée avec la même disposition que précédemment. Bientôt, nous entendîmes le grincement d'un crayon qui écrit, marquant les points, les accents, les virgules, et l'ardoise retirée, nous pûmes lire en français :

Les deux amis que vous venez de quitter sont toujours ici!

Remarquez que nous n'avions point dit au médium que nous venions de quitter des connaissances.

M. Louis Lebrun et moi, nous ne crûmes point à cette révélation, nous étions persuadés que MM. H. Pirotte et H. Debatty roulaient à toute vapeur sur la route de Verviers.

Ce ne fut qu'à dix heures du soir, en arrivant à Pepinster, que nous rencontrâmes ces Messieurs qui, en effet, avaient manqué la correspondance à Liège.

M. Slade présenta l'ardoise à M. Louis Lebrun. Je cassai moi-même un fragment de crayon gros comme un grain de millet, et le plaçai sur l'ardoise bien nettoyée. M. Louis Lebrun l'appliqua lui-même sur le bord inférieur de la table et l'y maintint fortement. M. Slade n'a point touché l'ardoise; cette fois, ses deux mains étaient placées sur la table, l'une sous la mienne, l'autre sous celle de l'interprète. La chaîne ainsi formée, le même grincement se fit entendre et, au bout d'une minute, M. Louis Lebrun nous montra l'ardoise complètement couverte d'une jolie écriture. Nous pûmes lire dix ou douze lignes commençant par ces mots, les seuls que j'aie pu retenir :

Pourquoi faut-il que l'on voie encore les hommes s'abandonner à cette terrible passion (la guerre) qui les ravale au rang des bêtes féroces...

Cette même ardoise fut de nouveau soigneusement essuyée. M. Slade la plaça, cette fois, sur la tête de M. Louis Lebrun, la soutenant avec le doigt, et, nos mains se joignant, le même grincement se fit encore entendre. Pendant le cours de l'expérience, je soulevai légèrement et sans rien dire ma main droite appuyée sur celle de l'interprète, de façon à interrompre la chaîne. Le crayon cessa d'écrire. Je replaçai ma main, le crayon continua. Je fis le même essai avec la main gauche appuyée sur celle de M. Louis Lebrun, les mêmes phénomènes se reproduisirent. Enfin, l'ardoise fut retirée, et M. Slade nous montra trois longues phrases, l'une écrite en anglais, l'autre en hollandais, la troisième en français. Cette dernière ainsi conçue :

Les Pharisiens et les Scribes occupent encore le Temple et en font une maison de négoce; c'est aujourd'hui qu'il faudrait le Christ pour les chasser...

J'essayai l'ardoise une cinquième fois et demandai

à M. Slade si je pouvais obtenir une communication d'une personne morte depuis quelque temps et que, parmi les personnes présentes, j'avais seul connue.

Il me répondit qu'il allait essayer.

L'ardoise et le fragment de crayon furent replacés sous le bord de la table et la chaîne fut formée avec les mains.

La main gauche du médium soutenait l'ardoise en la tenant par le cadre en bois; sa main droite était placée sur la table, emprisonnée sous la mienne. M. Slade pria M. Louis Lebrun de poser solidement un pied sur les siens, ce qui fut fait. Tout à coup, un fauteuil qui se trouvait à un mètre environ derrière M. Slade fut violemment repoussé.

Moins soucieux de me montrer indélicat que de surveiller attentivement cette nouvelle expérience, je me penchai sous la table et j'entendis encore une fois le grincement de l'ardoise à deux pouces de mon oreille.

L'ardoise m'indiqua en anglais que j'obtiendrais chez moi telle communication que je désirerais. Il paraît même que je suis médium à un très haut degré, ce dont je ne me serais jamais douté.

Remarquez aussi qu'en se servant d'une ardoise qui vient directement d'un magasin, M. Slade obtient les mêmes phénomènes.

M. Slade obtint encore diverses manifestations; c'est ainsi que la table s'éleva à une hauteur de vingt à vingt-cinq centimètres. Pendant cette expérience, le médium avait les pieds emprisonnés sous les miens et les mains étendues sur la table en contact avec les nôtres.

M. Louis Lebrun, homme très corpulent, fut soulevé avec la chaise sur laquelle il était assis. M. Slade, sans se lever, s'était borné à toucher du doigt le dossier de cette chaise qu'un homme debout et employant ses deux mains eût eu toute la peine du monde à soulever.

Ici se termine la séance. Le médium se trouvait extrêmement fatigué. Interrogé sur ses prodigieuses facultés, M. Slade nous répondit qu'il agissait inconsciemment et que les phénomènes qu'il obtenait, un autre médium pourrait les obtenir aussi bien que lui.

Telle est la relation complète, exacte, des faits que nous avons observés chez le médium Slade. J'affirme sur l'honneur qu'il n'y a dans cette relation, rien d'exagéré, au contraire. Je ne me charge point de rechercher les causes de ces phénomènes; comme mes confrères de la presse je raconte et reste stupéfait.

François LEBRUN.

* * *

Les rédacteurs de *L'Avenir de Spa* ont eu, comme on voit, une séance bien remplie et extrêmement intéressante.

Sans parler des phénomènes physiques de lévita-

tion et autres, l'écriture directe est obtenue en plusieurs langues sur une ardoise qui sert successivement à plusieurs expériences et qui ne pouvait donc avoir subi aucune préparation ; bien mieux, elle est obtenue alors qu'un des frères Lebrun tient lui-même l'ardoise, Slade ne la touchant en aucune façon. L'intelligence qui se manifeste donne des communications qui ne sont pas banales ; elle révèle aussi un fait qu'aucun des assistants ne pouvait connaître dans le moment même et que les frères Lebrun purent vérifier quelques heures après.

Parmi les journaux de la région de Liège qui rendirent loyalement compte des séances du médium américain, nous citerons encore le *Réveil*, de Seraing, et la *Meuse*. Les phénomènes constatés étant à peu près les mêmes que ceux décrits précédemment, nous croyons inutile de les reproduire ici.

À la fin de la séance dont il est rendu compte dans la *Meuse*, du 25 septembre 1877, M. Hyacinthe Kirsch, rédacteur à la *Meuse*, posa à M. Slade un certain nombre de questions auxquelles celui-ci répondit comme suit :

— Je ne suis qu'un instrument, un intermédiaire au moyen duquel se produisent les phénomènes que vous venez de voir et d'autres plus surprenants encore, mais moins fréquents. Cette faculté, ce pouvoir semble héréditaire dans ma famille, car je le tiens de ma mère qui obtenait les mêmes effets.

Pendant mes opérations, je ressens une grande agitation nerveuse et de violentes palpitations de cœur. Après, je me trouve extrêmement fatigué. Je ne vois dans ces manifestations, dans ces phénomènes, qu'un sujet de curiosité pour le public et d'études pour les hommes de la science ; quant à moi, je ne puis m'en rendre d'autre compte que ceci : c'est qu'ils viennent d'esprits, d'êtres impalpables et invisibles qui existent autour de nous, à notre insu, et qu'ils sont une preuve de l'immortalité des âmes. »

Le rédacteur de *La Meuse* ajoute à cela :

Je donne ces explications pour ce qu'elles valent, sans vouloir les discuter et surtout sans rechercher qu'elles peuvent être les causes des incidents dont M. M... et moi nous avons été témoins. Peut-être ce débat est-il du domaine de la science ; peut-être y a-t-il là dessous quelque prodige d'adresse incompréhensible.

Je ne décide rien ; je raconte.

(A suivre.)

Contre le Nietzscheisme

(SUITE ET FIN)

Encore un mot sur Nietzsche, le sujet en vaut la peine.

Outre sa conception du superhomme et de l'éternel retour, envisagés comme possibles en tablant sur une

quotité invariable de force dans un univers fermé, ce qu'il importe de retenir de sa profonde philosophie, c'est que, selon lui, « ni l'Être, ni la spiritualité, ni » la morale, *ne sont une finalité, un but*, mais seulement *des moyens* que la volonté de puissance individuelle s'approprie pour surélever cette puissance » et rayonner dans un cercle plus étendu. »

Là, nous pouvons nous rejoindre et c'est un peu la théorie que j'ai développée dans mes harmonies métaphysiques.

Seulement, cette volonté de puissance, qui est l'essence de notre être, il la maintient inflexiblement dans le domaine terrestre, matériel, et elle n'aboutit, selon lui, qu'à la production d'un superhomme matériel qui reviendra, éternellement, parcourir des phases identiques sur la planète.

Or, cette planète, selon nous, possède aussi sa volonté de puissance, se transforme dans l'immensité du temps, et nous-mêmes nous transposons notre volonté propre en des sphères supérieures, à l'infini.

Dès que la survivance de l'individualité est prouvée, la théorie de notre philosophe peut s'admettre, en ce sens que chaque individualité, en développant toutes ses puissances, attire dans son orbe, comme centre d'attraction, des êtres moins évolués, moins puissants et les fait participer à son pouvoir et ainsi du haut en bas de l'échelle, en abandonnant successivement les régions basses d'évolution pour les hauts sommets de la direction des mondes.

Les valeurs que Nietzsche considère comme supérieures, ces valeurs instinctives de domination qu'il appelle aristocratiques, je les considère, à mon tour, comme de simples moyens de puissance spirituelle qui nous servent de tremplin pour faire valoir notre volonté de puissance au-delà du domaine restreint d'un système planétaire.

Eh ! il est clair que dans cette ascension vertigineuse, on doit nécessairement broyer, sans trop s'en douter, quantité d'êtres faibles, mais tandis que Nietzsche ne voit aucune compensation à ces hécatombes, nous y voyons, nous, un déterminisme de progrès pour ces arriérés, dont l'essence est immortelle et qui, à leur tour, montreront à d'autres le chemin de l'éternel DEVENIR.

Il en est ainsi quand on travaille des minerais : on n'obtient le métal pur qu'au prix des scories, qui ont aussi leur utilité dans leur sphère.

L'idéal d'un grand capitaine est d'obtenir le maximum d'effet utile en sacrifiant le moins possible de ses auxiliaires, tout en aimant son armée et en s'en faisant aimer, comme Napoléon. On pourrait citer des exemples d'un autre ordre.

Les soldats s'immolent à un but supérieur, mais si leur corps périt, leur âme emmagasine des trésors de force pour l'avenir.

Tout l'œuvre de Nietzsche se résume en ceci :

Ne trouvant pas de solution plausible à l'énigme de la vie, il fixe cette solution dans la vie elle-même, telle quelle, sans but et sans raison. V. H.

Je conseille aux lecteurs d'étudier « l'Espéranto, » langue internationale d'une merveilleuse simplicité savante, qui vient à son heure et qui est en train de faire son tour du monde. Avec les autres moyens de communication rapide, elle mettra le sceau à la fraternité des peuples. V. H.

Les Rayons N et les Radiations émises par les corps vivants

De l'*Illustration* française du 23 janvier :

Le 23 mars dernier, M. R. Blondot, professeur à la Faculté des sciences de Nancy, faisait connaître à l'Académie des Sciences qu'en analysant les radiations émises par un radiateur des rayons Roentgen, il avait découvert, parmi ces derniers, des rayons qui en différaient en ce sens qu'ils n'éprouvaient ni la réfraction, ni la réflexion. Ces dernières radiations traversaient, d'autre part, l'aluminium, le papier noir, le bois, et elles constituaient évidemment une nouvelle espèce de lumière. Gustave Le Bon, qui, depuis plusieurs années déjà, a mis en évidence, par la photographie, l'action des radiations de cette nature, les avait désignées par l'expression paradoxale de *lumière noire*.

Continuant ses recherches, M. Blondot trouvait bientôt que le plus grand nombre de sources artificielles de lumière et de chaleur, et la lumière solaire en particulier, émettent de ces radiations capables de traverser les métaux, le bois et un grand nombre de corps.

Ce sont les fameux rayons N, dont il est beaucoup question en ce moment; non seulement on trouverait leur origine dans des sources diverses de lumière et de chaleur, mais encore tous les corps vivants, même les végétaux, auraient la propriété de les émettre.

Cette deuxième découverte, qui ne le cède pas en importance à la première, est due à un collègue de M. Blondot, de l'Université de Nancy, M. Aug. Charpentier, qui en fit part à l'Académie des Sciences le 24 décembre dernier. Comme il explorait une singulière propriété des rayons Blondot, qui est d'augmenter dans l'obscurité l'éclat des substances phosphorescentes — propriété qui permet de révéler facilement leur présence — M. Charpentier observa que ce phénomène se reproduisait toutes les fois qu'il approchait de son corps les plaques phosphorescentes dont il se servait.

Poursuivant alors l'étude de ce phénomène, le savant physiologiste constata bientôt que les radia-

tions étaient surtout actives au voisinage des muscles et des nerfs, et d'autant plus actives que ces muscles et ces nerfs étaient eux-mêmes en action.

Il n'était donc pas douteux que le corps humain émet des radiations très analogues, sinon identiques à la lumière noire ou aux rayons N. Nous disons analogues, car en dernière analyse M. Charpentier a reconnu que ces radiations d'origine physiologique ont une composition complexe, quelques unes d'entre elles n'étant pas comme les rayons N, arrêtées par le plomb ou par l'eau pure.

Le corps humain n'est d'ailleurs pas le seul à émettre ces radiations, qui paraissent être le propre de toute matière vivante, puisque tous les animaux chez lesquels on les a cherchées se sont en effet montrés radio-actifs.

Voici dès lors que triomphent tous les magnétiseurs, spirites, occultistes qui depuis longtemps soutenaient que le corps humain émet des « lueurs fluidiques » perceptibles par certains sujets sous forme de radiations rouges et vertes, en lesquelles se matérialiserait le fameux fluide magnétique, ou force psychique. Parmi les plus notables défenseurs de ces idées, il faut citer le colonel de Rochas et le docteur Baraduc qui avaient même réussi à mettre en évidence ces émissions fluidiques à l'aide de la photographie. Attendons-nous donc à des réclamations de priorité nombreuses. Aussi bien plusieurs se sont déjà manifestées.

Rappelons que la grande objection faite par les physiciens à la spécificité de ces émissions vitales, consistait à les attribuer à la chaleur. Mais M. Charpentier a précisément prouvé que les radiations physiologiques sont indépendantes de l'action calorifique.

Dans une de ses dernières communications à l'Institut, M. Charpentier a montré quel appoint les effets de ses radiations pouvaient apporter à l'étude de la localisation cérébrale des divers centres d'activité psychique, dont quelques-uns seulement sont déterminés. En effet, si l'on promène la plaque d'épreuve sur le crâne d'un sujet qui parle à voix haute et même à voix basse, on voit cette plaque s'illuminer au moment où elle passe au niveau de la région que les anatomistes ont déterminées comme étant le centre du langage, dit de Broca. M. Charpentier croit même que la pensée non exprimée, l'attention, l'effort moral, donnent également lieu à des émissions de rayons. Nul doute que ceux-ci ne révèlent des centres d'activité cérébrale que la physiologie a encore été impuissante à localiser.

Ces découvertes de MM. Blondot et Charpentier apparaissent donc comme devant être très fécondes, et peut-être sommes-nous à la veille de tenir l'explication de toutes les actions et réactions des individus les uns sur les autres, de toutes ces influences télépathiques qu'il était difficile de nier et qu'on discu-

tait surtout parce qu'on n'en pouvait comprendre le mécanisme, mais dont l'assimilation à des phénomènes de télégraphie et de téléphonie sans fil ne souffrira plus de difficulté, quand on aura mis en évidence les radiations émises par les centres psychiques en activité.

* * *

Cet article consacre officiellement les affirmations des spirites, occultistes, etc., au sujet du fluide tant discuté. A propos des effluves humains, Rayons N, nous lisons encore dans LA DÉPÊCHE, de Tours, du 21 janvier :

Les partisans du magnétisme animal sont dans la joie, et ils n'ont pas tort.

Depuis Mesmer, en passant par Deleuze, Du Potet, Crookes, le colonel de Rochas, le grand physiologiste Charles Richet, l'astronome Camille Flammarion, Maxwell, pour ne citer que quelques savants qui se sont occupés du fluide magnétique, les effluves humains étaient contestés par la science officielle.

Or, M. d'Arsonval, membre de l'Académie des sciences, vient de faire une communication, à la dite Académie, de la découverte de rayons émanant du corps humain et visibles à la lumière du radium. Ce sont deux savants de Nancy. MM. Charpentier et Blondot qui, les premiers par ce procédé, ont aperçu ces rayons qu'ils ont appelés N première lettre du nom de Nancy.

M. Blondot raconte que, en faisant des études sur les rayons X, il aperçut d'autres rayons, lesquels ne se réfractaient pas comme les précédents.

Il en fit part à son collègue, M. Charpentier, qui, à son tour, et dit-il par hasard, constata que, au voisinage d'un muscle, l'écran fluorescent brillait davantage.

Donc les muscles émettaient des rayons, dit-il, et l'émission était d'autant plus intense qu'il s'agissait de l'approche d'une partie plus nerveuse.

Nous sommes heureux que la science ait enfin enregistré ce phénomène, bien qu'elle n'ait fait qu'enfoncer une porte ouverte.

Le commandant Darget a fait don à la bibliothèque de Tours, en 1896, d'un album de 85 photographies représentant des effluves humains qu'il projetait sur les plaques avec sa main tendue ou en approchant le cliché de son front en pleine obscurité.

M. le maire envoya une lettre de remerciements.

La Revue scientifique du 19 février 1898 porte la note suivante :

« Le commandant Darget adresse une réclamation de priorité au sujet d'épreuves photographiques obtenues sans lumière. (Séance de l'Académie des Sciences du 14 février 1898. »)

Parmi les photographies qui sont à la bibliothèque de Tours, il y en a plusieurs qui représentent des formes mentales de la pensée que le commandant a obtenues en mettant pendant quelques minutes une

plaque au-dessus de son front en pensant fortement à la figure de l'objet qu'il voulait imprimer sur le cliché. Il a photographié également le fluide émis par les animaux et les végétaux. MM. Charpentier et Blondot ont remarqué que parmi les effluves il y en avait de colorés ; or, M. Darget nous a montré des clichés colorés de toutes les couleurs du spectre solaire et dont les colorations devaient être, sans doute, en rapport avec l'état physique ou mental des personnes qui émettaient leur fluide magnétique sur des plaques.

M. Blondot a dit que l'acier trempé dégageait des effluves ; le commandant Darget nous a montré les effluves émis par une rondelle d'acier posée tout simplement sur la gélatine d'une plaque tandis qu'une plume en cuivre qui était à côté a marqué une empreinte sans laisser de traces fluidiques.

Il nous a montré aussi des photographies de différentes maladies. Il prétend que chaque maladie a une vibration particulière, *sui generis*, et que lorsque des plaques plus aptes à enregistrer ce genre de vibrations seront inventées, la médecine aura fait un grand pas, puisque le diagnostic sera toujours certain.

Les rayons N n'ont pas dit leur dernier mot. Ils sont dans la situation de la primitive électricité de Galvani, dont la cuisinière se moquait parce qu'il faisait danser les grenouilles.

Or, cette danse a été le point de départ du télégraphe, du téléphone et des multiples manifestations présentes et futures que ce fluide, encore insuffisamment connu, doit nous donner.

Par conséquent, les nouvelles affirmations du commandant Darget nous apparaissent comme réalisables.

XXX.

Extraits de communications médianimiques

(SUITE)

Périsprits d'animaux. — Esprits inférieurs à l'homme. — Elémentals, coques astrales. — Leur soi-disant intervention. — L'Inconscient ou l'Instinct. — L'âme ne se dédouble pas et ne s'effeuille pas, comme le disent les théosophes.

N'y a-t-il pas dans l'espace autre chose que des âmes d'hommes, comme des périsprits d'animaux, par exemple?

Oui, mais cela ne peut pas être mauvais ; c'est seulement peu avancé.

Mais les périsprits d'animaux féroces, ne sont-ils pas méchants?

Pas plus que vous, qui mangez les animaux.

Les périsprits d'animaux viennent-ils quand ils sont appelés?

Non ; c'est-à-dire que, quelquefois, ils viennent sans être appelés, lorsque les fluides ne sont pas suffisants pour les Esprits ; mais alors ils ne peuvent ni écrire, ni former des mots.

Est-il vrai qu'un chien aimé, par exemple, revient vers ses maîtres?

Oui.

Est-il vrai également qu'il y a quelquefois des interventions d'Esprits d'un ordre inférieur à l'humanité?

Chaque fois qu'une manifestation est intelligente, elle ne peut appartenir qu'à un Esprit humain.

Quelquefois, des êtres inférieurs à l'humanité interviennent; mais alors le phénomène n'a aucun caractère intelligent: une table assemblera des lettres sans suite; mais dès que cela forme un mot ou répète un battement demandé, c'est un phénomène intelligent.

Qu'est-ce que les larves ou élémentals des occultistes?

Ce sont des âmes d'animaux.

Ces larves sont-elles l'être intermédiaire entre l'animal le plus supérieur et l'homme?

A peu près. Ce sont des âmes à l'état de chrysalides.

Et les coques astrales?

Des parties flottantes ou des enveloppes d'Esprits errant dans l'espace, de ce que les théosophes appellent des élémentaires.

Trouvez-vous, comme moi, que l'infériorité des êtres qui se matérialisent peut donner raison aux théosophes, qui pensent que, dans ce cas, un élémental se revêt de la défroque d'un élémentaire?

Oui; mais, cependant, croyez bien que si les matérialisations se produisent belles et indéniables, les spirites seront victorieux, et ceux qui demandent à être convaincus le seront, parce qu'on se range plus facilement du côté de l'évidence que du côté des théories très sujettes à caution.

Il est beaucoup plus simple de croire à la parole des Esprits qui se présentent à vous dans un cercle spirite que de croire à une partie de ce que l'on voit et de rapporter le reste à une croyance encombrée de mystères et de suppositions légendaires.

Sont-ce bien seulement des Esprits inférieurs qui peuvent produire les phénomènes physiques?

Oui. Ils sont utiles à leur manière, de même que les domestiques sont utiles. Ces choses matérielles ne sont pas faites pour nous... On s'abîme à ce jeu.

Je vous parle de l'utilité des domestiques: que penseriez-vous de l'intelligence d'un artiste qui ferait de gros ouvrages et s'abîmerait les mains? Croyez-vous qu'il pourrait, immédiatement après, reprendre sa délicatesse de toucher pour modeler une statue ou toucher les cordes d'un instrument?

Y a-t-il vraiment en nous une conscience extérieure que nous connaissons et une conscience intérieure qui est cause des phénomènes?

Non.

Alors, nos actions et paroles inconscientes sont-elles dues à l'instinct?

Oui. — L'instinct c'est une intelligence rudimentaire qui est comme une scorie de l'intelligence et de l'âme. C'est toujours comme qui dirait un employé du cerveau.

Chez les animaux, le cerveau produit une chose incomplète et peu coordonnée, cela s'appelle l'instinct. Chez l'homme, le cerveau, dirigé par l'âme qui est plus avancée que chez les animaux, produit une intelligence dont les restes sont à l'intelligence et à l'âme ce qu'est le son au blé et la gaine à l'avoine.

C'est ce que nous pouvons nommer inconscient, si ce mot vous plait, ou instinct, si vous le préférez.

A cette assertion: « Nous avons l'âme des besoins et passions matériels et l'âme des aspirations spirituelles; en un mot, nous avons en nous le mens et le spiritus, le mens, l'esprit qui gouverne la matière, et le spiritus, le souffle divin qui est l'inspiration, le moteur de tout idéal, » l'Esprit R. L. répond:

L'âme ne se dédouble pas et si, quelquefois, elle paraît avoir un dualisme et même si elle paraît plusieurs dans une, cela n'indique pas que ses parties soient nombreuses, mais bien ceci, c'est que: comme en se réincarnant, l'âme se soumet volontairement et nécessairement à la matière qui, par ses centres nerveux, lui permet de se manifester sous toutes ses formes, et que, dans chacune des nombreuses existences qu'elle a traversées, elle a été en proie à des passions différentes et à des sentiments nombreux et complexes, il y a de ces sentiments qui sommeillent en elle, oubliés dans un coin, comme sommeillent et sont oubliés bien des faits de notre enfance que nous retrouvons cependant dans un des tiroirs de notre mémoire, quand nous en sollicitons le rappel.

Cette théorie expliquerait-elle l'inconscient?

Oui et non, c'est à dire que nous n'admettons pas l'inconscient qui se révèle plus intelligent ou supérieur à l'âme et à l'état conscient, mais cette pluralité des existences de l'âme explique les tendances diverses et les anomalies qu'on retrouve tout au fond de soi-même et avec lesquelles nous sommes en lutte perpétuelle durant toute la vie terrestre: lutte entre l'attrait et le dévouement et le fond égoïste dont il reste des parcelles, lutte entre l'intelligence qui veut marcher, la curiosité qui veut savoir et la paresse, la nonchalance, qui engagent au repos et à l'indifférence, lutte enfin, entre toutes les qualités que nous venons chercher à acquérir en incarnation, et les anciennes tendances de l'incarnation précédente -- anomalie, dans l'état présent, chez l'ouvrière qui a des goûts et des délicatesses de princesse, et chez la grande dame qui a des tendances grossières — voilà ce qui est et d'où vient cette dualité qui fait croire aux théosophes que l'âme s'épluche comme un oignon qui a plusieurs peaux les unes sur les autres.

Les savants disent de plus en plus que ce n'est très souvent que l'inconscient du médium qui se manifeste?

A cela, on pourrait répondre que, si l'inconscient des médiums s'extériorise si facilement, il peut bien s'en aller causer avec un Esprit et se faire faire des réponses par lui.

Vous ne croyez donc pas beaucoup à ce fameux inconscient?

J'y crois dans la mesure des choses banales — je crois très bien que, si vous avez commandé souvent à votre corps de descendre l'avenue Bugeaud, il n'aura plus besoin que vous vous en occupiez dans la suite — c'est casé dans votre cerveau et, Monsieur, quand vous sortirez de chez vous, vous pouvez penser à ce que vous voudrez et vous descendez quand même l'avenue Bugeaud, et même peut-être qu'arrivé au bout, si vous avez rêvassé le long du chemin, vous serez tout étonné de vous trouver à la porte du Bois, sans vous être occupé d'y conduire votre corps.

Voilà ce qu'est pour moi ce qu'on appelle le travail de l'inconscient, mais, quant à appeler du nom d'inconscient une intelligence plus forte que celle que le médium a d'ordinaire, et à croire qu'il va sortir de cet inconscient des sortes de discours ou des commentaires servis par la logique, non, car l'inconscient n'est qu'un employé du cerveau et les employés valent rarement le patron. (A suivre.)

Le spectre du décollé

Du *Soir* de Bruxelles, 3 janvier 1904 :

La famille X... est propriétaire de la ferme de Q..., aux alentours de la ville de Ronga (Argentine).

A la fin du mois de janvier 1903, conte la *Fraternidad*, de Buenos-Ayres, dans son numéro de septembre 1903, comme le maître parcourait ses terres, il remarqua qu'un petit champ, derrière la vigne, était complètement inondé. Il appela aussitôt le laboureur Charles Lobos, qui avait la charge du ruisseau voisin, et lui reprocha vertement d'avoir causé ce dégât, par sa négligence.

Lobos s'excusa, en rapportant le fait suivant :

« Au tomber de la nuit, pendant qu'il était occupé au ruisseau, il vit surgir du sol, à peu de distance du sol, une vapeur blanchâtre, qui prit la forme d'une sphère lumineuse ; celle-ci augmenta de volume et de consistance, jusqu'à présenter distinctement l'apparence d'un homme. L'apparition se profilait nettement sur l'horizon, à la clarté de la lune, et paraissait se mouvoir, comme en glissant, sans toucher la terre de ses pieds.

Elle était de couleur de l'argent bruni, mais transparente. Ce qu'il y avait de plus étrange, c'est qu'elle était sans tête. En voyant que l'ombre s'approchait de lui, Lobos, épouvanté, s'enfuit, en négligeant le ruisseau, qui inonda le petit champ.

Le maître, comme il est assez naturel, n'en crut pas le premier mot ; il attribua la vision du paysan à un accès d'alcoolisme, ou bien à une hallucination. Pour le prouver, le soir venu, il envoya sur place deux serviteurs ayant sa confiance.

Les deux hommes étaient à peine arrivés à l'endroit indiqué qu'ils revinrent, épouvantés, à la ferme, en disant avoir vu le spectre de la même manière que Lobos l'avait raconté.

Le maître de l'*hacienda* décida alors d'éclaircir ce mystère, dans le but de couper court à l'inquiétude qui commençait déjà à se répandre au milieu de ses paysans ; le soir venu, il se rendit personnellement sur place, armé d'un revolver. Il alla seul.

Mais voilà que, quelques instants après, il voit, lui aussi, une vapeur blanchâtre qui se dégage du sol, se change en sphère lumineuse, et prend enfin la forme d'un homme décapité. Il le vit, lui aussi, s'avancer comme en glissant sur le terrain. Afin de s'assurer qu'il n'était pas victime d'une hallucination produite, peut-être, par les rayons de la lune qui se réfléchissaient dans l'eau, il tourna autour du fantôme, en l'examinant avec soin. Aucun doute n'était possible ; il s'agissait réellement d'une personne humaine, hormis pour la tête, qui manquait.

L'on tint alors une séance médianique, d'accord avec l'un des membres de la famille... La personnalité qui se présenta était celle d'un laboureur, nommé Juan Abarca, qui dit avoir été assassiné à l'endroit même où avait eu lieu l'apparition ; le crime aurait été commis il y a 5 ans environ. Abarca avait été tué et décollé par deux de ses camarades, dont l'un avait continué à travailler à la ferme. Par son apparition, l'esprit s'était proposé d'obliger son assassin à quitter l'*hacienda* ; en effet, il était parti, saisi d'effroi, en apprenant l'histoire de l'apparition. La communication médianique terminait en disant que le coupable n'aurait pas manqué d'être puni ; son complice avait déjà été écrasé par un char.

L'on consulta les registres de l'*hacienda*, et l'on y trouva inscrits quatre laboureurs du nom de Juan Abarca ; l'on ignore ce qu'ils sont devenus et si l'un d'eux a été assassiné. Ce qui était sûr, c'est que l'un des ouvriers ayant quitté la ferme, était mort, écrasé par un char ; l'on constata qu'immédiatement après l'apparition du fantôme, quelques-uns des hommes employés à l'*hacienda* en étaient partis.

Le spectre n'a plus été vu depuis.

M. C. F., qui relate ce fait, termine en remarquant qu'il s'est passé dans l'un des endroits les plus centraux de la République, à une date tout à fait récente, puisque c'est au commencement de l'année courante. L'écrivain ajoute qu'avant de le relater dans la *Fraternidad*, il avait tâché de recueillir les témoignages nécessaires, jusqu'à ce que sa conviction eût été formée.

Esprits... domestiques

L'Amérique du Sud semble être le pays de prédilection des esprits. En effet, les journaux brésiliens, la *Reformador* et la *Doutrina* donnent des détails très curieux sur certains phénomènes qui se seraient passés chez le capitaine Domingos do Nascimento, rue 3 de Mayo, à Curytiha.

Il s'agit, comme d'habitude, du déplacement d'objets, de lits mis sens dessus dessous, etc. Un fait plus remarquable que les autres est le suivant: la famille du capitaine, en revenant un soir de la promenade, trouva que l'on avait mis le couvert et sans que personne l'eût fait avant de partir et sans que personne ne fût resté dans l'appartement.

Nouvelles

A M. Désiré de Paepe. — A la suite de la conférence contradictoire sur le *Matérialisme et le Spiritualisme* donnée à la Populaire de Liège, par M. Désiré de Paepe, nous avons invité l'orateur à nous donner la preuve d'une affirmation téméraire qu'il avait apportée à la tribune, à savoir: qu'on ne pouvait plus couvrir le phénomène spirite de l'autorité qui s'attache dans le monde scientifique aux noms illustres de W. Crookes, C. Lombroso et Ch. Richet, ces personnalités ayant, selon lui, abandonné ou modifié leur ancienne conviction.

Nous constatons aujourd'hui que M. De Paepe n'a rien répondu. D'un autre côté, nous voyons par un article de la *Tribune psychique* de février, par M. Jules Gaillard, que dans ce débat nous avons pris la bonne position. Nos lecteurs en sont déjà convaincus pour ce qui concerne MM. Crookes et Lombroso. S'il pouvait leur rester le moindre doute quant à M. Charles Richet, il suffira de leur citer le passage suivant de l'article de M. Gaillard :

« M. Richet qui a été amené par des expériences poursuivies pendant de longues années à constater la réalité des phénomènes spirites, ne s'est résigné à cette conclusion « qu'en désespoir de cause » et « pas sans douleur. »

« Est-il revenu sur ses affirmations?

» J'ai eu l'honneur de voir M. Richet, et lui ai posé la question. Voici sa réponse: Non, je n'ai pas eu à revenir sur mes déclarations antérieures. Je n'y suis pas revenu. »

Nous espérons que M. Désiré De Paepe se le tiendra pour dit.

* * *

Une maison hantée à Philippeville. — Une partie de la région de Philippeville est en émoi, depuis quelque temps, par suite de ce qui se passe dans une

des petites communes, celle de Gymnée. On prétend qu'une maison y est hantée par les esprits, et le fait est que des manifestations insolites se passent dans cet immeuble. Les meubles se déplacent, la vaisselle danse la sarabande et des bruits de toute nature se produisent particulièrement la nuit ! Voilà les imaginations du peuple en campagne.

Les Bénédictins ont pratiqué des exorcismes, mais sans réussir à chasser les esprits tapageurs. Ils avaient annoncé que tel jour, à minuit, on verrait passer une forme humaine dans le jardin. La prédiction s'est accomplie, on a vu la forme passer et s'éloigner, mais ce n'était pas à ce qu'il paraît, sans esprit de retour, puisque les bruits mystérieux continuent !

Un habitant de Gymnée; qui avait voulu faire le brave, s'est rendu la nuit dans la maison, armé de son revolver. Mais lorsqu'il eut entendu les portes claquer, les vitres trembler et senti tout frissonner autour de lui, il s'est hâté de se sauver et de rentrer prudemment chez lui. Et savez-vous quel avertissement il a reçu? Le lendemain matin, il trouva dans son écurie son cheval détaché, tout sellé, prêt à partir ! Voilà ce qu'on raconte très sérieusement et bien d'autres frasques des esprits encore.

(*La Meuse*, du 3 février.)

* * *

Conférences de M. Léon Denis. — M. Léon Denis vient de terminer sa tournée de conférences qu'il s'était empressé de reprendre aussitôt après avoir rendu les derniers devoirs à sa mère. Il a visité Paris, Lyon, Valence, Aix-en-Provence, Avignon, Toulon, Marseille, etc. L'apôtre du spiritisme a semé à pleines mains dans une vingtaine de réunions et les milieux les plus divers la semence de vérité, recueilli de précieux témoignages et observé des faits bien remarquables. Partout l'idée gagne du terrain et des centres d'études se forment. On a remarqué que nos adversaires ne demandent plus la parole pour combattre l'orateur, qui est acclamé par des auditeurs enthousiasmés.

* * *

On annonce de Brooklyn (New-York) le décès de M. George Cole, un médium notable, plus fort même que Slade pour l'obtention de l'écriture directe. Nous publierons prochainement une traduction du BANNER par M. Louis Gardy donnant une idée des facultés transcendantes de ce médium.

M. Gardy nous a envoyé aussi une excellente traduction d'une remarquable conférence sur LE PHÉNOMÈNE DES MATÉRIALISATIONS, donnée récemment par M^{me} E. d'Espérance à l'Alliance spiritualiste de Londres, et dont nous commencerons la publication le prochain numéro.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le médium George Cole et l'écriture directe. — Les phénomènes de matérialisations. — Matérialisme, Conscience, Intelligence. — Matérialisme et Spiritualisme. — Extraits de communications médianimiques. — Nécrologie. — Société d'études de Genève.

Le médium George Cole et l'écriture directe

Traduit du *Banner of Light* de Boston, du 19 décembre 1903, par Louis GARDY

Lorsque, il y a quelques jours, j'appris que George Cole était passé subitement dans l'au-delà, j'en fus extrêmement surpris.

J'avais eu, ainsi que ma chère femme, beaucoup de plaisir à faire sa connaissance lors d'un séjour à Brooklyn. Nous avons trouvé en lui un homme d'intelligence supérieure, loyal, digne de toute confiance et de caractère fort aimable. Gradué de l'Académie de Erasmes Hall, à Flatbush, un des principaux collèges de l'Etat de New-York, il connaissait parfaitement le latin, le français et l'histoire tant ancienne que moderne. Il était, de plus, bon musicien.

Le genre de médiumnité pratiqué par M. Cole était bien intéressant. Nous avons eu l'occasion de voir et de lire un grand nombre de lettres produites par sa médiumnité. Ces lettres, qui se composaient parfois de plusieurs pages, étaient obtenues soit sur papier de poste, soit sur un papier quelconque, placé dans des enveloppes scellées. Mais, en outre, il voulut bien nous accorder une séance dans notre propre domicile, en plein jour et en présence de trois personnes seulement, séance dans laquelle chacun de nous reçut un message d'Esprits amis dont l'identité fut immédiatement reconnue. Pour ma part, outre le message écrit conforme à l'écriture de mon ami et qui le caractérisait parfaitement, j'obtins une strophe de musique aussi belle et artistique que si elle eût été

gravée, et correcte mathématiquement quant à la portée, aux notes et aux proportions. Il y avait dix minutes à peine que, de nos propres mains, nous avions placé le papier blanc dans une boîte et l'avions refermée, que déjà le résultat était obtenu. Pendant tout le temps, le médium était resté à une distance de la boîte, d'au moins douze pieds.

Mais les faits suivants, dont j'affirme solennellement l'authenticité, seront probablement trouvés plus étonnants encore.

Il y a environ dix-neuf mois que ma chère femme passait dans le monde des Esprits, à la suite de cruelles souffrances. Cinq jours après son délogement, tandis que je circulais à grands pas dans les rues de Brooklyn, j'entendis tout à coup sa voix me chanter « Beulah Land », ce qui me fit bondir de joie. Elle chanta ensuite : « Ecris-moi de la maison une lettre ». Je répondis immédiatement à haute voix : « Je t'écrirai une lettre, une fois à la maison, ma chérie, et je sais que tu me répondras. »

Je lui écrivis alors une longue lettre, lui posant plusieurs questions et j'y joignis quatre pages de papier blanc pour la réponse. J'insérai le tout dans une enveloppe soigneusement scellée, à mon adresse personnelle et j'écrivis quelques lignes à George Cole, le priant de se mettre en séance pour obtenir la réponse, sans lui dire à qui j'avais écrit. Lorsqu'il reçut ma lettre, il n'avait pas encore appris le passage de ma femme dans l'autre monde.

A la réception de ma lettre fermée, il la prit pour se rendre dans sa chambre de séance et fut bien surpris en voyant près de la table l'Esprit de ma chère femme. Il lui dit tout étonné : « Alors, M^{rs} Jackson, seriez-vous vraiment entrée dans le monde spirituel? »

« Oui, » répondit-elle, « et voici, sur votre table, une lettre de mon cher mari, à laquelle je suis venue répondre. »

Et elle fit, comme elle l'avait dit. Je recevais, le lendemain, l'enveloppe intacte, telle que je l'avais envoyée. Lorsque j'en eus brisé les cachets, j'y trouvai ma lettre et sa réponse, tracée par sa main d'Esprit et de sa propre écriture. Elle affirmait, dans cette lettre, être constamment avec moi, entendre chaque mot que je prononçais, voir tout ce que je faisais, savoir ce que j'écrivais, m'accompagner partout où j'allais, voir tout ce que je voyais, ajoutant que, lorsque je lui parlais, elle me donnerait intuitivement ses réponses. Tout cela, j'ai pu en constater l'exactitude. Dès ce moment jusqu'aujourd'hui, elle a été constamment avec moi et je suis absolument conscient de sa présence et de son affection.

Notre correspondance, par la médiumnité de George Cole, se poursuivit pendant huit à neuf mois. Puis, à mesure que nos rapports devinrent plus intimes, la nécessité de cette correspondance ne se fit plus sentir et, dans sa dernière lettre, elle m'informa qu'elle ne m'écrivait plus, mais qu'elle serait sans cesse avec moi en douce communion spirituelle — et c'est ce qu'elle a fait.

George Cole était fort occupé, rien qu'à répondre aux lettres scellées qu'on lui envoyait de tous les pays du monde et écrites en toute sorte de langues. J'aurais désiré écrire au *Banner* à l'occasion de mes premières expériences avec lui, mais la publicité lui était antipathique.

Son genre de médiumnité a été plus efficace pour amener les sceptiques à conviction, qu'aucune autre espèce de manifestations, de toutes celles que j'ai été dans le cas de constater. C'est une perte pour une foule de personnes, en dehors des spirites déclarés. Que Dieu le bénisse, ainsi que sa chère femme et les enfants qu'il a laissés derrière lui ! C'est le vœu que forme du fond de son cœur.

JOSEPH E. JACKSON,
Elk's National Home.
Bedford City, Va. 4 décembre 1903.

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903 à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par M^{me} E. d'Espérance

(Traduit de *Light*, 14, 21, 28 novembre, par LOUIS GARDY)

De toutes les manifestations spirites qui se sont imposées à l'attention des chercheurs, dans la dernière moitié du siècle, il n'en est pas qui ait été moins comprise, ni qui ait rencontré plus d'incrédulité, que le phénomène des matérialisations. On a découvert — ou cru découvrir — un si grand nombre de fraudes — ou de prétendues fraudes — que les soupçons du commun des investigations, par rapport à l'authenticité de ce genre de phénomènes, sont fort compréhensibles. Les conditions qu'il exige rendent la super-

cherie trop facile. En outre, le phénomène est en lui-même d'un caractère si merveilleux, si extraordinaire, qu'il doit nécessairement susciter la méfiance avant que son authenticité soit admise. Il est plus aisé à quiconque a pu se faire une idée de la folie et des faiblesses de ses semblables, de croire à une vulgaire fraude ou à une farce d'un goût douteux, plutôt qu'à une manifestation spirituelle de la plus haute importance. Je connais même bien des spirites déclarés qui, quoique admettant sans réserve les faits de double vue, de double ouïe, d'inspiration et d'écriture automatique, restent dans le doute en ce qui concerne les matérialisations. C'est pourquoi, de toutes les manifestations qui sont familières aux spirites, la matérialisation est celle qui a suscité en tous pays le plus de discrédit.

Que des anges (ou des Esprits matérialisés, comme on les nomme de nos jours) se soient promenés, aient causé et mangé dans les temps anciens avec les humains, c'est un fait que la foi des Chrétiens orthodoxes accepte sans hésitation ; mais l'Eglise a jugé bon de prêcher l'impossibilité actuelle de visites de ce genre. Je ne sais en vertu de quel droit elle s'autorise à donner de tels enseignements et n'ai jamais pu en découvrir la justification.

Pendant les premières années de mes expériences dans le domaine psychique, il nous arriva souvent, à mes collaborateurs et à moi, d'entendre parler de ce phénomène de matérialisation ; mais, comme ces faits étaient tout aussi fréquemment attribués à la supercherie, nous n'y attachions que peu d'importance. Voyageant un jour en wagon, j'entendis un Monsieur raconter à un autre voyageur ce qu'il avait vu la veille dans une séance à laquelle il avait assisté à Weir's Court, Newcastle-on-Tyne. Il était convaincu, disait-il, que le soi-disant Esprit qui se communiquait était un singe qu'on avait caché dans la salle. (On rit.) J'écoutais cette conversation, qui m'intéressait, et il me vint à l'idée que l'hypothèse du singe pouvait bien fournir une explication plausible du mystère ! Ayant eu dans le temps un singe, je m'étais familiarisée avec ses habitudes et ses penchants. J'avais remarqué que des sons d'un genre spécial excitaient invariablement l'animal à certaines actions et que, lorsque je les imitais, ils prouvaient infailliblement chez lui un genre d'actes déterminés. Ayant constaté chez d'autres singes les mêmes particularités, je supposai, que s'il m'arrivait de voir « l'Esprit matérialisé », il me serait possible de découvrir si ce rôle était réellement joué par un singe. Je profitai, en conséquence, de la première occasion qui me fut offerte d'assister à une de ces séances pour satisfaire ma curiosité, qui était fort éveillée.

Une vingtaine de personnes, si ce n'est plus, se trouvaient réunies à Newcastle dans une petite salle. Le médium fut examiné avec soin, attaché, scellé et

lié à une chaise, suivant la méthode barbare pratiquée à cette époque. Un rideau fut tendu devant lui et nous restâmes dans l'expectative, oppressés par une atmosphère viciée. Le rideau s'ouvrit enfin ; il en sortit une chose informe, d'un gris blanchâtre, qui vint s'agiter devant nous. L'obscurité était trop profonde pour nous permettre d'en distinguer ni traits, ni tournure ; autant qu'il me fut possible d'en juger ce pouvait être un être humain aussi bien qu'un simple duvet animé. J'en vins seulement à conclure que cette apparition n'était, en tous cas, pas un singe. Mais je ne pouvais pas non plus croire que cet objet gris-brun ait été un Esprit venu des sphères célestes. Les expériences de la soirée m'étaient, en somme, antipathiques et, sans une visite que je reçus de M. Alexandre Aksakof, j'en serais peut-être restée là.

M. Aksakof était venu en Angleterre dans le but de tenir des séances de matérialisation avec plusieurs médiums. Il me permit de l'accompagner à ces séances et me donna quelques leçons touchant la manière d'observer qui était, disait-il, d'une plus grande importance que la vue elle-même. Il m'engagea à m'abstenir de tirer des conclusions ou, tout au moins, à ne pas formuler mes opinions avant de les avoir assises sur une base solide et d'user, en outre, de prudence, de crainte de m'être laissé induire en erreur. « Vous voyez, » me dit-il, « avec des yeux quelque peu prévenus, parce que ces formes ne sont pas telles que vous vous les étiez représentées ». Il avait raison, probablement, et, quant à lui, il ne se bornait pas à voir, il observait, mettant en jeu toutes ses facultés et notant chacune de ses observations pour en faire usage en temps et lieu.

Nous avons poursuivi nos expériences, mes amis et moi, pendant près de sept années, tenant régulièrement des séances une fois ou deux par semaine. Dès le début, leurs résultats nous avaient intéressés au plus haut point et cet intérêt ne s'est jamais démenti. Nous nous étions si bien habitués à ces merveilleux phénomènes que ce qui nous semblait le plus étonnant c'était le fait d'avoir pu vivre si longtemps en ce monde sans que ces forces fussent venues à notre connaissance. Nous étions comme des enfants lâchés dans un parc nouveau qui leur offrirait toutes les variétés imaginables de jeux inédits et charmants. Quant aux conditions, nous n'en connaissions rien, ou fort peu de chose. Nous nous aperçûmes, cependant, que les meilleurs résultats étaient obtenus lorsque nous n'admettions pas d'étrangers dans notre cercle et, quoique très désireux de faire part à nos relations de nos découvertes, nous en vîmes à considérer comme gênante et nuisible la présence de visiteurs étrangers. Quant aux causes de ces obstacles, nous ne primes pas la peine de les rechercher.

Ce que j'avais vu en fait de matérialisations ne m'avait donné aucune envie d'en faire l'essai dans

notre cercle, quel que fût l'enthousiasme qu'elles eussent suscité chez un ou deux de nos collègues. Nos amis les Esprits nous avaient dit qu'ils n'étaient absolument pas au courant des moyens à employer pour créer une forme, et nous nous contentions, en conséquence de nos travaux habituels.

Ce fut une chute d'eau qui, vers la fin de la sixième année, attira notre sérieuse attention sur le phénomène de la matérialisation. La séance n'avait donné aucun résultat. Il pleuvait à seaux et personne ne tenait à quitter la salle où nous étions à l'abri. Dans un des angles, se trouvait un cabinet et on proposa d'y faire asseoir quelqu'un dans l'obscurité pour voir ce qu'il en adviendrait. Un monsieur s'étant dévoué, le reste du groupe se plaça en face du cabinet et se mit à chanter. Je crois que nous nous attendions tous à ce qu'il nous jouât quelque tour. Lui, au contraire, calmé par nos chants, ou peut-être, en dépit de nos chants, s'endormit profondément. Cette manière d'agir ne nous convenant pas, il fut prié de sortir. Une dame prit alors sa place derrière les rideaux, mais elle déclara qu'il y avait dans le cabinet quelque chose qui remuait et qu'elle ne voulait pas y rester toute seule dans l'obscurité.

Voulant montrer à mes amis que j'étais plus courageuse, je vins la remplacer ; mais mon courage ne fut pas de longue durée et je n'exagère pas si je dis que je fus à demi pétrifiée de terreur en sentant distinctement quelque chose qui se mouvait en l'air et venait par moments me frôler la tête et les épaules. Aussi m'empressai-je de sortir. Peu après, cependant, la curiosité l'emporta sur la peur. On inspecta attentivement l'intérieur du cabinet et m'étant convaincue qu'il ne s'y trouvait absolument que la chaise, je m'y réinstallai. Un instant après quelqu'un du cercle s'écriait : « Regardez ! Une figure d'homme se montre entre les rideaux ».

Tout le monde la vit, on fit des commentaires et on lui adressa des questions auxquelles il répondit par des gestes intelligents. Quant à moi, je ne voyais rien et, naturellement, ma curiosité était excitée au plus haut point. L'obscurité était trop profonde du côté des rideaux où je me trouvais pour me permettre l'usage de mes yeux, en sorte que je voulus me lever et sortir pour examiner l'apparition. Mais il me fut impossible de faire mouvoir mes membres, ce qui m'épouvanta. Le phénomène prit fin, cependant, la figure disparut et la discussion commença au sujet de ce curieux événement.

On nous informa par écrit que cette figure était celle de Walter, un de nos Esprits amis. Il paraissait extrêmement fier de cet exploit et nous annonça son intention de recommencer à la première occasion. Il n'avait pas de vêtements, disait-il, et ne savait comment s'en confectionner. Nous répondîmes qu'il ne devait pas s'en faire du souci, que nous lui fourni-

rions le nécessaire. C'est ce que nous fîmes, en utilisant pour cela des rideaux de mousseline dont nous fîmes une sorte de robe de chambre, qui fut pendue dans le cabinet à la réunion suivante, que nous avions attendue avec la plus grande impatience.

Walter renouvela l'expérience. Il prit le vêtement que nous avions préparé, l'examina attentivement, puis le roula pour en faire une espèce de ballon et le lança dans la chambre. Bientôt il le suivait, vêtu d'une robe qu'il nous présenta comme son propre ouvrage et qu'il se vanta d'avoir pu confectionner.

Dès ce moment, cette nouvelle branche des phénomènes devint une de nos préoccupations principales; quant aux succès qui en résultèrent, ils ont été publiés, il y a quelques années, dans le livre: *Au pays de l'Ombre*, et aussi dans les ouvrages de deux ou trois auteurs qui s'étaient intéressés à la question.

Je me refusai d'emblée à m'occuper de ces expériences, si je ne pouvais y prendre une part aussi active que les autres membres du groupe. On me dit que si j'étais mise dans une sorte de sommeil hypnotique, le travail des Esprits en serait largement facilité; mais je ne voulus en aucune façon souscrire à leurs conditions. Mon refus s'appuyait sur ce qu'une personne ne pouvait être considérée comme responsable que des actions commises consciemment, quoi qu'il en soit de l'avis contraire de bien des gens; mais j'estimais qu'il fallait être d'autant plus circonspect, qu'il s'agissait ici de manifestations d'un caractère douteux. J'étais peu disposée à servir de jouet inconscient à des forces que je ne comprenais pas et à devenir la victime d'investigateurs aussi ignorants en ce domaine que je l'étais moi-même. (Ecoutez! Ecoutez!) (1) Une autre raison, plus sérieuse encore, à mon avis, c'est que, m'intéressant à cette étude autant que mes amis, je n'entendais perdre aucune occasion d'apprendre à connaître ce pouvoir mystérieux qui était à la base de phénomènes si nouveaux et si étranges.

(A suivre.)

Matérialisme, Conscience, Intelligence

Le Dr Georges von Langsdorff, dont nous avons fait connaître naguère l'importante déposition dans le procès Rothe, publie l'article suivant dans le *Zeitschrift für Spiritismus*, de Leipzig :

Je ne puis résister au désir de narrer l'entretien que j'eus dernièrement, en chemin de fer, entre Dresde et Leipzig. A Dresde je montai dans un compartiment déjà occupé par trois religieuses qui se rendaient à Rödera. Peu après, un monsieur, jeune encore, se rendant à Nürnberg, vint s'installer dans le même compartiment.

Dès que le train se mit en marche, j'entamai une conversation avec mes compagnes de voyage et je

(1) Les mots Hear! Hear! (Ecoutez! Ecoutez!) sont en Anglais équivalents de nos Bravo! ou Appuyé!

constatai bientôt que deux d'entre elles parlaient très intelligemment et avouaient que le christianisme, tel qu'il est compris et enseigné de nos jours par les Eglises dites chrétiennes, n'est pas la pure doctrine du Grand Crucifié. Nous étions d'accord sur ce point. Cependant, dis-je, la Providence trouve toujours moyen d'empêcher que l'humanité perde le fruit des enseignements du Christ. J'expliquai alors à mes interlocutrices l'origine et la raison d'être du spiritualisme moderne; je leur démontrai que celui-ci établit par des preuves nombreuses et péremptoires que l'âme existe, qu'elle est immortelle, que la mort n'est qu'un passage de la vie terrestre à la vie spirituelle; je leur fis voir combien cette consolante doctrine s'accorde admirablement avec la loi d'amour et de progrès prêchée par Jésus il y a plus de dix-neuf siècles.

Trop vite, me semblait-il, nous arrivâmes à Rödera. Là, les trois religieuses descendirent, non sans que je leur eus remis un numéro du *Zeitschrift für Spiritismus*, dont je porte toujours quelques exemplaires sur moi; c'est de la bonne semence qui ne demande qu'à tomber sur un sol fertile.

Mon compagnon de voyage qui s'était tu jusque là et avait écouté attentivement, se décida maintenant à rompre son silence. S'étant approché, il me demanda si je m'étais moqué des trois religieuses, ou bien si je leur avais parlé sérieusement. Je suis matérialiste, ajouta-t-il, et je voudrais bien vous poser quelques questions.

J'étais enchanté d'avoir rencontré cet adversaire qui me paraissait être de très bonne foi; aussi, je m'empressais de lui répondre: «Faites, Monsieur, je tâcherai de vous satisfaire le mieux possible». Cet inconnu m'apprit plus tard qu'il faisait partie de la magistrature et qu'antérieurement il avait étudié la médecine.

-- Nous, matérialistes, commença-t-il, nous sommes d'avis que la pensée, la conscience et l'intelligence sont le produit des mouvements moléculaires du cerveau. L'action et la réaction des molécules produisent des pensées et ces pensées sont des émanations de la masse cérébrale comme le parfum des fleurs est une émanation de la substance florale. La matière est donc la procréatrice de notre conscience et de nos facultés intellectuelles. Je crois que vous, médecin comme j'ai pu en juger par votre conversation de tout-à-l'heure, vous ne trouveriez que difficilement un argument à opposer à cette thèse scientifique et matérialiste. D'ailleurs, pour rendre plus de poids à ce que j'avance, je vous donne à méditer le passage suivant du livre de Büchner *Force et Matière* où l'auteur dit ceci: «La matière est l'origine de tout ce qui existe; toutes les forces naturelles et intellectuelles sont inhérentes à la matière». Que pouvez-vous objecter contre cette affirmation?

J'avais laissé parler ce « philosophe » sans l'interrompre et lorsque, en conclusion, il m'e posa sa question, je lui répondis : « De belles paroles peuvent parfois prouver quelque chose, mais elles ne le font pas toujours, car un penseur aussi célèbre que Büchner, le professeur Dubois-Reymond, a dit : « Il n'est pas possible d'expliquer comment l'action des atomes peut faire naître la conscience. » Et un autre, dont vous avez entendu parler, sans doute, le professeur de physiologie Tyndall, un Anglais, s'est exprimé en ces termes : « Vous ne sauriez satisfaire la raison humaine dans son désir de trouver un rapport logique entre l'action des molécules cérébrales et les manifestations de la conscience, et c'est là le rocher contre lequel le matérialisme se brisera, malgré tout ce qu'il met en œuvre pour expliquer la philosophie de la vie. » Comme vous le voyez, il y a des physiciens qui ne peuvent admettre que le mouvement des molécules du cerveau puisse engendrer la conscience. Sachez donc que le professeur Dubois-Reymond tient pour impossible et le professeur Tyndall pour inconcevable que l'on parvienne à convaincre la raison humaine simplement au moyen d'une logique abstraite.

LE MATÉRIALISTE. — Comment la voudriez-vous donc convaincre ? Par vos théories spiritualistes ? Je voudrais voir comment vous vous y prendriez !

Moi. — Parfaitement ! par notre doctrine spiritualiste qui s'imposera tôt ou tard à tous les vrais hommes de science. Aussi, je ne crois pas qu'il existe un penseur qui prétende et qui prouve que la conscience soit le produit d'un travail moléculaire. Il n'est pas plus admissible que deux infiniment petites particules de la matière puissent se mouvoir dans le cerveau de telle façon qu'elles procréent la pensée. Le professeur Tyndall a raison de dire que cette explication est inconcevable, car le fait qu'un atome, matière indivisible, agisse sur un autre atome et que de cette action résulte un effet intelligent, voilà bien une chose qui dépasse toute compréhension !

LE MATÉRIALISTE. — Voulez-vous dire par là que tout ce que la science matérialiste a établi jusqu'à ce jour, au prix de tant d'efforts, n'est qu'un travail de Sisyphe, c'est-à-dire vain et dépourvu de mérite ?

Moi. — Non ! Je ne dis pas cela, mais je prétends que les erreurs et les fausses conclusions qu'on en déduit mettent la vérité dans une situation plus évidente. C'est pourquoi Lessing a dit : « Si je tenais la vérité dans une main et l'erreur dans l'autre, je m'occuperais d'abord de la dernière afin de mieux comprendre la première ! »

LE MATÉRIALISTE. — Cependant, quand le cerveau meurt, la faculté de penser s'éteint également. Comment expliquez-vous ce fait et comment l'accordez-vous avec la philosophie qui enseigne l'immortalité de l'être humain et la vie spirituelle succédant à la

mori ! Car, il le faut bien reconnaître, la pensée n'existant plus, l'individualité et la conscience se trouvent également détruites ; il en résulte que votre doctrine spiritualiste est simplement un rêve, fort beau, j'en conviens, mais enfin un rêve dont la réalité ne peut être démontrée.

Moi. — Vous auriez parfaitement raison, si vraiment nos facultés intellectuelles n'étaient que des produits de l'action moléculaire : un cerveau malade n'engendre que des pensées obscures et sans cerveau il n'y a pas de pensée. Partant de ce principe, les matérialistes trouvent aisément des bases pour édifier leurs théories. Quand j'étais de votre âge, j'avais une opinion identique, mais à cette époque ma raison n'était pas encore ouverte aux conceptions spirituelles et je considérais les savants « officiels, » c'est-à-dire les professeurs aux Universités, comme des hommes qui personnifiaient la logique et la science. Plus tard, cependant, des faits sont venus bouleverser les idées dont je m'étais prévalu jusqu'alors et ces faits je les obtins par l'intermédiaire d'une soi-disante somnambule (médiu) que j'avais rencontrée par hasard, en 1859, à Cleveland (Ohio.) — Ici je m'arrêtai un instant pour mieux observer quelle impression ces paroles avaient faite sur mon interlocuteur.

LE MATÉRIALISTE. — Eh bien ! Qu'arriva-t-il ensuite ? Cette somnambule prétendait voir des revenants, ce que vous croyiez ; de cela vous avez tiré des conclusions sur lesquelles vous basez vos théories, n'est-ce pas ?

Moi. — Cette raillerie ne me froisse pas, car jadis je jugeais de la même façon certaines personnes expérimentées qui furent d'ardents spiritualistes. Les faits que l'on constate par soi-même ont certainement une valeur particulière, surtout si ces faits se répètent, ce qui a été le cas pour ceux dont je parle. Et puisque vous n'êtes pas loin d'affirmer que dans tout ceci il n'y a que duperie et imposture, je ne vois pas quelle utilité il y aurait à vous mettre au courant des phénomènes spirites dont j'ai été témoin. Vous ne me connaissez pas, et il ne m'en coûte rien de vous laisser le droit de me prendre pour un homme crédule, pour un visionnaire.

LE MATÉRIALISTE (devenu pensif). — Pardon ! vous me jugez mal. La conviction avec laquelle vous vous exprimez ainsi que votre âge m'inspirent beaucoup d'estime. Mais pourquoi n'ai-je pas obtenu, moi aussi, des preuves comme celles dont vous parlez ?

Moi. — Etes-vous poète, compositeur de musique, artiste-peintre ?

LE MATÉRIALISTE. — Rien de tout cela ? Mais pourquoi cette question ?

Moi. — Ne vous êtes-vous pas encore demandé d'où vient que vous n'avez aucun de ces talents ?

LE MATÉRIALISTE. — Ah ! bien... Maintenant je vous comprends ! Vous voulez dire que pour deve-

nir un médium il faut posséder le « don » de la médiumnité.

Moi. — Pour devenir un bon médium, oui ! Mais pour devenir un spirite convaincu, sans être médium, il est nécessaire de ne pas s'attacher aux préjugés et de faire prédominer sa *raison*. En 1859, j'ai été amené à conclure que le christianisme dogmatique est une œuvre humaine. Très jeune encore, je ne croyais déjà plus à un Dieu matériel qui aurait fait l'homme d'après son image ; je ne croyais déjà plus à la Trinité, à l'immaculée conception, à la résurrection du Christ en chair et en os, à tant d'autres dogmes encore, et je devins athée. C'est avec des opinions absolument matérialistes que j'entrai à l'Université, où l'on m'enseignait que les mouvements des atomes cérébraux produisent la pensée. Telle était jadis mon opinion et telle est encore la vôtre aujourd'hui. Plus tard, mon cerveau ayant mûri, je me posai ces questions :

Qu'est ce qui *cause* le mouvement des molécules cérébrales ? Ces mouvements ne sont pourtant pas l'effet du hasard ? — Qui est-ce qui ou qu'est-ce qui fait que les molécules de mon cerveau en sont arrivés à me faire vous exposer un principe spirituel ? .. C'est mon âme, étincelle divine ; c'est mon « moi, » c'est ma volonté personnelle qui agit sur les atomes. Mon « moi » contrôle la mécanique de mon cerveau. Et voilà le rocher contre lequel, comme le dit le professeur Tyndall, le matérialisme se brisera. Je vous concède que la pensée naît à la suite de l'action moléculaire, mais la force motrice qui fait fonctionner cette mécanique, c'est l'Esprit, procréateur de tout effet intelligent.

LE MATÉRIALISTE. — Vous attribuez donc au « moi » individuel, à la conscience intelligente, toute force (toute pensée) résultant du mouvement des molécules ? Je dois reconnaître que cette opinion est au moins très respectable. Nous, matérialistes, nous nions l'âme comme agent, puisque nous ne croyons qu'à la matière. Mais quelque chose doit exister qui met la matière, c'est-à-dire les molécules, en mouvement...

Moi. — Ce « quelque chose » ne peut-être que la conscience, l'intelligence, l'esprit, ce que j'ai seulement su après avoir acquis l'inébranlable conviction qu'il existe un lien entre nous et le monde spirituel, et que notre âme, après s'être dépouillée de son corps, continuera à vivre et à progresser spirituellement. Si l'immortalité *d'une seule* âme humaine a été prouvée, il est évident que cette qualité est commune à toutes les autres. Nous sommes donc immortels et je ne puis qu'espérer et souhaiter ardemment que vous soyez bientôt témoin d'un fait spirite qui vous éclaire sur la véritable destinée de l'homme. Alors, j'en suis persuadé, vous comprendrez toute la grandeur de la belle philosophie du spiritualisme moderne, comme je suis également persuadé que le matéria-

lisme, qui domine encore aujourd'hui dans nos Universités, se brisera bientôt contre le « rocher » appelé l'« Esprit dans la Nature ».

« Nurnberg ! » entendions-nous crier. Mon compagnon de voyage était arrivé à destination. Visiblement impressionné, il me pria d'écrire mon adresse dans son calepin. Puis il me serra chaleureusement la main en promettant de m'envoyer bientôt de ses nouvelles.

(Trad. de l'allemand par J.-L. VANBILSEN.)

Matérialisme et Spiritualisme

(Conférence donnée à l'Association Générale des Etudiants Libéraux par M. MAISTRIAU, avocat à Mons, le 9 février 1904)

L'orateur repousse l'idée religieuse pure comme incapable de satisfaire aux points d'interrogation que se pose l'esprit humain en face des mille problèmes qui l'assaillent.

Il montre l'évolution historique de l'idée religieuse : au début, l'homme ignorant pense que tout est divinité, le vent, l'orage, le soleil. Plus tard, par expérience, cette idée s'élargit, Dieu recule devant le progrès de la science.

La théologie pose différemment le principe de la divinité à la base de son système : pour elle, Dieu est tout au lieu que Tout soit Dieu.

Le conférencier s'étend sur le monisme et le dualisme, pour aborder ensuite le vrai sujet de son discours en nous parlant du baron de Colins, dualiste, philosophe belge du siècle dernier, le père du « socialisme rationnel », qui compte environ 200 adeptes ardents, convaincus, éparpillés en Europe et qui, une fois par an, se réunissent en partie à Mons, où ils sont proportionnellement les plus nombreux.

De Colins repousse l'idée de la divinité, de la création au sens biblique du mot, il admet l'évolution, la série des êtres avec l'homme exclusivement. Il pose comme principe premier et indiscutable le fait que chacun se sent exister, la conscience du moi, l'existence du verbe propre à l'homme, le phénomène de la mémoire, l'existence nécessaire de la société, l'existence de l'âme, de la vie future et d'une justice immanente.

L'orateur surpris par l'heure tardive, se voit dans l'obligation d'écourter sa conférence et ne conclut pas autant que nous l'eussions voulu. Il termine en montrant que l'évolution de la connaissance est adéquate aux progrès réalisés par le travail des savants.

Nous ne formulerons qu'un regret : c'est que les disciples de Colins ne se préoccupent guère des résultats si probants obtenus par des célébrités de la science en psycho-physique et en spiritisme expérimental ; ces données viendraient singulièrement les éclairer dans leurs recherches et leur fournir des solutions définitives et indiscutables.

J. FIÉVET.

Extraits de communications médianimiques

TRANSMISSION DE PENSÉE. - SUGGESTION MENTALE.
 TÉLÉPATHIE - EXTÉRIORISATION -
 EXPÉRIENCES DES SOMNAMBULES, TIREUSES DE CARTES,
 CHIROMANCIENNES, ETC., CAS D'HÉLÈNE SMITH.

Y a-t-il un agent intermédiaire dans la transmission de pensée?

Quand on agit par le magnétisme, il n'y a pas d'intermédiaire, il y a toujours ou le magnétisme ou son intermédiaire.

L'intermédiaire c'est un Esprit qui transporte cette pensée dans le cerveau de la personne à laquelle on veut s'adresser.

Vous vous imaginiez que votre pensée s'en allait directement à un autre?

Eh bien! non, détrompez-vous. Vous êtes trop matériels pour cela, il faut l'aide des désincarnés.

Nous en sommes là, nous autres, parce que nous avons abandonné notre corps charnel, celui qui empêche tout.

Quelle différence y a-t-il entre la suggestion mentale et la télépathie?

La suggestion mentale s'exerce d'une volonté forte à une volonté moins forte par la pression morale, tandis que la télépathie est une rencontre de deux volontés.

Mais cela me paraît se ressembler beaucoup!

Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Dans la télépathie, le visiteur entrancé ou remplacé par nous, se rend près du visité et choisit l'instant propice pour se faire entendre, il guette, pour ainsi dire, le moment où l'état du visité lui permettra de ressentir ou d'entendre, tandis que, dans la suggestion, il faut un magnétiseur et un sujet.

Est-il vrai que la volonté d'un individu peut agir sur la sphère astrale et magnétique d'un autre individu?

Oui; toute volonté est un fluide qui se projette par son propre effort.

C'est pourquoi la prière agit quelquefois, mais rarement, parcequ'elle est rarement faite avec grande volonté, et, si elle est faite indifféremment, elle est inutile.

De même, quand vous nous appelez, vous y mettez une grande volonté et, s'il s'agissait d'appeler d'autres esprits moins habitués à venir, il vous en faudrait encore davantage.

Dans la télépathie, il y a presque toujours le concours d'un Esprit.

Vous dites PRESQUE toujours; je croyais qu'on pouvait dire TOUJOURS ?

Non, parce que, chez quelques individus, l'extériorisation est assez facile et assez complète pour leur permettre de quitter leur corps matériel et de se

transporter à de longues distances; mais, ces cas étant très rares, c'est ce qui me fait dire qu'il y a PRESQUE toujours l'intervention d'un Esprit.

Que se passe-t-il quand un magnétiseur fait des expériences de désagrégation et fait sortir le corps astral du corps du sujet?

Le phénomène se produit de plusieurs façons: il y a les faits d'animisme, où le corps astral sort tout seul du corps matériel, avec la seule impulsion donnée par la volonté du médium — ceci est le cas le plus rare; — ensuite vient le cas où le médium s'extériorise sous l'action magnétique du magnétiseur seul; puis, enfin, le cas du magnétiseur ne pouvant agir seul et obligé d'accepter notre aide.

Ceci vous donne la progression des états: 1° le sujet pouvant s'extérioriser seul; 2° le sujet ne pouvant s'extérioriser que sous l'action magnétique d'un incarné, et 3° le sujet étant obligé d'avoir recours à deux forces: une qui le fait sortir de chez lui et une autre qui vient lui faire faire la moitié du chemin.

Mais, telles qu'elles sont faites, ces expériences d'extériorisation ne prouvent que l'existence d'une personnalité autre que la chair; il faudrait que ceux qui la font cherchent où cela peut aboutir et quelle en est la cause...

Y a-t-il beaucoup de la personne qui interroge dans les expériences des somnambules, tireuses de cartes et autres?

Naturellement; mais il y a aussi de la part de la cartomancienne beaucoup de médiumnité:

Quels Esprits viennent?

Souvent, c'est un Esprit protecteur.

Si on lit dans les lignes de la main, il n'y a aucun intermédiaire, puisque ceci est une science — chacun peut voir dans ces lignes.

L'avenir de l'homme est écrit dans sa main en ce sens que les lignes indiquent vos penchants et les choses auxquelles il faut faire attention; mais si votre raison se fortifie, vous pouvez atténuer les effets de vos tendances.

Je pense que sont seulement écrits dans la main les événements écrits par l'Esprit en se réincarnant?

Oui:

Qui vient chez une somnambule nous dire des choses concernant l'avenir?

Généralement les Esprits qui sont indiscrets. — Il y a dans notre monde des Esprits qui font du reportage. — Ce sont des Esprits médiocres.

Comment le consultant peut-il avoir de l'influence dans une séance de cartomancie?

Par le choix des cartes. Un médium vaut mieux à cause du contact fluidique qui se fait plus facilement.

Les cartes et tout cela, ce sont des genres de médiumnité et des signes de convention, grâce auxquels on communique avec nous.

Faut-il croire au blanc d'œuf des somnambules?

Ce n'est pas le blanc de l'œuf — elles sont lucides quand elles sont en contact avec un médium.

Comment se fait-il qu'une chiromancienne puisse parler d'une personne en voyant seulement les lignes de la main de quelqu'un qui tient de près à cette personne ?

C'est qu'elle voit des lignes correspondantes à celles d'un être qui est forcément dans la pensée du consultant, et que ces lignes, ainsi que la main qu'elle touche, sont empreintes du fluide de l'absent et lui servent comme d'un véhicule pour aller trouver cet absent et voir.

Cela remplace l'objet que les somnambules réclament pour voir celui auquel il appartient.

.....
Pourquoi y a-t-il tant de choses absurdes avec le médium Hélène Smith qui a servi de sujet d'expérimentation au professeur Flournoy, de Genève. (Voir son livre Des Indes à la planète Mars)?

Parce que sa médiumnité est toute de possession et qu'elle se laisse prendre par des Esprits qui se jouent de sa crédulité.

Il y a, de notre côté, des Esprits bien inférieurs et bien trompeurs — ce sont les plus matériels et ceux qui s'emparent le plus aisément des médiums.

Il faut tout craindre de ceux-là, comme dans la vie, vous devez vous méfier des gens inférieurs ou d'une moralité déplorable auxquels vous n'ouvrez généralement pas toutes grandes les portes de votre maison.

Or, M^{me} Smith a ouvert sa maison à tous ceux qui ont voulu y pénétrer.

Ils se sont emparés d'elle, de tout son organisme, et ils s'amuse follement du rôle qu'il lui font jouer.

Ce sont eux qui lui ont appris la langue bizarre qui est soi-disant celle des Martiens.

Quant au sanscrit, c'est bien en effet le souvenir d'une incarnation.

Il ne faut pas croire qu'elle n'est pas médium. C'est, au contraire, un instrument tellement sensible entre les mains des Esprits qu'elle ne vibre que trop aisément, mais elle a malheureusement beaucoup de mauvais Esprits autour d'elle.

Son Esprit Léopold est un Esprit très ordinaire, car il devrait avant tout empêcher les mauvais Esprits de l'approcher, et ceci seul prouve qu'il n'est ni très puissant, ni élevé.

(A suivre.)

Nécrologie

Le docteur Liebeault vient de mourir. Comme nous l'écrivit le docteur Liégeois, voilà, en quelque sorte, un deuil national. Ce savant ne se contentait pas d'être le fondateur de la psychothérapie, c'est-à-dire d'une des méthodes les plus rapides et les plus subtiles de

guérir : c'était encore un homme de bien et un modeste. Il contrebalança pourtant, dans sa petite villa de Port-Saint-Vincent, près de Nancy, la gloire de Charcot, à qui il survécut. Il faisait là, chaque jour, des miracles scientifiques, guérissant par la suggestion les neurasthéniques, réduisant d'anciennes paralysies, calmant des ataxiques, rendant l'ouïe aux sourds, consolant les tristes et ne ménageant pas aux plus pauvres ses soins gratuits.

Le docteur Liebeault naquit en 1823, à Favières (Meurthe). Il étudia de bonne heure l'hypnotisme et fonda l'Ecole de Nancy, qui échangea de célèbres discussions avec l'Ecole de la Salpêtrière, particulièrement à propos du cas de Gabrielle Bompard. Son principal ouvrage est intitulé : *Le Sommeil et les états analogues considérés surtout au point de vue de l'action du moral sur le physique*.

Sa méthode ne mourra pas. Elle est aujourd'hui universellement répandue et des Instituts psychopathologiques sont ouverts dans les principales villes d'Europe et d'Amérique. Son nom restera sur la liste des bienfaiteurs de l'humanité.

20 février 1904.

(Le Journal.)

Société d'études psychiques de Genève

Les rapports pour l'exercice de 1903, présentés à l'assemblée générale du 10 janvier 1904, dénotent une situation satisfaisante. Les membres ont tenu régulièrement leurs séances mensuelles. Régulièrement aussi, des études y ont été présentées. C'est ainsi qu'en février M^{me} Hornung a lu une traduction condensée d'articles du *Light* sur le Karma. En mars, M. Cuendet entretient l'assistance du livre de M. Gabriel Delanne : « Recherches sur la médiumnité. ». En avril, c'est M. Flournoy qui parle du livre posthume de Myers, remarquable à tant de titres, que M. Gardy nous a fait connaître. Dans sa séance de mai, la Société s'occupe de la revision de ses statuts, et de la fondation, sous les auspices de M^{me} Eplé et de M. Wolfrum, d'un cercle spirite qui rendra, espère-t-on, de grands services. Préalablement, Mademoiselle Champury avait fait une causerie sur le recueil de communications médianimiques de M^{me} de Watteville, soumis en ce moment à l'appréciation de nos lecteurs. En juin, M. Perrot fait une remarquable analyse du « Temple enseveli » de Mæterlinck. A la séance du 28 juin, lecture est donnée d'un compte-rendu d'une séance d'Eusapia Paladino, à Rome, chez le prince Ruspoli; et par M. Gardy des « Hostilités de M. Podmore », traduction du *Light*, insérée dans le *Messageur*.

En octobre, M^{lle} Champury parle de l'Enfer et du Paradis. Enfin les séances de novembre et décembre ont été consacrées à l'examen d'un travail de M. Carrington, travail tiré des « Proceedings » et relatif à la médiumnité de M^{rs} Piper.

Journal bi-mensuel

LE MESSENGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messenger* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSENGER, à Liège.

LE MESSENGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.



ALLAN KARDEC

SOMMAIRE :

Allan Kardec (avec portrait.) — Discours prononcé devant le dolmen d'Allan Kardec par le lieutenant général Fix. — L'écriture directe des Esprits (suite.) — Les phénomènes des matérialisations (suite.) — Extraits de communications médianimiques (suite.) — Nouvelles.

Allan Kardec

dont nous publions aujourd'hui le portrait, est le pseudonyme de Hippolyte Rivail; il est né à Lyon le 3 octobre 1804 et décédé à Paris le 31 mars 1869. Chaque année, à cette époque, ses disciples se réunissent au Père-Lachaise pour vénérer la mémoire de celui qu'ils appellent le Maître et qui mérite à juste titre cette dénomination. En effet, pour connaître ce que le spiritisme renferme de sérieux et d'important au point de vue de la raison et de la philosophie c'est à Allan Kardec qu'il faut d'abord s'adresser car c'est lui qui s'en est fait le principal représentant.

Vers 1850, dès qu'il fut question des manifestations des Esprits, cet ancien professeur se livra à des observations persévérantes sur les phénomènes comme il l'avait fait précédemment pour le magnétisme; il s'attacha principalement à en déduire les conséquences philosophiques. Il y entrevit le principe de nouvelles lois naturelles: celles qui régissent les rapports du monde visible et du monde invisible; il reconnut dans ce dernier une des forces de la nature, dont la connaissance devait jeter la lumière sur une foule de problèmes réputés insolubles, et il en comprit la portée au point de vue scientifique, social et religieux.

Ses principaux ouvrages sont: le *Livre des Esprits*, pour la partie philosophique et dont la première édition a paru à Paris en 1857; le *Livre des Médiums* pour la partie expérimentale et scientifique; l'*Évangile selon le spiritisme* pour la partie morale; le *Ciel et l'Enfer*, ou la justice de Dieu selon le spiritisme; la *Revue spiritiste, journal d'études psychologiques*, mensuel commencé le 1^{er} janvier 1858.

Allan Kardec se défend d'avoir rien écrit sous l'influence d'idées préconçues ou systématiques; homme d'un caractère froid et calme, il a observé les faits, et de ses observations, il a déduit les lois qui les régissent; le premier, il en a donné la théorie et en a formé un corps méthodique et régulier.

En démontrant que les faits faussement qualifiés de surnaturels sont soumis à des lois, il les fait entrer dans l'ordre des phénomènes de la nature, et détruit ainsi le dernier refuge du merveilleux et l'un des éléments de la superstition.

Le spiritisme, a dit Allan Kardec, étant une science d'observation, ne sera jamais débordé, parce qu'il s'alliera à toutes les théories rationnelles, à tous les progrès ainsi qu'à toutes vérités démontrées.

Discours prononcé le 27 mars 1904, devant le « dolmen » d'Allan Kardec, par le lieutenant-général Fix.

Le Spiritisme a été l'événement le plus considérable du XIX^e siècle. L'Eglise avait jeté le gant à la science et voulait l'étouffer sous le poids de ses affirmations dépourvues de preuves. En faisant appel au sentiment, aux aspirations élevées de l'âme humaine, et en écartant la raison, elle s'était retirée de la lumière; la science, en procédant dans le sens opposé, était restée sèche, froide, sans idéal, et dès lors impuissante à régler les mœurs.

Opérer la fusion harmonieuse du sentiment et de la raison, afin de leur imprimer une impulsion commune vers le bien, tel était le problème à résoudre. De nobles esprits l'avaient conçu, mais Allan Kardec, — auquel on ne pourra jamais trop rendre justice, — Allan Kardec a eu la gloire d'en donner la solution...

Le spiritisme, en effet, est la foi religieuse fondée sur l'expérimentation et la raison, l'une et l'autre, s'éclairant et se contrôlant mutuellement. Et de cette union féconde naîtra la grandeur future de l'humanité.

Le spiritisme n'est pas seulement un progrès, mais une rénovation; il est la réforme la plus décisive qui se soit accomplie depuis la Renaissance; il est la massue qui donnera le coup de grâce aux religions dogmatiques, et nous saluons en lui, avec une entière confiance, l'aurore de la Religion de l'avenir.

Tout esprit éclairé qui n'est pas gâté par le scepticisme sait que les idées gouvernent le monde; que la société se modifie à mesure que l'idéal se déplace; que toute idée fondamentale dans la vie des peuples est préparée par une conception plus exacte et plus complète de Dieu et de l'homme, des droits et des devoirs des êtres raisonnables.

C'est pourquoi, prenant en considération d'un côté l'état et les aspirations de notre temps, de l'autre les idées déposées dans les œuvres du Maître, nous affirmons, dans toute la sincérité de notre conscience, que le Spiritisme inaugurerait le 3^e âge de la vie de l'humanité, l'âge de la maturité, de l'harmonie et de l'inauguration.

Esprit droit, laborieux et pénétrant, cœur vaillant et généreux, caractère ferme et ouvert, Allan Kardec possédait toutes les qualités qui font l'observateur habile. Aussi personne n'a jamais mieux que lui déterminé la constitution de l'Univers, la nature de l'âme et sa vie progressive de plus en plus intense, de plus en plus libre, de plus en plus heureuse dans les champs de l'infini; personne n'a mieux démontré les vérités capitales qui concernent soit l'ordre physique et moral du monde, soit la marche progressive de la civilisation sur notre globe. Métaphysique, logique, psychologie, morale, religion, tout a été soumis

à la critique dans la doctrine spirite, tout a passé au crible de l'analyse, de la synthèse et de l'expérimentation.

La France a l'honneur d'être le berceau du Spiritisme, mais sa sphère de rayonnement s'étend aujourd'hui sur le monde entier; il ne porte pas l'empreinte du génie d'une race, mais du génie de l'humanité. Il s'adresse à la raison commune et donne satisfaction aux aptitudes de tous les peuples.

« Le Spiritisme est la plus sublime expression de la morale dans l'humanité, la plus rationnelle des conceptions philosophiques; et, à ces divers titres, il est appelé à réunir sous sa bannière l'immense majorité des nations du globe ». (MAURICE LACHATRE: *Dictionnaire universel*.)

* * *

Dans le temps de crise où nous vivons, quand les principes de la vie morale, l'existence de Dieu, le respect du droit et de la vérité sont sans cesse remis en question, il sera bientôt reconnu que la doctrine des Esprits est une doctrine de salut, qui seule peut affermir les convictions ébranlées, reconforter les âmes qui souffrent des tristesses, des hontes, des misères de la vie présente, apporter le courage aux désespérés, inspirer confiance aux esprits mûrs, réfléchir, indépendants, et éclairer la marche de l'humanité vers des régions toujours plus hautes et plus sereines!!!

De même que le soleil dissipe les ombres de la nuit, de même aussi cette doctrine dissipera les erreurs qui sont la nuit de l'esprit; pour elle, il n'y aura ni digues ni frontières, il n'y aura point d'obstacles.

Elle exercera d'abord son empire sur les esprits cultivés, et son influence rayonnera de proche en proche sur la majorité des hommes qui dirigent la société. Elle se traduira par une marche plus ferme et plus sûre imprimée aux affaires publiques, par la réforme du système d'éducation, gagnera insensiblement les générations qui nous suivent et modifiera profondément les rapports sociaux, aujourd'hui si empreints de particularisme et d'intolérance.

Elle sera le lien sacré de toutes les intelligences et de toutes les consciences et fera éclater cette profonde vérité d'un grand poète: « Le monde, en s'éclairant, s'élève à l'unité » (LAMARTINE).

* * *

Allan Kardec!!! Toi qui nous as démontré magistralement le mystère auguste de la destinée, la loi du progrès dans l'immortalité, reçois ici, devant ce dolmen sous lequel reposent tes Cendres, l'expression émue de notre gratitude. Ton souvenir ne cessera de vivre dans nos cœurs et ton nom honoré y sera inscrit en traits ineffaçables.

Allan Kardec, noble ami!!! Les temps sont proches

où ton image vénérée évoquera le savant illustre, le père de la nouvelle phase philosophico-religieuse qui va régénérer l'humanité.

Que ton esprit nous assiste; qu'il nous donne lumière, sagesse et force pour parfaire ton œuvre et pour confesser envers et contre tous les grandes vérités que tu nous a révélées!!!

Paris, 27 mars 1904.

Lieutenant-général H.-C. FIX.

L'écriture directe des Esprits

Démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable.

(SUITE)

Fin septembre 1877, M. Hyacinthe Vanderyst, de Spa, membre de notre comité se rendit, vers 10 heures du matin, accompagné de son regretté collègue M. Félix Godar, à l'hôtel du Pavillon où le médium Slade leur accorda une séance dont il fut rendu compte dans l'*Avenir de Spa* dans les termes suivants:

M. Slade nous reçut avec son affabilité habituelle, et comme nous baraguinions quelque peu l'anglais il crut pouvoir se passer d'un interprète et nous accorda immédiatement la séance demandée. Nous passons sur la description des lieux, le mode opératoire, tout cela étant suffisamment connu, ainsi que sur le contrôle qui ne laisse rien à désirer et doit satisfaire les plus méticuleux.

Pour varier les expériences et répondre à une objection qui nous avait été faite, qu'on ne pourrait obtenir l'écriture sur du papier, nous tirons de notre portefeuille une carte-correspondance en blanc fraîchement achetée à la poste et nous la déposons avec un fragment de crayon également apporté par nous sur une des ardoises présentée par le médium. Moins d'une minute après l'avoir portée sous le bord de la table, nous pûmes y lire l'inscription suivante: *We do not like this paper, c'est-à-dire: Nous n'aimons pas ce papier.*

La preuve supplémentaire qu'on nous avait demandée était obtenue d'emblée, seulement l'écriture était heurtée et irrégulière, il était évident que les esprits n'aimaient pas ce mode de communication. Si les esprits, comme nous le croyons, ne sont autres que les âmes des hommes qui ont vécu ici et ailleurs, pourquoi n'auraient-ils pas leurs préférences et même leurs caprices?

Nous n'avons donc pas insisté.

M. Slade nous mit alors sur l'épaule, devant notre nez, deux ardoises bien nettoyées et faisant boîte, munies à l'intérieur d'un fragment de touche qu'il venait de détacher avec ses dents. Une des ardoises fut remplie entièrement, en peu de temps, par une belle écriture que nous avons pu suivre dans toutes ses évolutions, l'oreille collée pour ainsi dire sur la boîte. Il y avait là une citation de la Bible en fran-

çais et une réponse relative à l'évocation demandée par nous d'un esprit, en anglais.

Après cela, les effets physiques. Une sonnette placée sur le parquet, à plus d'un mètre du médium, se promena subitement en l'air et fut violemment agitée. Deux fois la table s'enleva entièrement du sol, notre chaise fut déplacée et en partie soulevée, puis une forme de main, apparition fugitive, il est vrai, s'étant montrée de notre côté, cette main matérialisée vint caresser affectueusement la nôtre, placée sous la table. A la demande *mentale* que nous fîmes, la main répéta plus lentement cette opération en accentuant la pression des doigts. Tout cela s'est passé dans l'espace de 15 à 20 minutes.

Qu'à ces faits si précis, on réunisse maintenant ceux qui ont été relatés antérieurement pour notre pays seulement, et on trouvera là un faisceau compact de preuves et d'arguments en faveur de l'intervention effective des Esprits, qu'aucune critique, si malveillante soit-elle, ne parviendra à entamer.

Cette intervention des esprits qui suscite tant de colères, et qu'on voudrait pouvoir écarter en supposant l'existence quand même d'un truc, est-elle donc si difficile à admettre et à expliquer ? On oublie ou on veut ignorer que la théorie de tous ces faits réputés surnaturels pour le vulgaire, a été donnée il y a quelques années déjà par Allan Kardec dans les ouvrages fondamentaux de la doctrine spirite. Sans remonter dans l'antiquité jusqu'aux récits bibliques : les Tables de la loi et le Festin de Balthazar, l'écriture directe, la partie la plus intéressante de ces expériences, a été obtenue maintes fois de nos jours par différents médiums. Nous citerons notamment le baron de Guldenstubbe qui a publié en un gros volume le résultat de ses recherches. Les séances de Slade, aussi intéressantes qu'elles soient, ne sont après tout qu'un incident dans cette longue série de faits anormaux qui se déroulent sous nos yeux.

C'est ainsi que des hommes haut placés dans l'opinion publique, des membres de la Société royale de Londres, ont pu faire des études suivies sur un phénomène bien autrement important : la matérialisation complète des Esprits, ceux-ci s'étant présentés à leurs yeux sous les formes et avec toutes les apparences des êtres humains. On a pu les toucher, les palper, converser familièrement avec eux, on les a photographiés à différentes reprises, prouvant ainsi que ce n'était pas une hallucination. Ces faits sont connus, ils ont été constatés, enregistrés par les premiers savants du monde, mais la presse ne s'en occupe guère et le grand public les ignore.

Comment cela se fait-il ? comment un événement pareil, de nature à piquer au plus haut degré la curiosité publique, ne fait-il pas plus de sensation ?

M. Ch. Richet, un savant de mérite (mais très sceptique d'abord) disait dernièrement une chose qui est

vraie et qu'on pourrait appliquer au cas présent. « Il ne faut pas croire, disait-il, que la vérité soit telle, qu'au moment où elle apparaît, elle confonde l'erreur. Il semble, au contraire, qu'un préjugé invétéré porte en lui je ne sais quel charme qui retient les esprits et les empêche de comprendre une vérité inattendue.

Aussi, ne devons-nous pas nous étonner si, en parcourant les annales des sciences, nous trouvons un intervalle parfois considérable entre l'époque qui a vu apparaître une vérité et le moment qui en a vu la consécration. Il se fait, pendant cette période, une sorte de travail dans les intelligences. Ce qui avait d'abord excité une réprobation unanime, est ensuite discuté plus froidement, puis alternativement soutenu et défendu, et enfin, après de nombreuses vicissitudes, la lumière se fait, les voiles de la routine et de l'ignorance tombent, et cette même vérité que personne n'avait d'abord voulu reconnaître, finit par devenir une notion vulgaire, si répandue qu'on l'accuse de banalité ».

Il en sera ainsi pour le spiritisme

* * *

M. Vanderyst raconte ensuite qu'en venant à Liège il rencontra en route M. Jules Lezaack, médecin et bourgmestre de Spa, un disciple de Saint-Thomas en matière de spiritisme ; il lui fit part du but de son voyage et l'engagea à profiter également de l'occasion qui s'offrait pour voir à l'œuvre le médium américain. Il apprit depuis, de la bouche de l'honorable bourgmestre, que celui-ci se rendit chez Slade le jour même. Entre autres phénomènes physiques restés inexplicables, M. Lezaack obtint de l'écriture directe en trois langues : grec, français et anglais. Le bourgmestre garda précieusement, comme pièces à conviction, les ardoises qui avaient été employées ; étant en défiance, il les avait, disait-il, nettoyées lui-même, les marquant avec son ongle, à l'insu du médium, de manière à rendre toute substitution impossible.

* * *

M. Victor Biazot, après avoir lu notre dernier article sur l'Écriture directe a bien voulu nous transmettre, à titre de renseignement, une lettre particulière qu'il a reçue dans le temps, de son ami, M. l'abbé Bodson ; elle est datée de Thimister, le 8 décembre 1877.

L'abbé Bodson était un prêtre érudit, grand admirateur de Soerate et vrai disciple du Christ, qui voyait dans le Spiritisme la possibilité d'amener une alliance féconde entre la Raison et la Foi. Il avait fondé à Liège l'Institut Bodson et fut relégué à la petite cure du village de Thimister à cause de ses opinions avancées. M. Biazot lui avait demandé de vouloir bien traduire les diverses inscriptions en grec qu'il avait obtenues chez le médium Slade. Nous voyons qu'il y en a une que nous n'avions pas

encore publiée et que l'abbé a traduite comme suit :

Vous avez entendu qu'il a été dit : « Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi. » Ce texte appartient à l'Évangile de St-Mathieu, chapitre V, verset 43.

(A suivre.)

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903, à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par M^{me} E. d'Espérance

(Traduit de *Light*, 14, 21, 28 novembre, par Louis GARDY)

(SUITE)

Cette émanation des *sitters*, pendant une séance, est accompagnée ordinairement, sinon toujours, d'une sensation de frisson semblable à celle qu'on éprouve dans un léger accès de fièvre ; mais, dans ce cas, il n'y a pas augmentation de la chaleur du corps. Cependant, s'il s'agit de personnes à dispositions médianimiques, ou chez qui les émanations sont plus ou moins fortes, le pouls s'accélérera considérablement et la tête peut devenir brûlante ; les tempes battent violemment ; les mains, les pieds et d'autres parties du corps deviendront froids au toucher.

Tous ces symptômes démontrent une tension considérable des nerfs et, à la fin des séances, ces personnes éprouveront une fatigue et une lassitude physique proportionnelles, dont elles ne se débarrasseront que par quelques heures de repos ou de sommeil.

Comment la Forme se construit-elle ?

Comment se construit la forme et comment s'anime-t-elle ? telles sont les questions que nous posâmes aussi à Stafford. Il nous engagea à chercher la réponse dans une observation minutieuse et dans l'étude des phénomènes. Ce fut donc à nos propres ressources qu'il nous fallut recourir ; nous eûmes à user de nos facultés, à observer et à discuter sur ce que valaient nos informations. Ce nous fut à plusieurs égards d'une grande utilité et nos connaissances nous devinrent d'autant plus précieuses que nous savions ce qu'elles nous avaient coûté.

Nos amis les théosophes, pour répondre à cette question, admettent, je crois, la théorie que toutes les manifestations physiques — y compris celle de la Matérialisation, se produisent par le dégagement du corps éthérique du médium, animé par sa conscience subliminale et non par celle d'Esprits désincarnés, comme ces êtres matérialisés nous l'affirment cependant eux-mêmes.

Cette explication, à mon avis, présente de nombreuses difficultés et ne peut me satisfaire. Elle est, en tous cas, bien malaisée à comprendre ; et, lorsqu'on est parvenu à s'en faire une idée approximative, on se trouve lancé dans une foule de théories nouvelles et de complications de théories absolument

renversantes. Pourquoi refuser de croire aux affirmations des Esprits, lorsqu'ils se disent les Esprits de personnes ayant vécu, que, une fois mortes, elles se sont convaincues que la mort n'est qu'un changement de vie ; qu'en outre, elles ont trouvé le moyen de venir à nous et de nous communiquer leur découverte ? Pourquoi, au lieu de les croire, préféreriez-vous nous attribuer à des personnes médiumnistiques des facultés fabuleuses, leur permettant, par l'exercice de leur volonté et la concentration de leurs pensées, de produire une forme humaine et — après l'avoir produite — de la douer du talent d'un acteur de premier ordre, de l'habileté d'un Machiavel, de la mémoire de celui dont elle joue le rôle et de la duplicité du père du mensonge lui-même ? Ceux qui se rangent à de telles théories peuvent être comparés sous bien des rapports au chien de la fable qui jetait à l'eau sa proie pour courir après l'ombre qui s'y était reflétée. (Écoutez !)

Le médium peut, par l'exercice de sa volonté, entraver en tous temps les manifestations. L'opposition même d'une des personnes du cercle peut faire obstacle au travail des agents invisibles ; mais, autant que trente années d'expérience me permettent d'en juger, jusqu'ici aucun médium, par le pouvoir de sa volonté ou la concentration de sa pensée, n'a pu contraindre un Esprit à se manifester.

Quant à mes observations personnelles touchant la production d'une forme matérialisée, je ne peux guère dire autre chose qui n'ait déjà été dit par ceux qui ont observé l'opération. Elle a varié en raison de l'habileté ou peut-être du savoir de l'opérateur invisible ; il n'en est pas deux dont la méthode soit identique. J'ai surveillé l'assemblage de la lumière brumeuse, légèrement lumineuse, dont j'ai déjà parlé ; je l'ai vue se condenser et prendre de la consistance jusqu'à se rendre visible aux yeux de tous. Parfois elle était d'un blanc grisâtre, d'autres fois d'une blancheur cadavérique, d'autres fois encore quelque peu lumineuse, le devenant de plus en plus à mesure qu'elle paraissait se condenser et jetant enfin une faible lueur sur les objets environnants. Elle a, au toucher, l'apparence floconneuse et ressemble à du coton cardé, bien peigné et égalisé ; puis elle se transformera subitement et même sous les doigts en un véritable tissu sortant du métier.

Bien des personnes l'ont vue ; elle semblait sortir du flanc du médium. Il est évident que les corps physiques des sujets médiumnistiques sont favorables au procédé de l'émanation, mais ils ne sont pas seuls à présenter cette faculté ; car toute personne la possède plus ou moins. C'est certainement le médium qui attire à lui et centralise les matériaux épars dans le groupe. Il les absorbe, à ce que prétendent les uns, tandis que d'autres affirment qu'ils changent seulement de caractère en se mélangeant à ceux que le médium

émet de son côté. Telle la vapeur, par exemple, qui se transforme et devient visible, lorsqu'elle entre en contact avec l'air extérieur. Comme cette observation a été faite au début par des personnes encore inexpérimentées, on avait d'abord supposé que le médium seul fournissait ces matériaux. Cette phase de la manipulation est cependant, non la première, mais presque la dernière. Car la matière devient alors un objet distinct, indépendant et individualisé, qui se condense sur le parquet, s'élève et se développe tant en hauteur qu'en volume, pour se montrer bientôt sous l'apparence d'une forme humaine. Le corps entier est dans une agitation continuelle ; il fait l'effet d'un épais nuage au centre duquel quelque créature humaine serait activement occupée et l'agiterait par toutes sortes de contorsions. On dirait un flot de vapeur en ébullition s'éparpillant et se condensant tour à tour. Au bout de quelques instants, l'enveloppe extérieure de cette masse mouvante se transforme en un vrai voile d'un tissu plus ou moins délicat. Bientôt celui-ci est mis de côté, découvrant la forme d'un individu d'apparence aussi solide et aussi matérielle que toute autre personne du groupe. Et chacun, cependant, a pu le voir surgir de ce tout-puissant — rien — dont il a fourni sa part.

Comment ce prodige a-t-il pu s'accomplir ? Dans bien des cas le travail a été fait sous les yeux des *sitters* ; ils en ont surveillé toutes les phases dès le début, mais ils ne peuvent pas plus comprendre le mystérieux développement de la créature vivante et sensitive qu'ils ont eue au milieu d'eux, qu'ils ne peuvent comprendre bien d'autres phénomènes plus communs dont ils sont constamment les témoins : le développement, par exemple, d'une plante émanant d'une toute petite semence, l'intelligence qu'elle déploie en empruntant à l'air les gaz nécessaires à son développement et les avantages qu'elle puise dans toute occasion propre à lui fournir les moyens d'atteindre son but, sans s'inquiéter du bien-être de ses voisins, par un égoïsme qu'on peut, sous bien des rapports, comparer à celui qui a cours dans l'humanité. (Rires).

Ce procédé de Matérialisation est lent dans les arbres. Mais il est une autre espèce de manifestation ordinaire qui a de l'analogie avec celle des séances : c'est la méthode des minéraux qui se déposent sur certains objets tenus en solution dans des eaux d'espèce spéciale. Il existe des sources — elles sont même assez communes dans ce pays — dont les eaux sont claires, transparentes et fades. Rien ne les distingue en apparence des autres eaux et cependant si une fleur, une feuille ou quelque autre objet délicat vient à être arrêté dans ces sources pendant quelques heures, il se couvre d'un résidu gris, pierreux, dur et cassant qui semble gravé dans la pierre. Sa forme est parfaite, mais la beauté de ses teintes est masquée

par la grossière substance matérielle dont il s'est revêtu par affinité ou attraction naturelle. Cette transformation m'a toujours paru pouvoir se comparer avec la méthode de la Matérialisation par un Esprit dans la séance et les observations d'autres investigateurs confirment en grande partie les miennes.

Voici un extrait traduit d'un article de Max Rahn dans *Uebersinnliche Welt*, sur ses observations au cours d'une séance de Matérialisation tenue à Berlin il y a peu de temps. Après avoir parlé de légers rayons de lumière jouant autour des genoux des personnes réunies en séance — rayons qui semblaient attirés vers le cabinet, dans lequel ils disparaissent — et comment, s'étant approché pour regarder derrière les rideaux, il avait aperçu quelque chose qui ressemblait à des lumières vacillantes, il poursuit ainsi : « Ma troisième observation, qui est incontestablement la plus importante de toutes, fut celle du *modus operandi* de la construction matérielle de la forme spirituelle. Elle est d'autant plus intéressante qu'elle a aussi été constatée par mon ami Weinholtz. »

« Au milieu de l'ouverture du cabinet, je vis paraître, derrière le médium et bien au-dessus de sa tête, un nuage lumineux d'un blanc de lait, qui descendit lentement devant elle jusqu'au parquet, puis se transforma en une colonne de cinq à six pieds. Soudain, dans le voisinage immédiat du médium, il s'éleva quelque chose de vaporeux qui semblait émerger de son flanc. Ce quelque chose vint s'associer à la masse vaporeuse et, sitôt cette union fantastique accomplie, nous fûmes en présence d'un Esprit en toilette lumineuse, qui se mit à circuler dans le groupe. »

« Je me levai tout stupéfait et, en dépit de ce que je venais de voir, m'étant approché du médium, je le trouvai tranquillement assis dans son fauteuil et prêt à répondre à mes observations. »

« *Le médium et l'Esprit étaient évidemment deux individualités distinctes.* » J'affirme par conséquent que j'ai eu l'heureuse chance d'être témoin du procédé le plus important de la matérialisation, ce qui me permet de jeter quelque peu de clarté sur ce sujet si mystérieux. »

Un phénomène de même genre se trouve rapporté dans un ouvrage français de M. Aksakof et du colonel de Rochas. Il eut lieu à la tombée de la nuit, un soir d'été à Paris, dans notre salon, où quelques amis s'étaient réunis après le dîner pour une causerie. Voici ce qu'écrivit M. Aksakof (Ces remarques sont traduites du français) :

« Mon neveu, M. Boutlerof, était assis sur une chaise à côté du sofa de la médium et causait avec elle. J'étais assis vis-à-vis d'elle, à la distance d'une longueur de bras. La conversation était générale. La demi-obscurité de la salle avait du charme après la

grande clarté et la chaleur de la journée. Les fenêtres étaient ouvertes et on n'avait pas allumé les lampes. Mon neveu appela mon attention sur un singulier brouillard ou nuage qui semblait se condenser entre M^{me} d'Espérance et lui-même, partant, disait-il, du flanc de cette dame. M^{me} d'Espérance était en conversation avec le colonel de Rochas et une dame et ne semblait pas avoir de conscience de ce que nous remarquions. Les mains de M. Boutleroff, qui reposaient sur ses genoux étaient couvertes de cet amas blanchâtre. Il ferma les doigts sur l'amas qui se contracta comme s'il était sensitif et disparut presque entièrement. Je lui fis tranquillement signe de ne pas déranger le phénomène.

L'amas continua à augmenter, ce qui attira l'attention des autres personnes. M^{me} Cauvin devint nerveuse et prit peur. Je cherchai à la calmer, mais sans y réussir. La masse blanche, vaporeuse, faisant l'effet par sa hauteur et un peu aussi par sa forme, d'un enfant de six ans, toujours en mouvement, dans un vêtement trop grand pour lui; mais sa taille en resta là. Il diminua peu à peu, presque immédiatement, et bientôt il n'en restait plus rien. Suivant la déclaration précise de M. Boutleroff, il fut réabsorbé par le médium, qui surveillait le phénomène avec autant d'intérêt que lui-même. Quoique la nuit fût venue, on y voyait encore assez pour pouvoir observer tout ce qui se passait dans le salon. C'était d'autant plus intéressant que le fait s'était produit inopinément. J'ai extrêmement regretté l'état de surexcitation de M^{me} Cauvin. Les conclusions que j'ai tirées de mes expériences, nombreuses et variées, sont celles-ci :

Tandis que les matériaux qui servent à la production de formes visibles d'Esprit sont empruntés entièrement aux *sitters*, et principalement aux personnes médiumnistiques d'un groupe, l'intelligence qui anime la forme est absolument étrangère et indépendante de l'intelligence ou de la conscience des médiums ou des *sitters*.

(A suivre.)

Extraits de communications médianimiques

Le sommeil et les rêves. — Somnambulisme

(SUITE)

Tout est matériel, même la pensée. — Les âmes sont-elles des parcelles de Dieu? — Pourquoi la création? — Comment expliquer les inégalités des âmes? — Par la réincarnation. — Celle-ci finira par être prouvée de façon bien évidente : les Esprits y travaillent.

Est-il vrai que tout est matériel, même la pensée?

Oui, tout est matériel, tangible ou non.

Pour bien des gens, tout ce qui ne se voit pas n'est pas matière; pour nous, tout est matière. Dieu lui-même est une nature quintessenciée.

Il n'y a pas de substance sans esprit et pas d'esprit sans substance.

Est-il vrai, comme le disent les théosophes, que les âmes des hommes sont des parcelles de Dieu?

Non; il faut y arriver, mais on part de la loi naturelle.

Qu'est-ce que cela veut dire?

On passe par tous les degrés de l'âme d'abord rudimentaire — par les minéraux.

Par parcelle, il faudrait entendre le souffle de la divinité, qui donne à un minéral une âme. C'est alors que l'âme commence son évolution inconsciente.

Le souffle est une chaleur et cette chaleur donne la vie.

De même, lorsque vous soufflez dans la bouche d'un asphyxié, vous lui rendez la vie; vous ne pouvez pas la lui donner s'il est mort, car votre souffle, n'étant pas divin, n'est pas créateur.

Dieu ne donne pas une parcelle de lui pour faire une âme?

Pas plus que vous n'insufflez au noyé vos talents et qualités.

Pouvez-vous me dire pourquoi Dieu a eu l'idée de créer le monde et les hommes?

Ce nous est impossible. Nous n'en savons pas plus que vous sur ce point. Nous tâchons seulement de deviner.

Il faut franchir plusieurs sphères pour connaître certains secrets de Dieu.

Il me semble y avoir injustice dans ce fait que quelques-uns savent certaines choses, dont tout bonheur et toute paix dans le monde dépendent, tandis que d'autres, qui paraissent tout aussi méritants, ne s'en doutent même pas?

Il n'y a jamais injustice nulle part. Il y a des degrés de développement, d'aptitude différents, et voilà tout! — Le progrès est fait

Prière de donner une solution au dilemme suivant :

Ou bien nous avons été créés à l'origine tous pareils, et alors il n'y a aucune raison pour que les uns soient devenus bons et les autres méchants, les forces et les épreuves ayant dû être égales pour tous; ou bien nous avons été doués de forces de résistance différentes et, en ce cas, nous ne sommes pas responsables de cette inégale répartition originelle?

Nous avons été créés à l'origine tous pareils, avec notre libre arbitre; mais les épreuves n'ont pas été pareilles, puisque chaque vie est différente, et les mille hasards de l'existence, les circonstances environnantes qui font dérailler bien des consciences ou qui font surgir des difficultés inattendues, n'ont pas continué cette égalité, en sorte que, s'il y a eu égalité dans la création, il n'a pas pu y en avoir plus dans la suite des vies qu'il n'y en a entre 2 ouvriers dont le premier serait blessé et privé de ses moyens de travail pendant un temps très long, tandis que l'autre ferait son chemin tout tranquillement, ou, encore, entre 2 écoliers dont l'un serait à la tête de sa classe,

parce que rien ne le dérange et qu'il a tous les moyens d'étude à sa portée, tandis que l'autre, privé de santé ou de moyens de se procurer les livres ou le temps, se trouverait sensiblement retardé.

Il y a des centaines et des milliers de circonstances différentes. Le monde est aussi varié que les épreuves et les rares joies — il n'y a pas deux vies qui soient calquées sur le même modèle, pas plus qu'il n'y a 2 visages absolument pareils.

La force créatrice est juste — nous avons eu les mêmes moyens, mais nous ne pourrons jamais nous entendre si vous ne voulez voir qu'une existence.

Les uns sont d'hier, les autres ont mille ans, et cela crée des différences de milieu, de nature, et toutes ces créatures venues sur cette terre pour accomplir des missions différentes forment une société qui, par sa divergence même, provoque les mille misères, les luttes et les souffrances qui rebondissent d'un être sur l'autre, sans qu'il paraisse y avoir de raison déterminée, mais, en réalité pour le bien de l'humanité.

C'est sur la terre qu'on se réincarne ?

Oui, certainement, plus souvent que sur d'autres planètes, car il faut avoir fait un progrès complet relativement à tout ce qui touche à la terre, avant d'aller ailleurs apprendre de nouvelles choses.

On se réincarne sur la terre tant qu'on n'a pas atteint le point culminant à partir duquel on passe dans une autre sphère.

Quand les Esprits s'entêtent trop dans leurs défauts et leurs vieilles idées, les Esprits supérieurs les obligent à se réincarner, parce que, dans la réincarnation, on fait souvent un progrès malgré soi.

D'abord, on vous envoie dans une famille où vous subissez un peu la loi matérielle de l'atavisme et où, par conséquent, vos idées se modifient par une cause presque naturelle; puis, l'influence du milieu dans lequel vous naissez et l'obéissance qu'on doit aux parents, vous obligent à faire un effort et des progrès.

Peut-on être spirite sans croire à la réincarnation ?

Non, le spiritisme tombe alors de lui-même, car, sans la réincarnation, pourquoi les inégalités d'intelligences et de situation ?

Que pensez-vous de ce qu'on dit que nous manquons encore de preuves de la réincarnation ?

Nous pensons qu'on aura de la peine à avoir des preuves palpables, puisqu'on se souvient peu de ses existences antérieures. Cependant, on en aura parce que, en ce moment, c'est ce à quoi nous désirons arriver et ce que nous tentons de faire.

Nous espérons faire suivre des Esprits dans leurs réincarnations. Nous croyons que bientôt des Esprits pourront dire à leurs médiums: « Je vais me réincarner dans telle famille; je naîtrai à telle époque, dans tel sexe; j'embrasserai telle carrière, mes aptitudes seront de telle nature, etc. »

Seulement, il faudra quelques années pour suivre

l'Esprit. Jusqu'ici, nous avons un peu négligé cette preuve...

Nous demandons comment l'Esprit Sophie a pu dire qu'elle viendrait dans les premiers temps de sa réincarnation ?

Oui, dans le commencement, parce qu'elle est à moitié incarnée, mais elle retrouve son intelligence pendant le sommeil.

C'est un sommeil de l'intelligence emprisonnée dans un cerveau qui n'est pas suffisamment développé. Elle est dans l'enfant, prisonnière, mais c'est elle qui façonne le cerveau, afin de le rendre complet et, pendant le sommeil, l'âme se dégage, remportant ses facultés acquises, c'est pourquoi elle peut se manifester.

Pourquoi pas plus tard ?

Parce que l'intelligence sera plus matérialisée, puisqu'elle fera plus corps avec le cerveau, elle sera plus ancrée dans la matière, il le faut pour qu'elle continue à évoluer et à progresser.

Elle a quitté son instrument usé, on lui en donne un neuf et il faut qu'elle le travaille et arrive à un progrès sensible sur cet autre instrument.

L'âme est donc encore intelligente à la naissance ?

Oui. Elle se désincarne avec ses facultés acquises, mais ne peut s'en servir avant que le cerveau ait pris la forme et l'extension qui conviennent à renfermer cet acquis et à lui permettre de se manifester.

(A suivre.)

Nouvelles

Un miracle de la volonté. -- Une curieuse expérience a eu lieu ces jours-ci à Londres. Le chef des Hindous Mahatmas, l'agamia Guru Paramahansa, a, devant plusieurs personnes, arrêté les mouvements de son cœur par un simple effort de sa volonté.

Un membre de l'assistance qui lui tenait le pouls a pu constater qu'au bout de quelques secondes les pulsations se faisaient de plus en plus imperceptibles, puis s'arrêtaient tout à fait. Pendant ce temps, les yeux du sujet étaient à demi-clos et comme voilés, tandis qu'il donnait le spectacle d'une immobilité absolue. Cela dura quelques minutes, puis le chef hindou reprit insensiblement les apparences de la vie.

Cette même expérience avait déjà eu lieu, il y a deux semaines, chez le duc et la duchesse de Manchester, en présence de plusieurs médecins, et elle avait donné les mêmes résultats.

(*Express*, 23 décembre 1903.)

DENIER DE LA PROPAGANDE

Anonyme fr. 10.—

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'écriture directe des esprits. — Les phénomènes de matérialisations. — Extraits de communications médianimiques. — La réincarnation peut-elle être prouvée ? — Phénomènes de nature psychique. — Nécrologie. — Nouvelles.

L'Écriture directe des Esprits

Démontrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable.

(SUITE)

Dix ans environ après les expériences que nous venons de raconter, M. Slade, qui, dans l'entretemps, avait parcouru plusieurs contrées de l'Europe, de l'Amérique et de l'Australie se trouvait une seconde fois à Liège. *Le Message* lui avait arrêté un appartement au n^o 16 de la rue Mont St-Martin et intervenait dans ses frais de déplacement ; ses nombreux voyages ne paraissaient pas l'avoir enrichi (1). M. Slade marchait assez péniblement en trainant un peu la jambe droite à la suite d'une attaque d'apoplexie, il était accompagné de M. Grégoire D. Home, fils du fameux médium D. D. Home qui lui servait d'interprète.

M. Home donna deux conférences à Liège et répondit avec beaucoup de verve aux attaques dirigées contre le médium américain. Leur connaissance s'était faite à Paris où Slade avait passé l'hiver. M. Home fils, artiste peintre, avait reçu par l'entremise de Slade une communication sur ardoise où il reconnut l'écriture de son père décédé, il en avait exprimé hautement sa satisfaction.

La faculté de Slade, sans être aussi brillante qu'en 1877, s'affirma de nouveau dès les premières séances.

(1) Le médium Henry Slade est toujours existant, mais il est malade physiquement et moralement. et dans une grande indigence ; l'association nationale des spiritualistes américains pourvoit à ses besoins. Cette société a en ce moment à ses charges sept autres médiums indigents.

Sachant que M. Slade avait été examiné minutieusement par des professeurs de l'Université de Leipzig et plus récemment à Paris par le D^r Gibier nous espérons que cet exemple trouverait des imitateurs dans notre libre ville de Liège. De nombreuses invitations furent adressées à des hommes de science et à la presse, mais elles ne produisirent pas malheureusement tout l'effet que nous en attendions. M. Emile de Laveleye, chez qui nous nous rendîmes tout d'abord, nous renvoya à son collègue de l'Université, M. le professeur Delbœuf, mieux qualifié, lui semblait-il, pour ce genre d'investigations. M. Delbœuf s'occupait beaucoup de magnétisme, mais il ne croyait pas à l'existence des Esprits. Il vint néanmoins chez Slade et eut avec lui une séance d'un quart d'heure, pendant laquelle il ne se produisit pas d'autre phénomène que celui de deux ardoises brisées entre ses mains, comme par une décharge électrique. A peine sorti, nous fûmes témoin d'un phénomène observé différentes fois par le D^r Gibier : l'esprit Owasso s'empara des organes du médium, dont la voix et l'attitude se modifièrent après quelques convulsions et grincements des dents, il nous apprit que M. Delbœuf n'avait pas obtenu l'écriture directe parce qu'il avait cherché à magnétiser Slade ; nous lui demandâmes si le professeur reviendrait pour une seconde séance, comme nous l'y avions engagé ; la réponse fut négative.

Le lendemain, MM. Slade et Home reçurent la visite de deux autres professeurs de notre Université, MM. Van Beneden et Fredericq, qui obtinrent des écritures dans de bonnes conditions ; ces messieurs, du moins, parurent enchantés des résultats qu'ils avaient obtenus, mais après cela ils n'ont plus donné de leurs nouvelles.

* * *

M. Emile Pierre, directeur du journal *la Justice*, a rendu compte dans son journal, n^o du 24 avril 1887,

d'une séance qu'il eut avec MM. Slade et Home, en compagnie de M. Henri Saive, membre du comité du *Messenger*. Ces messieurs entendirent des coups frappés, reçurent des atouchements, puis vint une première communication, signée L. de Mond, sur une ardoise tenue par Slade en dessous de la table.

M. Pierre, membre du comité de la Libre Pensée de Liège, et très sceptique de sa nature, demanda alors à tenir lui-même l'ardoise, ce qui fut accordé. Aussitôt le crayon transcrivait en anglais :

Mes amis, pardonnez à ceux qui essaient de vous faire du mal, ils ne savent ce qu'ils font.

(Signé) W. CLARCK.

Le Dr Slade prit ensuite deux ardoises, plaça un bout de crayon entre elles et les appuya sur le bras gauche de M. Pierre. L'esprit écrivit ceci.

Combattez toujours pour la vérité

« Je demandai, continue M. Pierre, à produire, non plus en-dessous, mais au-dessus de la table. Le docteur acquiesça à ce désir. Le crayon fut placé sur la table, je mis l'ardoise au-dessus et y appliquai seul la main. J'entendis le crayon traçant de l'écriture. En retournant l'ardoise je lus ces mots :

Qui peut douter ?

« Ici se fit une nouvelle expérience, en plaçant les deux ardoises sous mon pied gauche (1). Le même phénomène se produisit. Le soi-disant esprit avait écrit en anglais :

Les faits sont des choses opiniâtres, n'est-ce pas ? Je suis W. Clark.

« Tels sont, conclut M. Pierre, fidèlement rapportés, les faits que nous avons vu se produire. Sont-ils la manifestation d'agents surnaturels ? Telle est la grave question que nous ne nous chargeons pas de résoudre. L'auteur qui a dit « l'inconnu est plus grand que le connu », avait-il raison ? C'est ce que nous ne savons au juste. Affirmons toutefois que les expériences du Dr Slade, qu'elles soient de l'ordre purement physique ou bien produites par des volontés indépendantes de la nôtre, sont très intéressantes. »

M. Pierre avait oublié dans ce compte rendu de dire que la dernière expérience eut lieu avec des ardoises neuves apportées par lui et M. Saive ; il les a gardées longtemps ces ardoises, comme pièces à conviction, les montrant volontiers à des personnes de connaissance libres penseurs comme lui, tels que MM. Oscar Beck, le Dr Lambrechts. Ce fut une rude pierre d'achoppement pour leurs théories néantistes.

(A suivre.)

(1) M. Magnard, rédacteur en chef du *Figaro* avait reçu, de même, quelque temps auparavant, de l'écriture directe en différentes langues sur une paire d'ardoises sur lesquelles il avait tenu un de ses pieds. Ces ardoises furent exposées dans le salon du *Figaro* ouvert au public.

Les Phénomènes des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903, à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par M^{me} E. d'Espérance

Traduit de *Light*, 14. 21, 28 novembre, par Louis GARDY)

(SUITE)

Un Adepté en Productions matérialisées.

En ce qui concerne les méthodes de la création de formes matérialisées, celle qu'avait adoptée l'Esprit « Yolande » a fréquemment fait l'objet de mes observations. On pouvait croire que la pratique en avait fait une véritable adepte en cet art et il lui arrivait rarement de varier ses procédés. Elle avait surmonté, à ce qu'il semblait, la plupart des effets désagrégeants de la lumière car, après quelques centaines d'expériences, elle était parvenue à poursuivre son travail sous une clarté suffisante pour permettre aux *sitters* d'observer tous les détails de l'opération. *Au Pays de l'Ombre* donne une bonne description de ses méthodes, faite par un témoin oculaire qui avait eu un grand nombre d'occasions d'observer ce phénomène. Au cours des manifestations, mes observations personnelles étaient identiques à celles des *sitters*, mais il n'en était pas de même de mes sensations qui étaient d'une étrange nature. « Yolande » allait et venait sans que ma volonté y fût pour rien. Je perdais mon pouvoir physique, mais aucune parcelle de mon individualité. La perte de mes forces physiques paraissait, au contraire, développer mes autres facultés. Des bruits lointains, qu'il ne m'aurait pas été possible de percevoir en temps ordinaire, parvenaient à mes oreilles et me faisaient souffrir ; si un des *sitters* faisait un mouvement, mes nerfs en étaient agacés ; une exclamation soudaine me causait une sensation de terreur ; les pensées mêmes des personnes présentes m'impressionnaient à peu près comme auraient pu le faire des objets matériels. Si quelqu'un était souffrant, je pouvais ressentir sa douleur. Quelqu'un était-il triste ou angoissé, je ne pouvais retenir mes larmes. Mais le désir de ne rien perdre de ce qui se passait était, en même temps, toujours assez vif, pour me donner la force de surmonter l'envie de mettre un terme à mes tourments.

Je remarquais que « Yolande » était sous ma dépendance pour son existence matérielle ; que, si je me laissais dominer par ma terrible faiblesse et ne m'efforçais pas de la surmonter, « Yolande » se voyait obligée à revenir vers moi. A mesure que je récupérais mes forces, elle, en revanche, perdait les siennes. Il arriva, un jour, au moment où la séance allait commencer, que la manche de ma robe prit feu, que j'eus le bras brûlé, ce qui me fit passablement souffrir. On remarqua que, pendant les manifestations, « Yolande » se frictionnait doucement le bras, comme si la douleur s'était portée sur elle. Je constatai, de mon côté, que ma souffrance s'était

complètement dissipée et elle ne reparut pas de toute la séance. Mais, dans une autre occasion, une épaule disloquée m'ayant contrainte, pendant quelques jours, à tenir mon bras en écharpe, « Yolande » se présenta avec des bras qui ne semblaient pas avoir le moindre mal. Elle ne manifesta même aucune faiblesse, car elle souleva facilement de sa main droite une cruche d'eau, ce qui m'aurait été impossible dans l'état où je me trouvais.

Pour expliquer ces contradictions, il faut présu-mer que « Yolande » avait tiré, dans cette circonstance, le matériel nécessaire des membres du groupe, qui, en ce jour-là, étaient plus d'une vingtaine. Lors de la brûlure de mon bras, il n'y avait pas dix personnes en séance.

Je pourrais montrer, par de nombreux exemples, que la conscience du médium, subliminale ou autre, n'a rien de commun avec l'intelligence qui anime les formes matérialisées. Mais un seul suffira. Je l'ai choisi de préférence parce qu'il a été bien affirmé et qu'il a fait sensation dans le pays où il a eu lieu.

Il y a quelques années un cuirassé russe disparaissait mystérieusement. Impossible de savoir comment, ni où, on pourrait le retrouver. Le fait s'était passé dans une nuit d'automne calme et claire. Il était encore visible et sous vapeur avant la nuit ; au jour il avait disparu. L'angoisse, les soupçons et les commentaires avaient d'autant plus beau jeu qu'on le croyait porteur d'une certaine quantité de documents de grande importance. On prétendait aussi que le gouvernement russe paierait cher pour rentrer en leur possession. J'étais alors en Finlande, et un de mes amis, officier de haut grade, désireux peut-être de se distinguer, dit qu'il voulait demander l'assistance des Esprits pour découvrir ce qu'était devenu ce navire. Une séance ayant été organisée, on consulta « Walter ». Celui-ci promit de nous venir en aide ou d'essayer de le faire. Il s'était établi entre « Walter » et le général des liens de sérieuse amitié.

Le lendemain nous tenions notre séance habituelle, à laquelle assistaient quinze à dix-huit personnes. Le rapport du Comité (nommé par le cercle) publié dans différents journaux, est ainsi conçu, je l'ai traduit en anglais d'un journal Finnois :

« Quelques minutes après nous être installés à nos places, « Walter » nous annonça avoir trouvé quelqu'un qui pouvait nous venir en aide ».

« Cette nouvelle provoqua une surexcitation et une impatience qui dura un certain temps ; enfin les rideaux du cabinet livrèrent passage à un homme plutôt grand et corpulent, qui se dirigea vers le médium établi devant les rideaux. Il nous était inconnu ; nous ne l'avions jamais vu à nos séances. S'arrêtant devant le médium, il prit le papier et le crayon qui étaient sur ses genoux. Puis, se reculant d'un pas ou deux et appuyant le papier contre le côté de la paroi du para-

vent qui formait le cabinet, il se mit à tracer dessus quelque chose ».

« On n'y voyait pas assez pour distinguer sa figure, mais ses mouvements étaient tous parfaitement visibles ».

« Naturellement nous étions fort agités et intéressés et nous interpellions constamment le médium, mieux placé que nous pour voir ce que faisait cet homme et pour satisfaire à notre curiosité. De temps à autre elle nous disait ce qu'elle voyait, mais il ne lui était pas possible de voir ce qu'il écrivait. Elle nous pria alors de chanter, car il était évident que notre surexcitation se communiquait à l'Esprit et portait préjudice à son travail. Mais à peine avions-nous entonné que le chant s'interrompait brusquement. Elle s'adressa alors au professeur S., lui disant qu'il ferait mieux de chanter quelque chose et ordonna aux autres personnes de se tenir tranquilles, si elles ne voulaient pas tout entraver. Pendant qu'elle parlait, l'homme lui remit le crayon sur les genoux avec une feuille de papier blanc. Il tendit l'autre au capitaine F., et se retira ensuite derrière les rideaux du cabinet. On examina le papier et on y trouva une carte d'une partie de la côte de Finlande entre Abo et Helsingfors. Les positions de deux phares et d'un haut-fond situé à environ vingt-cinq milles au Sud, y étaient marquées ; au centre se trouvait une croix avec ces mots en Finnois : « C'est là que vous trouverez le Russalka ».

« Lorsque, plus tard, on vérifia l'exactitude de cette carte, on trouva que l'échelle en était juste et qu'elle était certainement l'œuvre d'un professionnel en cartes marines, connaissant bien les côtes de la Finlande. »

J'attirerai ici votre attention sur le fait que tandis que l'Esprit matérialisé était engagé dans un travail qui exigeait des soins, de la réflexion et de l'intelligence, toute l'attention du médium était partagée entre le désir de prendre des notes sur les mouvements de l'Esprit et la nécessité de maintenir chez les *sitters* le calme qui paraissait être la condition obligatoire de la réussite. Je peux ajouter aussi que la turbulence des *sitters* avait mis de fort mauvaise humeur le médium, qui était moi-même.

Peut-être quelques-uns de mes auditeurs seront-ils bien aises d'apprendre que le dessin fût présenté au Gouverneur de Finlande et qu'il se décida à agir d'après ce renseignement. Un steamer fût frété, muni de tout le matériel et des engins nécessaires, les hommes furent engagés et l'expédition était sur le point de partir pour sa destination, lorsque des ordres positifs arrivèrent du quartier général de St-Petersbourg, interdisant l'expédition et ordonnant de cesser toute recherche du navire manquant.

Le gouvernement russe savait probablement mieux que n'importe qui ce qu'il avait à faire, mais sa décision causa un vif désappointement à ceux qui auraient

désiré établir la preuve de l'exactitude du renseignement donné par l'étrange Esprit matérialisé.

Une autre circonstance relative à un sentiment d'antagonisme de la part du médium à l'égard d'un Esprit matérialisé, mérite aussi d'être signalée. Elle se trouve dans un procès-verbal Suédois, signé de 21 personnes qui furent témoins oculaires de toutes ces manifestations. En voici la traduction :

« L'Esprit s'étant revêtu du matériel nécessaire, témoignait d'un plaisir si évident de son nouveau corps, qu'il fit un violent effort pour se montrer hors du cabinet; mais comme la substance se désagrégeait, il dût à plusieurs reprises revenir vers le médium. En se reculant, il vint, sans le vouloir, toucher le front du médium. Elle en fut si effrayée, qu'elle voulut s'élançer de sa chaise et sortir du cabinet. Mais il lui fut impossible de bouger, et lorsqu'elle s'aperçut de son impuissance, elle prit peur, ouvrit complètement les rideaux et attira notre attention sur l'Esprit en s'écriant toute angoissée :

« Voyez cet homme qui se tient là. J'ai une telle peur ? » ajouta-t-elle.

L'homme fit quelque pas en avant et deux des *sitters* émotionnés par l'état nerveux du médium, quittèrent leurs places près du cabinet. M. H... vint alors prendre une de ces places et moi (Mathieu Fidler) l'autre. Nous vîmes tous deux la forme très distinctement et en notâmes les particularités, M. H. en fit même rapidement une esquisse. L'homme était tout souriant et nous faisait des signes affectueux. Il portait de fortes moustaches de couleur brun foncé ou noire; la figure, de grandeur moyenne, était extrêmement blanche. Lorsque nous l'eûmes suffisamment examiné il disparut et referma les rideaux; mais le médium les rouvrit immédiatement en s'écriant. « Ne me quittez pas! Tenez-moi les mains! J'ai peur! »

« Nous voyions le médium et la forme en même temps. M. H... avait pris les mains du médium, qui tremblait convulsivement, tandis que moi j'examinais la forme debout à ses côtés. Pendant que j'observais sa figure, je remarquai qu'elle diminuait peu à peu et, en effet, la forme entière semblait perdre graduellement de sa corpulence. J'attirai sur ce fait l'attention des autres *sitters* et plusieurs d'entre eux s'avancèrent doucement pour se mieux rendre compte de ce qui se passait, en sorte qu'ils virent en même temps le médium tenant les mains de M. H... et la forme qui diminuait lentement sans cesser de causer au médium. Celle-ci disait ne pas comprendre pourquoi elle se laissait épouvanter de la sorte, mais qu'elle n'y pouvait rien: l'homme était trop réel. Tandis qu'elle parlait, *l'homme* souriait en saluant; il était évidemment heureux et n'avait pas l'air de se douter qu'il fût sous l'empire de certaines conditions nécessaires au maintien des matériaux dont il s'était revêtu, car, pendant que nous le dévisagions, il en

vint à n'avoir plus que quelques pouces de haut. En fait, tout en conservant l'apparence de l'âge mur, il n'avait plus que la grandeur d'un enfant. Les matériaux corporels disparurent jusqu'à ce qu'il n'en restât que quelques fragments à la place qui avait été le bas de la poitrine, si bien que les épaules se trouvaient à peu près au niveau du sommet de la tête. Et, pendant cette opération, *l'homme* semblait absolument inconscient de sa transformation; son air satisfait, ses sourires bienveillants et les gestes par lesquels il soulignait nos remarques ne cessant qu'avec sa complète disparition. »

Ce procès-verbal des événements de la soirée fut rédigé et signé des vingt et une personnes qui en avaient été témoins. Le médium, interrogé sur les causes de sa frayeur, répondit: « Je ne peux pas dire que l'Esprit m'ait causé la moindre peur aussi longtemps qu'il ne me toucha pas. Mais son contact était si réel que j'en fus effrayée. Sa personnalité m'était antipathique et lorsque, voulant me lever de ma chaise, j'en sentis l'impossibilité, je devins nerveuse et pris peur. Cet *homme* me causait une répugnance invincible. Je savais bien qu'il ne me ferait aucun mal, mais je ne l'aimais pas et craignais qu'il vint à me toucher de nouveau. »

C'était déraisonnable; mais il peut arriver, même aux médiums, d'être déraisonnables.

(A suivre.)

Extraits de communications médianimiques

Désincarnés voyant sur la terre et s'y instruisant

PROGRÈS ET SOCIALISME

(Suite)

Est-ce intéressant pour les Esprits de voir d'où ils sont ce qui se passe sur la terre?

On reste à peu près ce qu'on était de son vivant.

Quelques-uns n'apprécient pas cela, à moins qu'il ne s'agisse de ceux qu'ils aiment. Beaucoup d'Esprits s'amuse à regarder, mais sont des Esprits vulgaires dont l'âme n'est pas élevée. Enfin, d'autres font des observations, comme études, pour compléter leurs connaissances avant de rentrer dans la chair et avoir une expérience plus complète du cœur humain.

Il faut bien que nous regardions parfois vivre les incarnés — c'est une manière d'apprendre bien des choses et de nous renseigner lorsque vous nous chargez d'une enquête comme celle dont vous m'avez parlé hier et à laquelle je ne peux pas encore répondre.

Je dois m'informer auprès d'un ami Esprit nouvellement arrivé ici, qui a étudié ces choses dans sa dernière incarnation, car nous avons plusieurs façons de nous instruire — tantôt près des incarnés avancés, tantôt près de nos amis désincarnés. Ce serait folie que vouloir nous en tenir à ce que nous avons

apporté avec nous, car chaque être supérieur qui s'incarne dans le but de faire faire un progrès à la science ou à l'humanité arrive chez nous avec un bagage supérieur à celui que nous avons apporté nous-mêmes, et nous devons être assez raisonnables et assez humbles pour aller leur demander de nouvelles lumières. Nous devons leur rendre l'hommage que réclame l'effort qu'ils viennent de faire, en ayant consenti à rentrer dans la chair et à recommencer toute la série ennuyeuse du début des études, pour faire faire un pas aux hommes et apporter un enseignement à ceux qui les ont devancés et qui, cependant, ne peuvent encore avoir franchi les sphères qui entourent la terre, parce qu'ils ont encore à apprendre beaucoup.

Trouvez-vous vraiment qu'on progresse?

Oui, dans les idées générales. — Malgré tout, l'humanité monte vers des sommets plus élevés — chacun apporte sa pierre à l'édifice.

Où est le progrès en France depuis 10 ou 20 ans?

Qu'est-ce que 10 ou 20 ans? — C'est trop peu pour qu'on s'en aperçoive. — Si vous parliez d'un siècle, alors oui, on fait beaucoup plus de bien qu'autrefois.

Les sociétés de secours et les assistances pullulent, et cela parce qu'on a enfin reconnu que les hommes sont tous frères et âmes amies qui doivent se faire la courte échelle, aussi bien pour les biens intellectuels et moraux que pour les biens matériels.

Les socialistes sont-ils plus avancés que les autres humains?

A condition qu'ils le soient dans le véritable esprit de la cause, c'est à dire qu'ils ne le soient pas par politique ou pour arriver aux honneurs, ou simplement par des paroles qui leur donnent la popularité; mais qu'ils le soient, au contraire, en cherchant partout le bien de leurs semblables en les aidant à gravir les échelons de la vie par tous les moyens possibles, en leur facilitant le travail en même temps que les moyens de bénéficier des sociétés philanthropiques, et aussi, en leur adoucissant l'inégalité des situations par la pitié qu'on doit à tout être inférieur, soit physiquement, soit moralement — enfin, en leur indiquant la vérité et le chemin qui y conduit, en leur expliquant cette croyance spirite qui sera leur seule consolation et qui n'a pas été jusqu'ici enseignée suffisamment.

Alors, ces déshérités de la vie espèreront; ils causeront avec les disparus, et ils seront tout prêts à venir dans l'au-delà croire, progresser, et sans haine, sans désespoir, sans aucune souffrance, à se réincarner, pour toujours arriver plus haut et mettre leur pierre à l'édifice qui fera de la terre la patrie spirite des âmes en exil.

Que voulez-vous dire par la patrie spirite?

Je veux dire que la terre n'est pas encore arrivée à la croyance générale et que, lorsqu'elle le sera, elle deviendra une patrie pour les âmes, qui, étant spirites

également, sauront toutes pourquoi elles sont là — en un mot, que la terre étant devenue meilleure et plus avancée, étant confondue dans une seule et universelle croyance, les âmes qui auront à se réincarner y viendront volontiers, sachant qu'elles viennent là comme dans une patrie où tout le monde parle leur langage.

Que pensez-vous des idées peu libérales et charitables envers ceux qui souffrent de M. E.?

Que voulez-vous? Il n'est pas encore assez avancé pour voir dans son esprit une autre organisation que celle qui existe. Lorsque les hommes seront plus avancés, lorsqu'ils oublieront un peu les futilités de la terre, ils penseront davantage au but de la vie et à son orientation. Ils n'accumuleront plus les richesses pour le faste et l'orgueil, et ils s'inquièteront davantage de ceux qui subissent de rudes épreuves.

Qu'est-ce que l'Esprit Charles pense de tout cela, à propos de M. E.?

Il pense qu'il est impossible d'apprendre l'orthographe à quelqu'un qui ne sait lire.

Il est tout à fait à la première page du livre de la vie suprême et ne peut déjà en comprendre la conclusion.

Il est cependant si intelligent!

Son intelligence est une chose acquise pour lui permettre de déchiffrer et d'étudier le grand problème. Il n'est pas encore très avancé.

Quelquefois, on revient sur la terre pour cela et on se trouve incarné dans des situations qui vous permettent de pénétrer dans certains milieux.

Il faut qu'il cherche à monter, afin de ne pas être forcé de revenir apprendre dans une incarnation inférieure ce que la justice exige.

Quelle incarnation inférieure?

Vous avez souvent rencontré, parmi les ouvriers, de grandes intelligences — eh bien, ce sont parfois des Esprits auxquels il ne manquait que d'avoir la pitié et le sentiment exact de la fraternité.

Je suis si triste de voir ceux qui m'entourent si différents de nous!

Ils voient les choses d'après l'esprit du siècle incarné, c'est à dire qu'ils considèrent le socialisme comme il est compris, mais pas comme il doit l'être.

Le socialisme est, sur la terre, un progrès à l'état de chrysalide et, chez nous, c'est une merveille.

Malheureusement les esprits ne sont pas encore prêts pour en recevoir les enseignements.

Il y a encore trop d'âmes basses et viles, trop de bestialité et d'amour du lucre pour que tout soit pacifique et droit, mais il faut cultiver le terrain pour qu'il produise la première récolte, la mauvaise.

La moisson fauche les générations qui sont sorties de cet enfantement et les remplace par une seconde, puis une troisième, meilleure que les précédentes, et

c'est ainsi que le progrès s'implantera et fera dans la suite naître le vrai socialisme spirite.

Qu'est-ce à dire au juste?

Que lorsqu'on ensemence un terrain inculte et sauvage, la première moisson est mauvaise, et que, en continuant la culture, le terrain devient meilleur, produit des récoltes moins inférieures et arrive à en donner de superbes — de même, les idées nouvelles, jetées dans une humanité inférieure, ne peuvent produire de bons résultats que lorsque plusieurs générations ont puisé à la source de ces vérités et en ont recueilli enfin les ensemencements.

L'évolution se fait, lente et sûre, pour faire de la terre une planète moins malheureuse, et ce progrès poursuivra sa marche sous n'importe quel régime.

Nos âmes ont toutes fait leur évolution et continuent dans l'enchaînement des siècles. Ainsi, en particulier, il n'y a ni juifs, ni chrétiens; il y a des âmes incarnées, tantôt dans une famille chrétienne, musulmane, indoue, protestante, etc. — par conséquent, la question de race n'existe pas, ou, du moins, ne s'applique qu'au corps matériel et non à l'âme.

(A suivre.)

La Réincarnation peut-elle être prouvée?

(Traduit du *Light*. 3 octobre 1908, par LOUIS GARDY)

La question de la réincarnation a toujours été un sujet fort controversé et il le sera, je pense, longtemps encore. La grande majorité des spirites de notre pays n'admet pas cette théorie, et cela pour deux raisons principales. En premier lieu, ils reçoivent leurs instructions de nos principaux médiums à incarnation, dont les communications par trance sont presque invariablement en opposition avec cette doctrine, quoique — remarquons-le — sans affirmer absolument que la réincarnation soit un mythe, les contrôleurs ont soin de dire que, personnellement, ils n'en savent rien.

La seconde raison tient au fait que le commun des mortels n'est pas porté à croire à la réincarnation. Peu satisfait de son séjour sur la terre, il ne se soucie nullement d'y revenir une fois qu'il l'aura quittée. Le désir devient ici père de la pensée.

Les spirites, en outre, tiennent à ne rien croire sans preuve. Loin d'être des fous et des rêveurs, comme les sceptiques se plaisent à les qualifier, ils comptent dans leur sein bon nombre de femmes et d'hommes d'affaires sérieux et bien pondérés qui disent — et avec raison — qu'ils ont des preuves convaincantes d'une vie après la mort et de la possibilité pour nos bien-aimés partis avant nous de se communiquer à nous; mais que la réincarnation ne s'appuie sur aucune preuve et que — cette preuve faisant défaut — ils se refusent à y croire.

En est-il pourtant ainsi en réalité? Je l'ai cru pen-

dant longtemps et ai fait opposition à cette doctrine autant que n'importe qui. En ma qualité de médium parlant à l'état de trance, mes guides ont débité par ma bouche plus d'un discours contre la réincarnation. Cependant, une troupe d'Esprits vint, il y a trois ans environ, se manifester dans notre cercle — un cercle privé — et affirma par mon entremise que la réincarnation n'était pas une théorie seulement, mais bien un fait. Je protestai énergiquement lorsqu'on m'informa de ce qui avait été dit et déclarai qu'il était déloyal de me faire plaider en faveur d'une cause dont j'étais l'adversaire. Mais, à plusieurs reprises, ces mêmes Esprits revinrent à la charge et ils finirent par nous intéresser, si bien que nous en vîmes à leur poser cette question: « Puisque, comme vous le prétendez, la réincarnation est un fait et pas rien qu'une théorie, pouvez-vous en donner la preuve! »

« Non seulement, répondirent-ils, nous le pouvons, mais aussi nous le voulons. Mais, ajoutèrent-ils, laissez-nous d'abord vous prouver notre existence et notre pouvoir dans un domaine qu'il vous est aisé de contrôler et une fois que votre confiance nous sera acquise, nous passerons à du plus compliqué. »

Ces conditions nous paraissant raisonnables, elles furent acceptées. Séance après séance, ils nous fournirent les preuves les plus convaincantes de leur identité et de leur connaissance de choses passées et présentes et, dans bien des cas, de choses futures aussi.

Notre confiance en eux parut, en conséquence, pleinement justifiée. Ils nous servirent de guides au temporel comme au spirituel, ce dont tous, jusqu'à ce jour, nous leur sommes entièrement reconnaissants.

Venons-en maintenant aux preuves promises. Ils dirent vouloir nous mettre en rapports avec des gens que nous avions connus dans des incarnations précédentes et qu'ils nous montreraient des scènes de nos vies passées dont nous aurions des réminiscences. Ils firent un soir la description d'une dame avec laquelle, me fut-il dit, j'entrerais prochainement en relations. Dix jours après, j'étais appelé dans une station thermale sur une côte méridionale. C'était la première fois que j'y venais; je n'y connaissais personne; tous mes arrangements avaient été faits par correspondance. A mon arrivée, mon hôtesse, que je n'avais jamais vue auparavant, me dit qu'il y avait dans sa maison une dame très désireuse de me voir. C'était une étrangère qui y avait pris un appartement depuis deux jours. Elle lui avait dit, au cours de la conversation, qu'elle rêvait beaucoup et que, bien souvent, elle voyait en rêve des personnes avec lesquelles elle était appelée à se rencontrer plus tard. « Par exemple, avait elle ajouté, j'attends actuellement l'accomplissement d'un rêve. Je dois me rencontrer cette semaine avec un M. W... Je ne sais en quel endroit, mais je sais qu'il en sera

ainsi. » — « C'est étrange, répliqua la dame de la maison; il y a justement un M. W... qui doit arriver samedi pour faire ici un séjour. »

A mon arrivée, je fus présenté et reconnu immédiatement la dame avec laquelle on m'avait annoncé que je me rencontrerais. Rien d'étonnant, dès lors, si notre conversation devint de suite intéressante. Il nous semblait être en connaissance l'un avec l'autre, lors même que nous ne nous étions jamais trouvés corporellement ensemble. Elle me dit avoir été conduite dans cette maison — celle qu'elle avait vue en rêve — et qu'elle avait senti que c'était là qu'elle devait me rencontrer.

Nos amis de l'au-delà affirment que cette réunion a été provoquée par eux et ils en donnent pour raison que nous avons été amis dans une incarnation antérieure. Il est certain que, dès le moment où nous nous sommes rencontrés, nous avons été comme de vieux amis. J'invitai cette dame à venir chez moi et, dans notre groupe, plusieurs scènes de notre vie précédente nous furent décrites qui nous parurent tout à fait familières.

Une preuve plus frappante encore fut donnée à une des personnes de notre groupe. Ayant été présentée à un monsieur, certains incidents d'une existence antérieure, au cours de laquelle elle l'avait connu dans d'autres conditions, lui revinrent immédiatement en mémoire. Ils se reconnurent réciproquement, car il lui dit en souriant : « Me reconnaissez-vous ? » La réponse fut affirmative. « Alors pour en avoir la certitude, nous allons écrire les noms sous lesquels nous avons été en relations, » lui dit-il. Ils tombèrent d'accord et les noms furent inscrits sur des morceaux de papier, qu'ils échangèrent. Les deux noms se trouvèrent identiques. S'il n'y a pas là une preuve, tout au moins l'explication est-elle bien difficile. Mais je préfère croire à celle que nous donnèrent nos amis les Esprits, suivant laquelle ces deux personnes avaient été liées d'amitié dans une précédente incarnation et que cette rencontre avait été provoquée par eux dans le but de nous fournir la preuve que nous leur avions demandée.

Je pourrais citer d'autres exemples encore, mais je pense que ceux-ci suffisent. Je sais que bien des personnes ne voudront pas tenir pour satisfaisantes les preuves que j'apporte ici; mais, quant à nous, nous les considérons comme convaincantes. Ne serait-il pas illogique, en outre, d'accepter comme vrai ce que nos amis les Esprits nous révèlent sur des questions qui sont susceptibles de preuves positives et de rejeter comme entachées d'erreur les assertions de ces mêmes Esprits lorsqu'ils nous disent — ce que je crois absolument exact — que la réincarnation n'est ni un mythe, ni une simple théorie, mais une vérité et, qui plus est, une vérité dont la preuve peut être faite.

W.

Phénomènes de nature psychique

observés au village de D... (France) par MM. Ch. Broquet et Dr Dusart. — Mémoire présenté au Congrès spirite de 1900 par le Dr Dusart.

(Extrait du *Compte-rendu du Congrès spirite de 1900*).

« Le 1^{er} septembre 1898, mon ami, M. Broquet, étudiant en médecine, m'invita à observer avec lui chez une jeune fille nommée Maria V..., sa cousine, un certain nombre de phénomènes que je vais rappeler dans un rapide résumé. Mon intention est de me borner au récit des faits et de laisser de côté toute discussion théorique.

» Maria paraît avoir eu, comme la plupart des médiums exceptionnellement doués, de nombreuses visions pendant sa première enfance, aussi bien la nuit pendant son sommeil, que dans le jour au milieu des champs ou au sein de sa famille. Plus tard, de violents maux de tête ne lui permirent de se rendre à l'école de son village qu'avec beaucoup d'irrégularité. Aussi est-elle fort peu instruite d'autant plus qu'elle reste d'une indifférence absolue pour toute lecture, même pour les récits de faits analogues à ceux qui se produisent par sa médiumnité.

» Vers l'âge de seize ans, elle eut des crises d'hystérie d'une violence extrême avec douleurs, cris aigus, pertes de connaissance prolongées. C'est alors que Ch. Broquet, son cousin, étudiant en médecine, fut appelé près d'elle et résolut de rester quelque temps à D... pour lui donner des soins efficaces.

» Un soir, comme il faisait allusion à une séance de spiritisme à laquelle il avait eu occasion d'assister, son récit fut accueilli par les plaisanteries de Maria et de ses parents, qui ne consentirent à essayer de tenir une séance, que pour avoir l'occasion de s'amuser à ses dépens.

» Cependant, dès le début, la médiumnité de Maria se révéla d'une façon éclatante, et comme la disparition des crises coïncida avec l'éveil de la médiumnité, que plusieurs séances étaient tenues chaque jour et que le médium reconnaissant s'y prêtait d'abord de bonne grâce, le développement fut rapide et les phénomènes devinrent aussi remarquables que variés... »

M. le Dr Dusart fait ensuite une revue sommaire des principaux phénomènes observés en prenant pour base, non l'ordre chronologique, mais la nature des faits. Il est à noter que tous se sont passés en pleine lumière du jour ou dans une pièce largement éclairée, du 1^{er} mars 1898 au 1^{er} septembre 1899.

Nous nous bornons pour aujourd'hui à citer quelques cas d'écriture directe produits en dehors de l'intervention de tout être visible ;

« Le 4 mars 1898, le médium entouré de cinq personnes, parmi lesquelles Broquet, dit à ce dernier en lui montrant une chaise restée vide devant la table ; « Regarde donc ce que fait là Agnès ! (cousine de

Marie décédée depuis plusieurs années.) Elle écrit sur un morceau de papier découpé en forme de cœur. » Personne ne voyait quoi que ce fût.

» Un instant plus tard, le médium contrôlé par Agnès, écrit : « Je viens de copier une fois la prière : je vais te donner un petit paquet : tu voudras bien la copier sur tous les cœurs et en donner un à chacun. »

» Tous les assistants voient une main s'avancer vers Maria, en lui tendant un petit paquet qu'elle dépose sur la table devant elle ; après quoi elle s'élève un peu et disparaît. Le paquet ouvert par Ch. Broquet contient cinq petits cœurs en papier, sur l'un desquels est écrite une courte prière. M. et M^{me} N... parents d'Agnès, reconnaissent l'écriture de leur fille et fondent en larmes.

» Un soir, en présence de Ch. Broquet et de M^{me} B., Maria se tenait debout à un mètre environ de la table, sur laquelle brillait une lampe. Tous les trois virent une plume déposée sur la table se lever, devenir humide d'encre sans s'être trempée dans un encrier, écrire deux lignes et reprendre sa place primitive.

» Quelques instants plus tard, la même plume se leva de nouveau, se chargea d'encre de la même façon et parut tracer quelques lignes d'écriture sur une autre feuille. On prend celle-ci, on ne trouve rien au recto ; on la retourne et l'on trouve *au verso* une communication dont l'encre n'était pas encore sèche. Grâce à l'apathie de Maria et à son indifférence pour tous les phénomènes, ces deux feuilles et beaucoup d'autres, jetées au hasard dans des tiroirs, puis sans doute brûlées pour allumer le feu, n'ont pu être retrouvées.

» Un autre jour, en présence de Ch. Broquet, d'une demoiselle H. J... et de Maria, un crayon se leva et écrivit une réponse à une question que Ch. Broquet venait de poser

» Enfin, le 7 septembre 1898, j'ai vu se tracer sur une feuille de papier : « Oui », en réponse à une question que je posais. »

Nécrologie

L'une des plus nobles figures de l'humanité vient de disparaître. la princesse Wiszniewska, fondatrice et présidente de l'*Alliance Universelle des Femmes*, pour la paix et l'éducation.

Bien que souffrant depuis longtemps d'une maladie de cœur, la vaillante femme restait debout à son poste, dissimulant son mal, en continuant énergiquement son œuvre : « La guerre à la guerre. »

Un matin, elle se réveilla plus malade. Qu'importe ! Elle fit sa toilette, prit un peu de nourriture, écrivit des notes pour l'*Alliance*. Puis, s'étendant dans son fauteuil, elle dit à la femme fidèle qui vivait auprès d'elle : « Je vais me reposer un peu. Elle s'endormit d'un sommeil si doux, si calme, que la

pâleur qui couvrit son visage quelques instants après indiqua seule qu'elle avait quitté la terre, emportée dans un rêve enchanté, semblait-il...

Lorsque je contemplai, le lendemain, la physionomie de mon amie, empreinte de sérénité, mes amers et égoïstes regrets d'avoir perdu celle qui aimait comme peu savent aimer se transformèrent en un sentiment plus juste et je m'écriai : « Elle est sauvée ! »

(Revue spirite.) RUFINA NOEGGERATH.

Nouvelles

On écrit de Londres, 19 janvier, au journal *La Patrie* de Paris :

On parle beaucoup en ce moment à Londres d'une communication d'outre-tombe entre le célèbre spirite M. Myers, décédé il y a deux ans et sir Oliver Lodge, président du collège scientifique de Birmingham ; M. Myers avait promis de venir dire à son ami s'il y avait un autre univers où vivaient les esprits. Il a, dit-on, tenu sa promesse.

Sir Oliver Lodge n'a point voulu, il est vrai, se prononcer encore ; il attend son heure pour dire exactement ce qui s'est passé ou se passe entre lui et son ami...

On écrit de Paris, 2 mars, au *Soir*, de Bruxelles :
Le docteur Martin vient de mourir à Paris, à l'âge de 90 ans. Il était le fils d'un paysan de Gaillardon, qui, en 1820, alla trouver le roi Louis XVIII pour lui reprocher d'avoir usurpé le trône des Bourbons, alors que l'héritier légitime, Louis XVII, était encore en vie. Il prétendait avoir reçu cette mission de l'ange Gabriel, qui lui était apparu.

Cet incident fut très exploité par les royalistes.

Le docteur Martin était un partisan convaincu de la survivance. Il y a quelques jours, il avait reçu la visite du prince « Jean de Bourbon », qui se prétend descendant de Louis XVII et héritier légitime au trône de France.

OUVRAGES REÇUS. — *Compte-rendu du Congrès spirite et spiritualiste international*, tenu à Paris du 16 au 27 septembre 1900. Volume in-8° de 731 pages.

Dépôt à la Société française d'Etude des phénomènes psychiques, faisant fonctions de Comité de propagande, 57, rue du Faubourg St-Martin, Paris

Nous recommandons à tous nos frères en croyance, ce volume, véritable monument élevé à l'étude des sciences psychiques.

La science astrale, revue mensuelle consacrée à l'Etude pratique de l'Astrologie. Directeur F.-Ch. Barlet. On s'abonne à la Librairie Chacornac, 14, quai St-Michel, à Paris : Un an, pour la France 10 fr. ; pour l'étranger 12 fr.

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Messageur* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

LE MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques, 42, à Paris.

SOMMAIRE :

L'écriture directe des Esprits. — Le phénomène des matérialisations. — Extrait de communications médianimiques. — Conférence de M. L. Latour, à Bruxelles. — La Ligue pour la nationalisation du sol. — Faits spirites. — Bibliographie. — Denier de la propagande.

L'Écriture directe des Esprits

Démonstrée en Belgique d'une manière expérimentale et par conséquent irrécusable.

(SUITE)

MM. J. Lebeau et son fils, de Liège, rendirent une visite de deux heures à MM. Slade et Home le 20 avril 1887, ils en firent une description très abrégée dans le *Messageur* du 15 mai suivant. Nous leur empruntons les passages suivants :

« ... M. Slade prit deux ardoises bien propres et me les donna à examiner, je n'y vis rien qui ne fut parfaitement franc. M. Slade introduisit entre les deux ardoises un petit fragment de touche, prit les deux ardoises renfermant la touche par une extrémité, entre le pouce et l'index et me les fit tenir de la même manière par l'autre extrémité et cela au-dessus de la table. Immédiatement, nous entendîmes le crayon marcher sur l'ardoise avec le même bruit que si l'on écrivait soi-même ; on distinguait même la ponctuation. Après que l'esprit eut fini, il frappa plusieurs coups pour l'indiquer, et quand nous eûmes séparé les ardoises, il s'y trouvait écrites deux phrases : l'une en langue inconnue que M. Home crut reconnaître pour une langue scandinave ; l'autre (que l'esprit W. Clark donnait comme la traduction de la première) était en anglais... »

« Je suis absolument convaincu que tout s'est passé sans fraude possible et avec une spontanéité réellement remarquable... »

La rédaction du *Messageur* est en possession de l'ardoise dont parlait M. J. Lebeau, père. Nous

donnons ici la traduction de la deuxième phrase, écrite en anglais :

Ce qui précède est ceci : — Me connaissez-vous ? Je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Mon nom est Mery Armstrong.

(Signé) W. CLARK.

Citons encore le passage suivant qui offre un certain intérêt :

« M. Slade prit deux ardoises et, les serrant dans ses mains, les tint sous la table ; mon fils, âgé de 17 ans, qui m'accompagnait, se trouvait vis-à-vis de M. Slade, quand l'esprit vint arracher l'une des ardoises des mains du médium et la jeta violemment sur le côté de la table resté libre ; mon fils a vu une main brune exécuter ce mouvement... »

Les comptes-rendus des deux séances qui suivent sont entièrement inédits.

21 AVRIL 1887

A ma première visite chez M. Slade, j'étais accompagnée de M. Jacques Focroulle. Au moment où nous arrivions, MM. Slade et Home, se disposaient à se rendre à leur restaurant pour déjeuner.

Ils nous prièrent de repasser dans l'après-dîner. Mais, comme je leur fis observer que je relevais d'une grave maladie et que je ne pourrais supporter trop de fatigues, M. Slade, s'adressant à son interprète, l'engagea à ne pas nous renvoyer parce que, disait-il, il sentait les influences. Il ajouta même : Ces personnes doivent amener avec elles nombre d'Esprits.

Ils ôtèrent leurs pardessus et nous conduisirent dans la salle des séances. Au moment même où nous entrions, nous entendîmes des coups frappés de tous côtés et une chaise se déplaça et se mit à l'extrémité de la pièce. Alors M. Home démonta la table, (table avec deux battants fournie par le *Messageur*) pour bien nous prouver qu'il n'y avait pas de supercherie. M. J. Focroulle s'assit à côté du médium et je pris place

en face de M. Home. M. Slade présenta une ardoise à M. Focroulle, et comme il voulait la prendre, l'ardoise se retira et se dirigea vers moi. Aussitôt, M. Slade dit : l'esprit présent désire avoir affaire à Madame et je la prie de changer de place. Ceci fait, je tins une ardoise fermement des deux mains, entre le pouce et l'index.

M. Slade alors toucha légèrement du bout de l'index le coin de l'ardoise que je serrais.

Un coup formidable retentit sur l'ardoise qui se brisa à tel point que les miettes se répandirent dans la chambre.

L'encadrement avait volé en éclats et il me resta un seul morceau en main. J'ai ressenti une violente douleur dans le bras pendant plusieurs jours.

Ensuite M. Slade écrivit tout à fait automatiquement en anglais ce qui suit :

Chère Madame, vous avez de grands pouvoirs comme médium pour la matérialisation de la classe la plus développée. Votre père vous développera pour ceci et d'autres genres de manifestations.

Je suis William Clarck.

Sur une ardoise sur laquelle M. Slade posa la main, il obtint par écriture directe :

Ne doutez jamais de vos pouvoirs.

Ensuite je tins deux ardoises sur ma poitrine. J'obtins ceci :

Chère madame vous aurez bientôt ce pouvoir. Si vous tenez trois fois par semaine une séance avec votre mari. Votre bon père est présent.

Je suis William Clarck.

Indépendamment de ces messages d'écriture directe que nous obtînmes sur des ardoises neuves que nous avions achetées en ville avant la séance, une main nous pressa plusieurs fois les genoux et les épaules. A une demande *mentale* que M. J. Focroulle adressa à l'esprit qui se manifestait pour le prier de lui donner une communication le concernant directement, il reçut immédiatement la réponse ci-après :

Que ceci soit pour vous une preuve. W. Clarck.

24 AVRIL 1887

Deuxième visite, avec mon mari et moi :

Deux ardoises appuyées sur le bras de mon mari, tenues d'un côté par M. Slade et de l'autre côté par mon mari.

Avons obtenu : 1° *Mon cher fille, je ne me sens pas de joie, rien ne pourrait me rendre plus heureux. Oh ! si vous saviez comme je suis heureux . . .*

Puis vint une communication en anglais qui est la continuation de la précédente :

Votre bon père ne peut pas tenir contrôle, il est trop heureux de vous rencontrer ici, où il peut vous donner une preuve de la vie éternelle.

Sur une troisième ardoise, la communication suivante :

Madame, vous êtes de mauvaise humeur.

L. de Mundt

Ceci est exact, car j'étais mal disposée à cause du froid qui régnait à ce moment.

Nous avons eu en outre des manifestations physiques : Mon mari ainsi que moi avons été soulevés de terre à plus de 50 centimètres. M. Slade touchait à peine du bout du doigt le dos de la chaise. En plus nous avons vu des chaises se promener parmi la chambre.

Je considère la communication de mon père : *Mon cher fille*, comme une preuve d'identité très grande, attendu qu'il était allemand, ne connaissant que très peu le français.

Ce qui n'avait été promis par W. Clarck concernant la matérialisation s'est confirmé par la suite. Je puis l'affirmer en toute sincérité. En tout cas, ce n'est pas la curiosité qui m'a poussée à aller trouver M. Slade, c'était dans le seul but d'obtenir, ne fussent que quelques mots de mon père. Mon désir a été exaucé.

Je n'y suis pas allée pour être convaincue je l'étais longtemps avant.

Epouse J. LEBERT,
Rue Gaucet, 24, à Liège.

* * *

A propos du Dr Slade, M. W.-T. Wilson, un correspondant de *Light*, rapporte dans ce journal (n° du 16 avril 1904) qu'il eut, il y a une quinzaine d'années, avec le médium américain, dans la ville de Leeds, une séance pour l'écriture directe qui fut en tous points satisfaisante et convaincante. Deux ardoises furent couvertes sur leurs surfaces internes, d'écritures ; sur l'une se trouvait une réponse à une question *mentale* adressée par lui à un fils, décédé quelques années auparavant. Elle était écrite dans son style usuel et la signature était identique avec celle qu'il avait conservée de lui sur une note au crayon.

M. Wilson donne son adresse à Southend-on-Sea, 118, Southchurch-avenue et dit qu'il se fera un plaisir de montrer ces écritures, toujours en parfait état, à tout investigateur sérieux passant par Southend.

(A suivre.)

Le Phénomène des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903, à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par M^{me} E. d'Espérance
Traduit de *Light*, 14, 21, 28 novembre, par LOUIS GARDY)
(SUITE)

Un cas embarrassant.

Au cours de mes expériences en matérialisation, un événement vint nous causer beaucoup d'ennui et nous plonger dans la perplexité. Se voyant dans l'impossibilité d'éclaircir le mystère, les membres du groupe

tombèrent d'accord de tenir la circonstance secrète pour le moment, et de n'en pas parler, aussi longtemps qu'on ne pourrait le faire sans inconvénient. On prit et on conserva à cet effet des notes soigneusement élaborées.

Depuis cette époque deux des principaux témoins — Mathieu Fidler et Alexandre Aksakof — sont passés dans l'au-delà. Leurs notes et leurs commentaires m'ont été confiés, avec l'autorisation d'en faire usage, comme ils l'auraient fait eux-mêmes, s'il leur avait été donné d'achever leur œuvre. Je ne sais si les temps sont mûrs, ou si les étudiants en sciences occultes ont suffisamment sondé les mystères des forces spirituelles, pour pouvoir se rendre compte de l'importance et de la virtualité de la volonté humaine. Je vais néanmoins résumer brièvement l'événement en question.

Nous avons organisé une série de séances destinées à faire des expériences en photographie. Ces séances se tenaient chez moi, en Suède, sous les auspices de Mathieu Fidler et d'Alexandre Aksakoff. Les membres du groupe se composaient de quelques-uns des personnages les plus connus pour s'occuper des phénomènes spirites. C'étaient des hommes de savoir, d'intelligence supérieure, patients, prudents et circonspects. Les Esprits nos collaborateurs paraissaient aussi être fort désireux de voir aboutir cette tentative et démontrer positivement la réalité du retour des Esprits.

Nous devons travailler durant deux mois et pendant ce temps les membres du cercle — savants venus des diverses parties de l'Europe — séjournèrent à Gothenburg. Plusieurs heures étaient consacrées chaque jour soit à expérimenter, soit à préparer les expériences. Bien des phénomènes étranges, que MM. Fidler et Aksakof ont déjà fait connaître, se produisirent alors. Nous obtînmes un grand nombre de photographies, toutes plus ou moins remarquables, mais dont aucune cependant n'offrait le caractère d'authenticité auquel nous aspirions. Et le temps fuyait rapidement.

Dans la surexcitation que me causaient ces circonstances, ma santé commença à s'ébranler. Mes forces diminuaient de séance en séance, tandis que mon anxiété devenait de plus en plus vive, dans la crainte de ne pas pouvoir atteindre le but.

J'avais l'impression que jamais l'occasion de réunir un groupe si exceptionnel ne se présenterait de nouveau et M. Aksakof avait annoncé que cette œuvre était la dernière à laquelle il travaillait pour le spiritisme. De mon côté, j'étais décidée à ne rien négliger de ce qui pouvait être nécessaire pour remplir les conditions voulues, telles que je les comprenais. Et, pour la première fois de ma vie, je me soumettais avec joie à toutes celles qui m'étaient imposées ou que l'on suggérait. J'aidais même à les

élaborer, persuadée que ces expériences avaient une importance capitale et qu'il était de toute nécessité de ne laisser subsister aucun motif de suspicion pouvant s'insinuer plus tard, après la publication du rapport de nos travaux.

Les moyens de précaution personnelle que nous adoptions à chaque séance variaient de temps à autre, lorsqu'il nous venait quelque idée nouvelle. L'un d'entre eux, cependant, qui paraissait le plus simple et le plus pratique, était celui d'un costume collant, attaché par derrière. Pour plus de sûreté, on cousait avec du fil la fermeture ordinaire et on écrivait en travers de ce fil un mot qui ne pouvait pas se déplacer sans qu'on s'en aperçût. On me tressait les cheveux et les tresses étaient cousues l'une à l'autre avec du fil qui se marquait aussi. Mes mains étaient attachées par des rubans. On me passait, en outre, autour de la taille un ruban qu'on nouait, puis, après, avoir cousu le nœud avec du fil, on le marquait. Enfin, les bouts du ruban passés dans une boucle fixée au plancher étaient tenus par la personne la plus rapprochée. On accordait une latitude de six pouces pour éviter au médium une position trop pénible, mais il ne lui était pas possible de bouger de plus de six pouces en aucun sens, sans tirer le ruban tenu par le *sitter*, qui l'aurait alors immédiatement remarqué. Ces mesures de précaution avaient été imaginées par M. Aksakof et moi et nous avions la conviction qu'elles ne laissaient rien à désirer.

Le dernier soir venu, mon anxiété au sujet de la réussite devint intolérable. Pendant que j'étais installée dans le cabinet, les coutures achevées, et que j'attendais que le cercle eût pris ses derniers arrangements, je dis aux puissances invisibles que je sentais près de moi : « C'est aujourd'hui notre dernière chance; qu'il advienne ensuite de moi ce que vous voudrez, mais ce soir faites-nous réussir ». Comme on avait préparé du papier et un crayon, Walter écrivit :

« Nous allons essayer; mais ne nous rendez pas responsables des suites, si elles ne sont pas de votre goût. » « J'en accepte la responsabilité, » répondis-je. M. Aksakof et M. Fidler qui insistèrent pour voir ce qui venait d'être écrit, voulaient suspendre immédiatement la séance; mais je ne voulus pas y souscrire. Un sentiment de malaise très-prononcé qui régnait dans le groupe, fit bientôt place à la curiosité. Ma sensibilité fut mise en éveil; le contact des toiles d'araignée décrit précédemment se fit sentir avec une intensité inusitée et un sentiment de vide tout particulier, que je connaissais pour l'avoir déjà éprouvé antérieurement, me saisit de telle sorte que mon cœur me semblait ballotté dans l'espace et résonner comme une cloche à chacun de ses battements. J'entendais des chants, des sons bourdonner dans mes oreilles; quoique j'entendis en même temps la respiration des *sitters* séparés de moi par les rideaux. Je me sen-

tais poussée en avant et en arrière par les vibrations de l'air. Une mouche se posant sur ma main me faisait souffrir à l'égal d'un mal de dents et il m'était difficile de tenir mon bras tranquille. Je me sentais défaillir, presque mourante. Je me rendis compte cependant de l'urgence qu'il y avait à conserver mes facultés et à tenir bon jusqu'à la fin de la séance. Pendant tout ce temps j'avais conscience qu'il se passait quelque chose dans le cabinet, mais il m'était impossible de rien voir.

Le signal convenu vint annoncer enfin que tout était prêt. Les rideaux ayant été ouverts, on vit une forme matérialisée qui se tenait près de moi. La lentille de la chambre noire fut découverte, la plaque exposée et la lumière du magnésium brilla. Puis les rideaux se refermèrent. Je me souviens du soulagement que j'éprouvai et me dis : « Maintenant, je peux partir. » Peut-être m'étais-je évanouie. Je n'en sais rien. Mais je fus réveillée par le son d'une voix me disant à l'oreille : « Elle n'est pas ici, elle est partie. »

C'était un enfant de la famille qui prononçait ces paroles et la terreur qu'exprimait la voix de ce jeune garçon me ranima complètement. Pour le tranquilliser, je priai de me donner de l'eau ; en même temps je me demandai de qui pourrait bien être la voix qui faisait cette demande. Elle ressemblait à la mienne, mais paraissait venir de l'espace ou d'une autre personne. Je bus l'eau qu'on m'apportait ; elle me soulagea ; il me semblait cependant que la personne qui venait de boire était cette autre qui avait parlé.

On me quitta alors. Je pouvais entendre discuter des événements de la soirée et, tandis que j'écoutais, les curieuses sensations que j'avais éprouvées se dissipèrent peu à peu et je finis par comprendre que j'étais toujours sur ma chaise, dans mes conditions habituelles, à peu de chose près, et surprise que tout fut terminé — surprise aussi du calme des *sitters* après toute leur agitation.

La séance prit fin. Je me sentais malade, horriblement fatiguée et si faible que c'est à peine si je pouvais supporter l'inspection ordinaire des coutures, attaches, rubans, etc., faite par toute l'assistance. Tout ayant été trouvé en règle, je fus enfin déshabillée et mise au lit, où je restai pendant plus de trois semaines !

Mais voici où cette expérience devient bien étrange. La plaque photographique convenablement développée et l'épreuve sortie, on se trouva en face d'un fait extraordinaire. La forme matérialisée, bien au foyer, était vêtue d'un costume blanc flottant. Les cheveux tombaient négligemment sur les épaules qui, ainsi que les bras, étaient découvertes. La tournure pouvait bien être celle d'une personne étrangère, mais la figure était incontestablement la mienne ! Jamais photographie ne fut plus ressemblante !

Près d'elle, sur la chaise et un peu en arrière, se

trouvait une image vêtue de mon costume. Les rubans noirs aux poignets et le lacet autour de la taille se voyaient intacts, fort distinctement, mais la figure était celle d'une étrangère qui semblait examiner avec beaucoup d'attention ce qui se passait et en paraissait fort satisfaite.

On comprendra quelle fut notre stupéfaction à la vue de cette photographie. Impossible de nous rendre compte de sa signification, d'autant plus qu'elle ne nous était pas expliquée, si ce n'est par une remarque assez morose de « Walter », qui, interrogé à ce sujet répondit que « les choses s'étaient considérablement embrouillées. »

Il fallut bien du temps avant que l'un ou l'autre de nous pût examiner avec calme les manifestations de cette séance. Toutes les théories que nous nous étions donné tant de peine à ébaucher de notre mieux, avaient reçu une atteinte qui les menaçait d'un complet bouleversement. D'emblée il fut décidé entre nous que, tandis que toutes nos autres expériences seraient livrées à la publicité, celle-ci seule serait tenue secrète, jusqu'au jour où quelque lumière aurait été faite sur ce mystère ou qu'on eût trouvé le mot de l'énigme.

Quoique les membres du Cercle se fussent dispersés le lendemain, il s'engagea sur cet événement une correspondance active, qui dura plusieurs mois ; on l'examina sous toutes ses faces, mais il resta pour la plupart d'entre nous, pendant bien des années, un mystère inexplicable. Ce fut moi, la première — peut-être parce que les perplexités dans lesquelles j'étais plongée, m'en faisaient le plus urgent besoin — que la lumière vint enfin éclairer. J'ai dit par quel moyen dans *Au Pays de l'Ombre*, aux ch. xxv et xxvi et il n'est pas nécessaire d'y revenir ici. (1)

On m'engagea instamment à reprendre la tâche que j'avais abandonnée, désespérant de jamais aboutir. Je désirais cependant renseigner mes amis sur ce que j'avais appris ; je pensais, en outre, qu'en creusant l'affaire à fond, on devait voir sous un jour différent certains cas de fraude dont on accusait les médiums ; enfin, tant M. Fidler que M. Aksakof insistaient sur notre devoir de chercher à atteindre la vérité, quelles qu'en dussent être pour nous les conséquences — agréables ou pénibles.

(1) Dans ces chapitres, M^{me} d'Espérance raconte longuement, qu'étant tombée un jour en extase, elle vit son corps matériel endormi sur le sofa, puis fit, en compagnie d'un guide spirituel, un voyage au cours duquel, soit par les circonstances qu'elle rapporte, soit par des détails symboliques donnés par le guide, elle comprit comment « les pensées sont les seules substances réellement tangibles » et comment le pèrisprit peut se détacher du corps matériel et céder pour un temps la place aux Esprits amis qui nous aident et nous dirigent. « Je sais, » dit-elle, que cela n'était pas un rêve, mais un avant-goût de la vie, réel et incontestable. P. 282 à 310.

J'étais persuadée d'avoir trouvé la vérité, mais pour pouvoir la démontrer à d'autres, je résolus de me remettre à la tâche sous d'autres conditions. Dès ce moment, on se passa du cabinet, en ce qui me concernait. Je pris ma place avec les autres *sitters*, en sorte que s'il arrivait aux Esprits de se servir de moi sans que j'en eusse conscience, ce serait, en tous cas, ouvertement et sous les yeux de tous.

Cela prit bien du temps ; mais mes amis les Esprits me prêtèrent un concours infatigable et les manifestations finirent par être aussi satisfaisantes que sous les anciennes conditions. Trois ans et demi plus tard, à Helsingfors (Finlande), un incident vint, dans une séance, fournir une clef au mystère et jeter une vive lumière sur les moyens employés par les Esprits opérateurs pour produire une forme matérialisée. Le récit de cet incident et l'investigation qui suivit se trouvent dans un livre publié à Leipzig, sous le titre : *Ein seltsames und belegendes Phänomen*, par M. Alexandre Aksakof, et à Paris, sous le titre : *Un cas de dématérialisation partielle* (1).

(A suivre.)

Extraits de communications médianimiques

(SUITE)

Avancement par la souffrance. -- Mort subite. — Se soigner quand on est malade. — Perte du souvenir

Les esprits peuvent-ils être plus heureux que nous ?

Oui, certainement. Car toutes vos peines et vos souffrances sont la conséquence de votre condition terrestre, des obligations matérielles et de l'enchaînement de votre corps.

Supprimez de votre existence charnelle le souci de chaque jour, les souffrances infligées par la planète, les mille désagréments contre lesquels il faut vous garantir, et vous serez beaucoup plus heureux, car tout ce qui vous entoure est élément de mort ou de souffrance, et votre vie entière se passe à vous défendre contre le froid, la chaleur, la faim, les éléments.

Vous ne savez rien du lendemain et, quand le présent semble vous sourire, votre âme agitée et inquiète cherche, dans un avenir incertain, les éventualités réelles ou chimériques du malheur suspendu sur la vie humaine en général et dont vous craignez toujours la chute sur vos têtes.

Et quand on est médium ?

C'est une erreur de croire que le spiritisme empêche de souffrir ; car, si cela était, ce serait un

(1) Cet ouvrage contient le récit complet de la dématérialisation et de la rematérialisation de toute la partie inférieure du corps du médium, affirmées par les témoins de ce fait, rapporté par M. Aksakof, après une enquête des plus sérieuses, faite soit par correspondance, soit sur l'emplacement même du phénomène, auprès des personnes qui l'avaient constaté.

malheur que d'être médium, puisque cela supprimerait tout le mérite d'une existence vaillamment acceptée et cela enrayerait le progrès qu'on attend et pour lequel on a consenti à souffrir. Le spiritisme est seulement une consolation aux peines physiques et morales qui sont le fardeau des terriens et, si l'on considère comme privilégié d'être médium, il ne faut attendre de cette faveur qu'une force morale plus grande pour subir courageusement l'épreuve.

Est-il vrai que les désincarnés ne sont point liés à leur passé par ces formes transitoires de sentiments qui sont le partage du mortel humain ?

J'ai répondu à tout cela par avance, lorsque je vous ai dit qu'on se créait une famille d'âmes et que quelques-unes de ces âmes évoluaient avec vous dans la succession des existences.

Avec les autres, il y a des degrés différents d'affection. Ce n'est pas parce qu'on aura eu tels ou tels Esprits pour père et pour mère qu'on devra les retrouver avec une joie immense. On les reverra avec un grand bonheur, s'ils étaient des âmes sympathiques à la vôtre ; sinon, leur paternité n'aura été qu'un simple accident, un instrument de vie, et c'est tout.

Dites-nous de quelle manière la souffrance fait avancer ?

Si l'on souffre physiquement, c'est toujours un moyen d'avancement, la souffrance, en rendant votre enveloppe matérielle délicate, donne d'autant plus de force à votre âme.

La souffrance affine le périsprit, de même que les nerfs sont plus sensibles chez les gens qui ont souffert moralement et physiquement.

Toute âme qui veut monter doit se débarrasser de ses tendances terrestres et, pour cela, il faut souffrir physiquement et moralement — physiquement pour tâcher d'atténuer la matière, et moralement pour porter l'âme plus haut et lui faire désirer l'au-delà.

Pensez-vous qu'un homme bien portant et heureux songe au bonheur des morts ? Non ; il ne veut même pas y penser et redoute l'heure à laquelle il devra quitter ses joies terrestres, tandis que celui qui n'a aucune raison de tant s'attacher à l'existence, cherche, par un sentiment tout naturel et même inconscient, à trouver ce bonheur après que la mort l'aura soustrait aux misères de ce monde.

Pour quelques-uns, la souffrance fait avancer parce qu'elle rend meilleur et plus compatissant. Pour d'autres, elle détache de la matière.

Enfin, elle a toujours une raison d'être quelconque et qui s'applique à chaque individu pour son cas particulier et selon ses besoins.

Pourquoi dit-on que la matière devient plus éthérée par la souffrance. Est-ce pour ainsi dire un effet mécanique ?

Naturellement, toutes les fonctions de l'âme sont au

détriment de celles du corps et, plus l'âme s'élargit, plus la partie corporelle devient secondaire.

Il y a des gens auxquels la souffrance ne fait aucun bien moralement ?

Tout le monde n'est pas au même degré d'avancement, il est bien certain que le remède employé pour un malade ne sert pas de la même façon à tous les autres.

La souffrance agit ainsi sur des Esprits qui sont assez avancés pour en bénéficier.

Ai-je raison de dire que les souffrances de cette vie ne sont pas toujours une punition ?

Oh! oui! beaucoup de gens qui souffrent se sont incarnés avec le désir de faire un pas énorme dans la voie de la perfection. Cela indique que ce sont des âmes d'élite qui ne peuvent se contenter des joies matérielles et qui aspirent à une grande élévation.

Ceux-là n'ont donc point mérité leur sort du tout; mais ils continuent à s'épurer par la souffrance.

On vient toujours ici pour faire mieux que ce qu'on a fait précédemment!

Est-il permis de chercher à se soustraire à une épreuve, de même qu'à une maladie ?

Oui, d'autant plus que, souvent, l'épreuve n'est qu'un avertissement et consiste à vous donner une angoisse, mais pas une catastrophe, de même qu'une maladie ne donne pas toujours la mort.

La seule chose qui soit fatale, c'est la loi de perfectionnement, ceux qui ont eu la lâcheté de s'y soustraire momentanément seront forcés d'y satisfaire tôt ou tard.

Doit-on trouver heureux ceux qui meurent de mort subite ?

Oh! ceux-là sont le plus à plaindre.

Jé vous ai expliqué qu'on se dégageait bien plus facilement quand on avait commencé par se désagréger et que ceux qui ont le trouble le plus long et le dégageant le plus pénible sont ceux que la mort enlève en pleine santé, parce que leur âme est trop fortement soudée au corps.

Ceux qui ne savent rien ont plus de peine à se reconnaître ?

Oui, beaucoup plus; mais il y a une question physique qui est la même pour tous.

Cela sert-il à quelque chose de savoir qu'on va partir ?

Non, cela ne sert à rien.

On a donc raison de tromper les malades sur leur état ?

Oui; il est inutile de les effrayer.

Ils conserveraient l'impression de cet effroi par delà la mort et arriveraient chez nous très troublés.

L'essentiel est d'être calme au moment du départ.

Malade, doit-on chercher à ne pas reprendre des forces ?

Non; il ne faut jamais désirer modifier en mal son

état de santé parce que, tant qu'on est sur la terre, c'est qu'on a quelque chose à y faire et qu'il faut pouvoir le faire; il faut, au contraire, lutter, car beaucoup de souffrances sont dues à des circonstances indépendantes de la volonté divine et, par conséquent, agir indifféremment serait tomber dans le fatalisme et le fanatisme...

D'aucuns disent qu'on ne peut souffrir pour une faute dont on ne se souvient pas ?

Mais, si on s'en souvenait, ce serait atroce. Cela ôterait tout courage.

Puis, si on se souvenait de l'incarnation, on se souviendrait aussi du temps qu'on aurait passé dans l'espace, et le regret d'avoir quitté nos sphères serait une raison pour laquelle on ne s'attarderait pas à la vie et on négligerait les devoirs en vue desquels on a accepté l'incarnation.

(A suivre.)

Conférence de M. L. Latour, à Bruxelles

Le dimanche 20 mars, à la salle Kevers — comme le *Message* l'avait annoncé — M. Latour, professeur à Paris, a donné une conférence sur les sciences occultes, la Christian science américaine, le magnétisme et le spiritisme.

M. Latour, suivant le programme qu'il s'est tracé, nous parle longuement du sphinx, du tarot, de l'astrologie, où les mages de l'antiquité savaient voir autre chose que les esprits forts de nos jours. Il s'étend sur les arts divinatoires de bas étages, si l'on peut dire, où le peuple est plus souvent victime d'habiles imposteurs: il nomme, avec des détails circonstanciés, les jeteurs de cartes, les liseurs de marc de café, etc.

L'orateur pense et croit qu'il y a des moyens d'investigations suffisants pour connaître l'origine et les fins de notre destinée, mais que la fatalité n'a et ne peut avoir qu'un effet relatif sur nous. L'homme reste libre dans le cercle de sa fatalité, comme disent les occultistes: c'est à l'être humain à faire un usage judicieux de sa volonté et d'employer cette faculté à lutter courageusement contre les mauvais coups du sort. M. Latour cite le cas d'une prophétie faite à Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne, relative aux grands faits de sa vie, prophétie basée surtout sur l'addition théosophique du nombre formé par l'année de sa naissance. Des quatre faits annoncés, trois se sont réalisés; le quatrième, l'avènement de la République en Allemagne en 1913, reste à venir. Nous verrons bien s'il donnera raison à la devinresse! ajoute le conférencier.

Au reste, il suffit de se familiariser avec les travaux de Brück pour être convaincu qu'il est possible d'ouvrir en quelque sorte une fenêtre sur la marche de l'histoire de l'humanité. Brück a énoncé la loi

chronologique qui préside à la succession, à la durée et aux phases de la vie des peuples.

Le miroir magique est un moyen d'investigation qui a fourni à M. Latour plusieurs prédictions qu'il a vu se réaliser; sa femme a pu y voir quatre jours d'avance l'incendie récent d'un théâtre à Chicago. Il paraîtrait que Marie-Antoinette, reine de France, aurait eu par ce procédé la vision par avance de l'échafaud et de la mort violente qui l'attendait.

En passant, le conférencier faisant allusion aux religions dogmatiques, signale le côté esthétique et symbolique des ornements, du rituel, des offices.

M. Latour critique assez sévèrement la doctrine de M^{me} Eddy: *la Christian Science*. Il existe comme cela en Amérique pas mal d'habiles metteurs en scène qui au moyen de réclame éhontée, de bluff outrancier parviennent à drainer l'argent des naïfs dans leur caisse à l'instar de ce fameux institut américain qui vous vend un vulgaire traité d'hypnotisme 30 francs alors qu'on peut avoir l'équivalent pour 3 à 4 francs ici. Quand le client se laisse engluier, on lui propose d'autres recettes charlatanesques: il a tôt fait de verser un premier billet de 100 francs.

M. Latour termine en affirmant sa conviction profonde dans le spiritisme: il exhorte vivement les auditeurs à ne pas se contenter d'assister à une ou quelques séances de typtologie ou autres, mais mieux, à se pénétrer des enseignements de la quintessence même du spiritisme qui rend l'homme plus instruit de son origine et de ses fins dernières, plus dévoué à l'égard de ses semblables, meilleur, et qui lui fait ainsi franchir un degré de plus qui nous mène vers la perfection, vers Dieu.

L'orateur a parlé d'abondance, avec autant de facilité que de conviction: le public lui a fait un accueil très sympathique.

Disons en terminant qu'on doit regretter que Bruxelles, qui compte pas mal de spirites isolés, n'ait pas un organisme, société ou cercle quelconque où les amis et partisans de nos idées pourraient se rencontrer, société ou cercle qui manifesterait sa vitalité en organisant des réunions publiques comme celle-ci. Il y a là une lacune réelle et il serait très désirable qu'elle fût comblée.

FRANÇOIS F.

La Ligue pour la nationalisation du sol

Un de nos anciens correspondants, M. Octave Berger, qui a dirigé dans le temps une revue théosophique à Bruxelles, fait, dans la *Revue du Socialisme rationnel* d'avril 1904, un éloquent appel aux Spiritualistes théosophes et spirites en faveur de la nationalisation du sol.

Les disciples du baron de Colins, dont la revue précitée est l'organe, sont persuadés que seule cette

inaliénabilité de la source première de toute richesse humaine peut mettre un frein aux accaparements de quelques gros potentats de l'argent et aux spéculations outrancières de la finance, de l'industrie et du commerce. L'idée serait réalisable lentement, mais sûrement, par une simple loi successorale, de façon qu'aucun droit acquis ne soit lésé.

« Réclamer la nationalisation du sol, dit M. Berger, ce n'est pas sortir du programme des sociétés théosophiques ou spirites, ne s'occupant pas de cette chose plus ou moins vulgaire et matérielle qu'on appelle *la politique*, mais revendiquer la suppression d'une des plus formidables barrières qui s'opposent, par le hideux paupérisme et la perpétuation de l'égoïsme et de l'antagonisme des classes et des intérêts, au rapprochement tant souhaité entre tous les enfants d'une même patrie comme entre tous les peuples de l'humanité future ... »

« Tel est l'esprit dans lequel, frères spiritualistes de l'école théosophique ou bien aussi de l'école spirite qui, comme les socialistes colinsiens, croyez à la Réincarnation et à l'Eternelle Justice et dès lors déduisez, comme eux, de ces deux grandes lois religieuses, vos convictions en sociologie, essentiellement modérées, raisonnables et antisectaires, tel est l'esprit hautement conciliateur et sagement réformiste, hostile à toute violence et à toute déclamation fanatique, fanfaronne et grossièrement matérielle et excitatrice de haines et de jalousies entre classes et individus, tel est l'esprit de paix, d'amour et de dévouement humanitaire dans lequel j'ose vous convier en un fraternel et confiant appel, à adhérer à notre Ligue internationale pour la nationalisation du sol ... »

« Permettez-moi, amis théosophes et vous aussi frères du spiritisme, de nourrir un sérieux espoir en le succès de cet appel. Certes, nous n'attendons pas, malgré toutes les espérances que nous pouvons reposer en vous parce que nous savons la grandeur de votre idéal, que vous veniez affluer en masse vers nous; nous sommes bien forcés, hélas! de compter avec ce fâcheux esprit d'inertie qui se rencontre un peu partout, mais si seulement la centième partie d'entre vous, si seulement deux pour mille de vous autres, venaient se joindre à nous en vue de participer à notre modeste effort pour une aussi noble cause, ce serait une adhésion précieuse de centaines de frères de toutes nations, compagnons sérieux et sincères, qui viendraient singulièrement renforcer nos phalanges réformatrices »

M. Berger accompagne ce chaleureux appel de nombreuses citations et de considérations que l'espace ne nous permet pas de reproduire ici.

Le *Message* est favorable à la réforme préconisée par les frères colinsiens, elle mérite d'être prise en sérieuse considération et examinée sous toutes ses faces. Un membre de notre Comité a déjà envoyé son

adhésion à la section bruxelloise de la Ligue pour la Nationalisation du sol, établie provisoirement rue Marie-Thérèse, 90, Bruxelles, chez son Président M. Agathon De Potter.

Faits spirites

(Extrait de « VIEILLES NOTES » publiées par le capitaine Léopold Dauvil dans la *Revue spirite*, livraison d'avril 1904.)

..... Un bon camarade avait succédé à Barrère, le lieutenant d'artillerie Desplanques, déjà présenté, je crois. Je l'invitai à déjeuner le lendemain...

Au café, à ce moment agréable et psychologique qui succède au repas et prépare à la sieste, alors que l'on cause avec franchise et liberté, Desplanques me parla de sa famille, d'une sœur aimable et d'une fiancée charmante qu'il avait quittées à regret. Il m'exposa ses idées philosophiques et me répéta qu'il avait adopté les croyances spirites : « J'ai douté d'abord, dit-il ; j'ai lu Allan Kardec et j'ai vu s'ouvrir en mon esprit des pensées nouvelles. Mais un fait probant m'a bien forcé de croire ce que mon esprit se refusait à admettre tout d'abord. J'allais vous le raconter l'autre soir, mais l'hilarité railleuse de Barrère m'a clos les lèvres. Voici, mon capitaine, ce que j'ai vu de mes yeux :

Un de mes cousins et condisciples était entré à Saint-Cyr avant la guerre et faisait partie de l'armée de la Loire. J'attendais chez moi, pour aller l'y rejoindre, l'autorisation de m'engager, et chaque jour je restais au café avec des amis à causer des nouvelles de la guerre. Un soir je venais de me mettre au lit, lorsque, sans frapper, mon cousin en tenue de sous-lieutenant entra, et ne me voyant pas, sans doute, les rideaux du lit me dissimulant, il posa son képi sur la table, décrocha son sabre et le plaça à côté. Je l'appelai : Charles ! Il me regarda sans me répondre, puis, ouvrant sa tunique, me montra sa chemise tout ensanglantée.

— Charles ! répétais-je, en me levant, plein d'angoisse, tu es blessé ?

Alors je vis ses lèvres remuer et j'entendis ces faibles mots. « Je suis mort ! »

Je me précipitai vers lui... plus rien : mon ami, le sabre, la casquette, tout avait disparu. Je m'habillai à la hâte et descendis conter la chose à mon père et à ma sœur, qui me répondirent, ce que je savais qu'ils me diraient : « Tu as été le jouet d'un rêve. »

J'eus beau insister, ce fut peine perdue.

Est-il donc possible que notre pauvre humanité, à qui tant de faits semblables ont été transmis par les générations successives, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, se refuse encore à croire à la vérité de ces faits naturels !

Le matin, après une nuit toute d'insomnie, continua Desplanques, j'allai chez les parents de Charles demander s'ils avaient des nouvelles de mon cousin. Ils n'avaient rien appris, mais quelques jours après, ils reçurent communication d'une dépêche, envoyée par un ballon que le vent avait emporté jusqu'en Norwège, d'où on avait adressé par le télégraphe l'annonce du combat de Beaune-la-Rolande et la mort de Charles.

* * *

D'un compte rendu d'une séance spirite publié dans la même revue et qui eut lieu chez M^{me} Rufina Noeggerath le 19 février dernier, nous tirons ce qui suit :

Un esprit L... B..., prêtre, se communique par coups frappés et se présente pour être un des guides du cercle. Il dicte : « Je suis mort à R... Mon nom est connu à l'évêché. Mort en 1899 au mois d'octobre. Ecrivez (*pour vous renseigner*). »

Il dicte ensuite, par écrit, au médium, cette profession de foi :

« Je n'ai jamais suivi d'autre règle, subi d'autre loi, reconnu d'autre dogme que celui du commandement de Jésus : Aimez-vous les uns les autres. »

Ayant écrit à la mairie de R... (A...), ces renseignements quant à l'état civil ont été reconnus exacts à part une erreur dans le mois du décès. Point à noter, aucun membre du groupe n'était porté, par ses convictions personnelles, à évoquer l'esprit d'un prêtre.

Bibliographie

La LIBRAIRIE DU MAGNÉTISME, 23, rue St-Merri, Paris, vient de publier le 4^e volume du *Traité expérimental de Magnétisme*, par H. Durville.

Ce volume, élégant in-18, illustré de nombreuses figures, relié toile, du prix de 3 francs, traite de la théorie et des procédés du magnétisme contemporain, expose d'une façon claire et précise la théorie des centres nerveux, qui permet d'établir le diagnostic des maladies sans rien demander aux malades, explique la marche du traitement, donne des indications précieuses sur les crises auxquelles il peut donner lieu et tous les renseignements nécessaires pour appliquer avec succès le magnétisme au traitement des maladies.

DENIER DE LA PROPAGANDE

M. G. H..., Herstal fr. 3.—

Journal bi-mensuel

LE MESSAGER

SPIRITISME

QUESTIONS SOCIALES

MAGNÉTISME

ADMINISTRATION :

Le *Message* est administré par un Comité directeur qui dispose d'une boîte au bureau central des postes ; tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration peut être adressé comme suit : Au journal LE MESSAGER, à Liège.

Le MESSAGER est affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Les mandats de poste doivent être faits à l'ordre de M. Jacques Focroulle, à Liège.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Rédaction.

ABONNEMENTS :

Belgique. fr. 3-00
Pays étrangers faisant partie de l'Union Postale fr. 5-00

En ajoutant fr. 2 pour la Belgique et fr. 2-50 pour l'étranger, les abonnés peuvent recevoir, à l'expiration de l'année, le volume broché des numéros parus.

On peut s'abonner pour la Belgique à tous les bureaux de poste ; pour la France, à la Librairie Spirite, rue Saint-Jacques. 42, à Paris.

SOMMAIRE :

Le Phénomène des Matérialisations (suite et fin). — Alfred Peters, à Bâle. — Extraits de communications typtologiques. — Rêves avertisseurs. — Le charbon de bois, contrepoison universel. — Une colonie spirite. — Nouvelles.

Le Phénomène des Matérialisations

Conférence faite le 6 novembre 1903, à l'Alliance Spiritualiste de Londres, par M^{me} E. d'Espérance

Traduit de *Light*, 14, 21, 28 novembre, par Louis GARDY

(SUITE ET FIN)

« C'est à cette séance que nous obtinmes un petit renseignement de notre belle visitante de la précédente séance. Elle revint, plus belle que jamais. Malgré mon profond respect et mon admiration pour toutes les dames, belles et aimables, de ma connaissance, je suis dans l'obligation de dire, une fois encore, que mes yeux ne se sont jamais fixés sur rien de comparable à cette délicieuse créature-femme, fée, déesse ou quoi qu'elle fût d'autre ; et je ne suis pas le seul, car je suis, à cet égard, l'écho de l'admiration du reste des observateurs. La présentant à M. E... qui, carnet en main, était occupé à prendre des notes sur ce qui se passait, elle resta un instant à l'examiner. M. E. lui demanda si elle désirait inscrire quelque chose dans le carnet qu'il lui présentait en même temps, ainsi que le crayon. Elle les prit. M. E. se leva de sa place et se tint près d'elle, surveillant ses essais d'écriture. Ils étaient à côté et quelque peu en arrière du médium. Nous les voyions tous les trois et les examinions avec grand intérêt. « Elle écrit », nous dit M. E. Leurs deux têtes se penchaient sur les doigts en mouvement. Puis, carnet et crayon furent restitués à M. E., qui revint triomphant à sa place. »

» En examinant l'écriture, nous reconnûmes que c'était des anciens caractères grecs, lisibles, mais qu'aucun de nous ne comprenait. Toutefois, le lendemain, il fut traduit du grec ancien en grec moderne, puis dans notre propre langue. En voici le texte : « Je suis Nepenthes, ton amie. Lorsque tu auras quelque cause sérieuse de chagrin ou de souci, appelle-moi — Nepenthes — et je te viendrai en aide. »

« Heureux mortel », lui dîmes-nous en le félicitant. »

Cinquième séance. — Le médium vient s'asseoir au milieu de nous et se met à causer tranquillement. « Népenthes » sortit presque aussitôt du cabinet qu'on venait d'établir. Elle était aussi bellé et aussi gracieuse que précédemment et portait sur la tête le même diadème brillant qui faisait mieux ressortir encore son extraordinaire beauté. Maintenant encore, pendant que j'écris, à quelques années de distance, quoique le temps ait fait son œuvre et refroidi l'enthousiasme que m'inspirait « Nepenthes », la beauté merveilleuse de cette figure rayonnante sous son divin diadème, s'empare de ma pensée comme une illusion fantastique des vieux contes de fées. »

» Elle nous salue tous, glisse lentement autour du cercle et s'arrête devant M. E. Lui se lève en lui tendant les mains, fait un pas en avant et reste noyé dans le nimbe lumineux projeté par son costume. Tous deux sont parfaitement visibles. Elle met sa main dans celle de M. E. ; il se penche et y dépose un baiser. Au moment où il relève la tête, elle incline la sienne et touche son front de ses lèvres. M. E. explique plus tard que la main avait l'attouchement d'une main ordinaire, fraîche et ferme et que, quoique mince et délicate, elle avait serré la sienne avec force. Les lèvres étaient douces et chaudes. La clarté semblait, disait-il, rayonner du corps et non des vêtements comme nous l'avions supposé, car, nous

déclara-t-il, lorsqu'elle pencha vers lui sa tête, il fut aveuglé par les rayons projetés de sa poitrine. Il ne pouvait comparer cette clarté à aucune autre; il pense que c'était celle d'une lumière électrique diffuse, ou peut-être de la neige éclairée par la lune, mais d'un éclat plus vif encore. »

MOULAGE DE LA MAIN DE « NEPENTHES ».

Une des principales expériences que nous désirions faire était celle du moulage de la main ou du pied d'un de nos Esprits visitants matérialisés et, à cet effet, nous placions chaque soir, à l'intérieur du cabinet, deux baquets, dont l'un contenait de la cire de paraffine fondue et l'autre de l'eau froide. M. Sjöstedt, que nous avons choisi pour présider à nos séances, demanda à « Nepenthes » si elle voudrait tenter cette expérience, l'assurant qu'elle nous rendrait par là un bien grand service et que nous serions fort heureux de conserver un souvenir prouvant que sa présence au milieu de nous avait été une réalité. Après avoir prêté une oreille attentive à notre demande, elle nous donna à entendre qu'elle en ferait l'essai. Je puis de nouveau dans le livre déjà cité : « Harper i Luften », le récit de cette tentative :

« Entendant l'eau rejaillir, notre curiosité ne connut plus de bornes. Allait-elle réussir ? Notre surexcitation se communiqua au médium qui nous dit : « Il vaut mieux ne pas me parler. Il faut que je sois calme ; tâchez donc de rester tranquilles. » Pendant quelques minutes on entendit le bruit d'un objet plongeant dans l'eau et la faisant rejaillir derrière les rideaux ; puis on vit la brillante figure blanche se pencher au-dessus des baquets. Après quoi, se relevant, elle rentra dans le cercle, toujours vêtue de la d'aperie qui lui faisait une sorte de voile et retombait en plis gracieux le long de sa forme droite et svelte. Au bout de son bras tendu se voyait un objet qu'on ne distinguait pas assez pour savoir ce que c'était. « Nepenthes » — car c'était elle — regarda autour d'elle. Lorsqu'elle vit M. E., que masquait une autre personne, elle glissa jusqu'à lui et lui tendit l'objet entrevu. « Elle m'a donné un morceau de cire », nous dit-il, ajoutant immédiatement d'un ton surexcité : « Non, c'est le moule de sa main. Elle laisse fondre sa main pour pouvoir la retirer. C'est sa main entière jusqu'au dessus du poignet. » Il parlait encore qu'elle se retirait sans bruit dans l'ombre du cabinet, lui laissant le moule dans la main. Cet intéressant phénomène que, pendant si longtemps nous avions en vain tenté d'obtenir, venait enfin de se produire.

Après la séance, le moule fut examiné. Extérieurement, il était épais, difforme, grossier, formé de plusieurs couches de cire. A travers la faible ouverture du poignet se voyait l'empreinte de chacun des doigts. C'était une fort petite main.

Le jour suivant, on portait cet objet chez un mou-

leur de Paris (Signor d'Almivi), qui la fit reproduire en plâtre. Ses ouvriers et lui-même furent fort étonnés à la vue de ce moule de cire et firent observer qu'il y avait là quelque sorcellerie, parce qu'il n'avait pu se former sur une main qui en aurait été ensuite retirée.

Lorsque l'épreuve fut achevée, nous nous trouvâmes en face d'une petite main extrêmement fine, achevée jusqu'au poignet. Les ongles étaient tous bien formés, ainsi que les lignes délicates des jointures, des articulations et de la paume de la main. Les doigts minces et parfaitement modelés surprirent le sculpteur plus que tout le reste et le convainquirent du mode surnaturel de production, par la raison qu'étant pliés et recourbés, ils ne pouvaient, en aucun cas, s'être obtenus d'une main humaine, présentée dans cette position.

« NEPENTHES » PHOTOGRAPHIÉE

Des expériences de différents genres et, entr'autres, l'essai de photographies de formes matérialisées furent faites au cours de nos séances. Nous essayâmes d'expliquer la méthode à « Nepenthes », mais sans apparence de succès. Elle comprenait cependant les esquisses et s'y intéressait. Elle se décida enfin à poser pour sa photographie et voici la description que fait de cette expérience l'auteur de « Harper i Luften » :

Nous la priâmes de se tenir bien tranquille à côté du médium pendant deux minutes, la lumière ordinaire n'étant pas assez vive pour qu'une courte pose pût donner le résultat désiré. Avec la lumière utilisée auparavant, nous l'avions trouvée d'une pâleur cadavérique, sa figure immobile faisant l'effet d'un masque de cire plutôt que d'une créature vivante. Maintenant, en revanche, au moyen de la lumière dont on use en photographie, les traits ressortaient parfaitement ; c'était, sans doute, les mêmes que ceux que nous avons vu précédemment, mais pleins d'animation, de vie et de jeunesse. C'était une beauté vraiment céleste. La peau était d'un olive légèrement doré ; les yeux, grands et sombres, brillaient d'intelligence et semblaient triomphants. Sa taille était haute, droite et élancée. Les plis de son costume avaient l'apparence d'un clair de lune tissé et ses cheveux noirs luisants, couronnés du resplendissant diadème, en faisaient une image qu'aucun de nous, quels que nous soyons — avocats à tête dure, philosophes ou docteurs — ne pourra jamais oublier. »

« Le médium se retourna sur sa chaise, l'examina attentivement, comme nous le faisons nous-mêmes, et dit, d'une voix qui s'entendait à peine, mais dont les assistants se firent tous l'écho : « Quelle admirable beauté ! » Aussi longtemps que la lumière donna tout son éclat, « Nepenthes » se tint près du médium ; mais, lorsqu'elle diminua, elle vint vers nous, se

promenant ou plutôt flottant de côté et d'autre, nous saluant, soit de la main, soit d'un geste de sa charmantetête. Elle s'arrêta ensuite au milieu du groupe, sa tête, où brillait le merveilleux diadème, restant légèrement inclinée. En quelques minutes, sans le moindre bruit, la céleste « Nepenthes » si splendide, circulante, pleine de vie et d'intelligence n'était plus qu'un petit nuage lumineux de la grandeur d'une tête humaine sur lequel se voyait encore le radieux diadème. Bientôt disparaissait aussi cette clarté elle-même et le spectacle prenait fin. Pour tout ce qui concernait « Nepenthes », nous pouvions nous figurer avoir été les jouets d'un songe. »

« Parfois, lorsque nous venons à parler de ces événements étranges avec les autres personnes qui en ont été témoins, je me demande si nous n'avons pas été hypnotisés au cours de ces douze nuits magiques. Mais non : il nous reste des preuves démontrant incontestablement que l'hallucination n'était pour rien dans ces merveilles : Cette main droite, supérieurement moulée, dont quelques-uns d'entre nous possèdent une reproduction, et le fragment d'écriture en grec ancien qui, encadré sous glace, est suspendu dans le cabinet de travail du professeur E., qui le considère comme l'objet le plus précieux qu'il ait en sa possession (1).

Le rapport du médium lui-même sur ses expériences personnelles, rapport ajouté au procès-verbal après la séance, est ainsi conçu : « Nepenthes » me paraît avoir moins de ressemblance avec un être humain ordinaire, que tout autre Esprit matérialisé que j'ai vu, sauf pour la tournure et le visage ; et, à cet égard aussi, elle est bien plus belle et plus gracieuse. Je n'en ai jamais vu de semblable. J'ai le sentiment de n'avoir que peu ou pas de droit de propriété sur elle ; je ne pense pouvoir m'en attribuer ni matériellement, ni mentalement.

(1) Surpris de ces réflexions de l'auteur de « Harper i Luften, » j'écrivis au président de l'Alliance Spiritualiste de Londres, pour lui demander ce qu'il était advenu de la photographie de « Nepenthes. » M. Dawson Rogers eut l'obligeance d'écrire à ce sujet à Mme d'Espérance, puis me fit parvenir la réponse de cette dame, dont voici la traduction :

« Après la séance, dans laquelle « Nepenthes » avait posé pour sa photographie, on s'aperçut que, par une inadvertance du photographe, la plaque n'avait pas été exposée et que, par conséquent, notre tentative avait été manquée. L'auteur du livre que j'ai cité ne parle pas de cette expérience et, comme elle est indépendante de la matérialisation, qui avait été couronnée de succès, je n'ai pas cru nécessaire d'en faire mention dans ma conférence. »

Quelque malencontreuse que soit cette *inadvertance*, je me suis demandé si, dans les circonstances extraordinaires où se trouvaient les *sitters*, bien d'autres, aussi bien que le photographe, n'auraient pas risqué de perdre la tête.

(NOTE DU TRADUCTEUR.)

Elle est absolument indépendante de moi et s'intéresse moins à ma personne qu'à bien d'autres. Lorsque je lui offris ma main pour l'introduire dans la salle voisine, qui était mieux éclairée, elle hésita un instant, puis l'accepta, mais de telle façon que je pensai qu'elle ne le faisait que pour éviter de blesser mon amour-propre. J'ai lieu de croire qu'elle aurait préféré M. E. Sa main était fraîche, douce et petite ; elle ne différait guère d'une main ordinaire. Il semblait qu'elle glissait plutôt que de marcher. Ses mouvements me rappelaient ceux des patineurs. Mes sensations spéciales vis-à-vis d'elle n'étaient guère que celles d'admiration et de curiosité ; peut-être mes genoux éprouvaient-ils quelque faiblesse lorsque je marchais, mais je n'avais aucune difficulté dans les mouvements comme c'était fréquemment le cas pendant d'autres séances. Lorsque nous nous approchions de la porte de la salle éclairée, elle hésita et recula, pendant que je restais immobile. Elle avança et recula une seconde fois, puis, avant que j'aie pu faire un pas dans la même direction, elle avait disparu derrière les rideaux du cabinet. Je n'avais pas senti sa main se dégager de la mienne. Je me souviens de lui avoir serré instinctivement la main plus fortement lorsqu'elle reculait pour la première fois, mais je n'ai pas le sentiment qu'elle ait cherché à la retirer. Je ne remarquai aucun changement dans son visage. Mon intention était seulement de la conduire dans la salle éclairée et je me demandais ce qui allait en résulter. Sa retraite fut pour moi une surprise. »

C'est ainsi que se termina cette série d'expériences, les plus intéressantes de toutes celles auxquelles j'ai eu la bonne fortune d'assister. Elles couronnèrent bien des années de travail et d'étude qui les avaient précédées et furent pour moi une heureuse compensation. Leur influence, à l'exemple des effets de la pierre qu'on jette dans l'eau d'un lac, s'est étendue en cercles allant toujours en s'élargissant. On peut constater les effets qui en sont résultés, dans la littérature de ces dernières années, où il est souvent parlé de « Nepenthes », ainsi que dans les tableaux d'un ou deux peintres fameux qu'elle a inspirés.

J'ai assisté dès lors à un grand nombre de séances, des comptes-rendus en ont été souvent livrés à la publicité. Aucune de ces séances n'a approché, ni ne peut être comparée à celles-ci. Ce résultat doit être attribué au soin apporté dans le choix des *sitters*, aux précautions qu'ils avaient prises et à l'intérêt sincère et unanime qu'ils avaient porté à ces travaux, auxquels tout autre intérêt devait être subordonné. J'estime enfin que la cause principale de nos succès prend sa source dans la parfaite confiance et l'entière bonne foi qui existaient chez les *sitters* et chez le médium.

Alfred Peters, à Bâle

Dans le courant de l'été dernier, nous avons longuement entretenu nos lecteurs au sujet de ce médium qui, pendant le court séjour qu'il fit alors en notre ville, s'était acquis, par son extrême affabilité, sa modestie et sa sincérité, l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.

L'on sait combien grandes étaient les consolations qu'il prodiguait aux personnes auxquelles sa merveilleuse faculté prouvait par propre expérience que l'âme est immortelle et que le trépas n'est qu'une des nombreuses transitions par lesquelles elle poursuit sa marche ascendante.

L'impression que M. Peters a laissée parmi les spirites liégeois est encore bien vivace et nombreux sont ceux qui lui ont gardé une profonde gratitude. Aussi croyons-nous faire œuvre utile en traduisant l'article suivant, ayant trait au sympathique médium et que publie le Dr Fr. Maier, directeur de l'intéressante revue allemande *Psychische Studien*, de Leipzig.

J.-L. VANBILSEN.

* * *

Le clairvoyant psychométrique Alfred Vout Peters, de Londres, dont les puissantes aptitudes médianimiques ont fait l'objet d'une relation détaillée dans la livraison de septembre de cette revue, a fait récemment un court séjour à Bâle, invité par le Cercle *Gesellschaft für psychische Forschung*, établi en cette ville. Déjà au cours de la seconde séance il donna des preuves péremptoires de ses extraordinaires facultés psychiques. A ce propos, mon fils Eugène, qui assistait à cette mémorable réunion, m'adresse les lignes suivantes relativement à une communication faite au sujet de son frère défunt Charles, communication dont j'ai pu vérifier et constater le bien-fondé :

« Hier soir, le médium Peters, de Londres, donna sa seconde séance ; celle-ci fut particulièrement riche en résultats concluants.

» Les assistants furent invités à déposer sur la table les objets par eux recueillis et ayant appartenu à des personnes défuntées. Peters prend l'un ou l'autre de ces objets, le serre dans la main, regarde autour de lui et aussitôt voit apparaître des figures et des formes humaines, c'est-à-dire des trépassés dont il décrit très exactement le physique, fait connaître approximativement leur âge et même la maladie à laquelle ils ont succombé ; aussi bien il dépeint dans ses grandes lignes leur caractère et même leurs passions. Parfois, sans rien toucher, il s'anime tout-à-coup et, s'adressant à l'une des personnes présentes, déclare qu'après d'elle se tient un Esprit dont il fait immédiatement une description détaillée.

» Un cas semblable m'arrivait hier soir, au moment où je m'y attendais le moins. Peters aperçut à mes

côtés l'Esprit d'un jeune homme ; celui-ci avait à peu près vingt ans, cheveux blonds, petite moustache, figure ovale, paraissait être étudiant *et sa mort avait été causée par un empoisonnement du sang*. Dans les derniers temps de sa vie, il portait des lunettes, (faites-moi savoir aussitôt si Charles portait effectivement des lunettes ; je ne puis pas me le rappeler). Le défunt affirmait se porter relativement bien ; pendant son existence terrestre, il n'avait pas cru à une vie future ; mais aujourd'hui il était revenu de son erreur et désirait prouver que la mort, en réalité, n'existe pas. Peters interrogeait mes voisins et moi sur l'identité de cet Esprit ; je lui répondis que sa description ne pouvait mieux s'appliquer qu'à feu mon frère Charles, sauf que la certitude manquait quant au détail dont je parle plus haut, mais que je ne tarderais pas à être définitivement fixé à cet égard. Du reste, ma conviction était faite ; ce qui m'a surtout frappé, c'est que le médium précisait que mon frère était mort des suites d'un empoisonnement du sang !

» Il peut paraître singulier que Peters, dans sa première séance, n'obtint aucun résultat probant ; il s'excusait en disant qu'il n'était pas encore suffisamment préparé. Ceci est d'ailleurs très compréhensible, si l'on tient compte que ce jour-là le médium venait seulement d'arriver à Bâle et que, par suite, l'harmonie entre lui et les assistants pouvait bien laisser à désirer.

» Je veux encore mentionner un autre fait assez remarquable : Peters, s'adressant à une dame assise au premier rang, lui demanda si elle avait perdu un enfant ; il aperçut devant elle une petite fille de deux à trois ans, avec des cheveux blonds et qui dansait sur l'air d'une musique faite par un club de mandolinistes dans une chambre contiguë ; à côté de la fillette il vit une dame âgée qui avait telle et telle particularités. Bientôt il apparut que l'enfant était bien la fille de la dame prénommée et que l'autre Esprit était la mère de celle-ci qui, de son vivant, habitait l'Ecosse et y était morte. Hier, des faits analogues se présentèrent à tout moment, de sorte que chacun put se convaincre de la réalité de ces apparitions. Tous ceux qui désirent recevoir des renseignements plus détaillés se rapportant aux phénomènes de clairvoyance que je viens de relater, peuvent s'adresser à M. Hermann Stern, président du Cercle *Gesellschaft für psychische Studien*, à Bâle. »

Je me borne à constater la communication faite dans cette séance au sujet de mon fils Charles. Celui-ci était né à Stuttgart, le 19 juin 1881 ; il fréquentait plus tard le Collège de Reutlingen et, dans l'automne de 1899, il fut immatriculé par la Faculté des sciences naturelles à l'Université de Tübingen. Il mourut le 2 mai 1900 comme volontaire d'un an au régiment d'infanterie n° 180 et ce d'une façon

presque soudaine, des suites d'un empoisonnement provoqué par un ulcère aux lèvres qu'il avait contracté à la plaine d'exercices de Münsingen. Comme il avait porté depuis longtemps un pince-nez, il se servait, dans les dernières semaines qui précédaient sa mort, d'une paire de lunettes qui lui avaient été prescrites par les médecins militaires; sa figure était ovale, ses cheveux blonds, sa moustache naissante.

D'aucuns pourraient supposer que Peters, après les résultats négatifs de la première séance, avait recueilli, aidé par son interprète, des renseignements relatifs aux familles de certaines personnes ayant assisté à cette réunion, mais cette supposition, déjà peu vraisemblable, devient inadmissible si je m'en rapporte aux diverses informations qui me sont parvenues.

Il est vrai qu'un grand buste de mon fils Charles, actuellement en ma possession, s'est trouvé, jusqu'à la veille de Noël, au salon de son frère Eugène à St-Louis, près de Bâle. Ce buste représente le défunt en uniforme avec casque, mais sans la moindre trace de moustache.

Tout au plus donc, Peters avait pu deviner que mon fils Charles portait une moustache, en admettant qu'avant la séance le médium avait appris qu'un frère d'une des personnes présentes était mort à Tübingen, à l'âge de vingt ans. Disons cependant tout de suite que cette supposition n'est guère soutenable, les précautions prises pour éloigner toute possibilité de fraude ayant été des plus sérieuses.

J'avoue que je ne suis pas à même d'émettre sur ces faits une opinion personnelle s'appuyant sur des bases solides; j'incline à croire cependant que la théorie spirite qui enseigne qu'un lien télépathique existe entre le médium et le monde des Esprits est au moins très acceptable.

Il serait vivement à désirer que la puissante faculté médianimique de M. Peters fût l'objet, en Allemagne, d'un examen approfondi de la part de quelques expérimentateurs éprouvés, jouissant dans les milieux scientifiques d'une autorité incontestable. Les séances du médium pourraient être conduites avec méthode et les résultats sévèrement contrôlés, comme ce fut le cas pour les séances de M^{re} Piper, de la S. P. R. Nous serions particulièrement reconnaissants envers ceux de nos lecteurs qui voudraient nous communiquer les résultats d'expériences de ce genre.

(*Psychische Studien.*)

Extraits de communications médianimiques

(SUITE)

Êtres de plans divers des théosophes. — Développement dans l'espace. — Esprits guides; leur pouvoir de protection. — Ce qu'ils voient et qui ils voient. — Esprits en groupes.

Y a-t-il vraiment des êtres d'un autre plan — comme disent les théosophes — sur notre terre?

Pas à notre époque. Il y en a eu toutes les fois qu'un Messie a été envoyé: tels Jésus, Bouddha, Mahomet...

Y a-t-il des humains qui, tout de suite après la mort, en savent plus que vous?

Non, la terre n'est pas un monde assez parfait pour en porter. Le Christ, par exemple, était un être qui venait des sphères très hautes et très pures; il a accompli une mission pour faire faire un grand pas à l'humanité et il n'appartenait donc pas à la terre.

Etiez-vous aussi intelligent de votre vie que maintenant?

Non.

On se développe donc où vous êtes?

Quelquefois. On apprend toujours et partout quand on n'est pas du tout orgueilleux.

Chaque Esprit a-t-il un incarné à régir?

Pas tous; il faut être assez avancé et, ensuite, il faut faire un stage, un apprentissage avec un guide quelconque.

Y a-t-il sur cette planète des incarnés sans guide?

Non; personne n'est assez avancé sur cette planète pour se passer de guide.

Même les fameux initiés de la loge blanche?

Ce sont des bêtises, ces histoires d'initiés. Tous ont des guides; mais cela ne met pas en état d'infaillibilité.

Si les guides pouvaient conduire sûrement, tous les incarnés seraient parfaits, puisque tous ont un guide.

Ce dernier est plus ou moins écouté et, souvent, sa mission a peu servi.

Les guides ne viennent-ils pas d'une sphère plus haute que les défunts?

Non, puisque constamment on voit des guides parmi les parents des morts.

Est-il vrai qu'il y a des démons, mais qu'ils n'habitent pas autour de nous et n'ont point accès auprès des médiums?

Il y a des Esprits mauvais, mais pas de démons.

Dites-nous si tous les Esprits peuvent voir ce que nous faisons et venir nous observer?

Non, pas les premiers venus, parce que les premiers venus sont assez grossiers et n'ont guère les facultés plus développées que de simples humains.

Ils voient plutôt les choses matérielles?

Oui, plutôt, mais d'une manière confuse.

Puis, ils ne peuvent pas non plus se transporter partout à leur gré. Ils sont vis-à-vis de nous ce que vous êtes par rapport à nous. — Vous ne nous voyez pas, parce que votre matière est peu perfectionnée et différente de la nôtre, et eux ne vous voient pas parce qu'ils n'ont pas encore acquis les sens qui leur permettent de vous voir et de vous entendre.

Ils voient seulement les endroits qu'ils ont connus et y reviennent fréquemment, de sorte que, si vous

habitez une maison où il y ait eu des décès, vous auriez probablement des visites d'Esprits. C'est ce qui explique les maisons hantées.

Les uns et les autres, nous avons le sens que nous acquérons par notre progression.

Peut-on toujours voir les gens qu'on aime ?

Oui, toujours.

Si l'on a aimé beaucoup des êtres restés sur la terre, on demeure aux environs de la terre pour les attendre ; mais il y a relativement peu de ces attaches fortes.

Et pour les indifférents, qu'en est-il ?

Hum!... ils se retrouvent, si l'on veut.

On rencontre donc là haut même les gens auxquels on ne pensait plus guère ?

Oui — comme sur les Champs-Élysées.

Votre monde ressemble bien au nôtre ?

Beaucoup plus qu'on ne le croit.

La théorie théosophique dispense d'avoir pitié des malheureux en prétendant qu'ils ont fatalement mérité leur sort...

C'est très ingénieux.

Il est très ingénieux également de ne plus s'occuper des disparus, soi-disant pour ne pas les déranger.

Pouvez-vous toujours agir en faveur de vos protégés ?

Non ; nous n'avons pas le droit de changer la nature de l'incarnation acceptée par l'Esprit ; car, lorsqu'on est venu sur la terre avec l'idée d'avancer et de ne plus s'y réincarner, on est désolé de devoir recommencer encore, parce qu'on n'a pas accompli le programme tracé.

D'ailleurs, il y a, bien au-dessus de nous, des forces puissantes qui régissent le monde et contre lesquelles nous ne pouvons agir que fort peu.

Notre protection est comme un toit protégeant une maison — si l'ouragan passe, brutal et mille fois plus fort que le toit n'est résistant, il le balaye.

L'ouragan, pour nous, c'est l'imprévu que nous ignorons parce qu'il fait partie de votre avenir.

Alors pourquoi vos promesses ?

Parce que nous avons construit le toit et que l'ouragan ne nous a pas été révélé.

En somme, vous n'en savez pas bien long ?

Pas sur l'avenir...

Il y a des Esprits qui conservent des idées bizarres, comme celui qui est venu dire à sa femme qu'il était heureux, mais bien ennuyé de devoir répondre à l'appel de chaque soir!...

Je vais vous dire ce que c'est :

Souvent, les Esprits gardent une sorte de souvenir attaché à leur vie d'autrefois, et ils se groupent selon leurs idées. Alors, cela forme des sortes de sectes, de congrégations, dans lesquelles ils se créent des obligations ridicules.

Supposez un militaire mourant et recherchant ses

camarades morts avant lui. Il y en aura qui se feront une sorte de devoir de faire avancer les autres en se groupant et en faisant comme une congrégation dans laquelle il y a des lois, des obligations.

Vous voyez que, sur terre, c'est la même chose, puisque vous avez des gens qui, ne se trouvant pas suffisamment liés par les lois de leur gouvernement, forment des ordres religieux, avec une quantité de servitudes absurdes, et qui obéissent à ces ordres pour leur propre satisfaction.

Eh bien ! ces choses ont lieu aussi chez nous.

On ne se fait pourtant pas militaire là-haut ?

Non. On ne se fait pas militaire parce qu'il n'y a personne à tuer et que la patrie est à tous, mais on se groupe suivant les idées qu'on a eues de son vivant.

Si, dans ce groupe d'officiers (*le désincarné en question était militaire*), on fait l'appel, c'est sans doute qu'ils sont une petite société d'Esprits qui veulent marcher tous ensemble et se sont soumis à une règle pour qu'aucun ne s'écarte ou se laisse entraîner par les Esprits inférieurs.

(A suivre.)

A propos des communications typtologiques

(Du *Soir*, de Bruxelles, 27 mars 1904) :

Certains phénomènes de la nature nous paraissent à première vue tout à fait inexplicables et sont simplement enregistrés par les études que l'on appelle des sciences occultes ; aussi beaucoup de savants se montrent-ils hostiles à l'étude de ces phénomènes par crainte du ridicule. Ils laissent ainsi passer beaucoup de bonnes occasions qui leur auraient permis de mettre de tels phénomènes à leur vraie place et de préparer la solution de problèmes importants. J'ai lu avec plaisir dans le *Journal de psychologie* une note de M. Flournoy déclarant que les faits observés dans les séances spirites méritent d'être signalés : je suis comme lui convaincu que, si de semblables expériences étaient plus souvent répétées par des personnes indépendantes de toute secte spirite, les tables tournantes, les écritures de l'au delà et la télégraphie typtologique donneraient souvent des réponses intéressantes à analyser. C'est pourquoi je désire ajouter à l'étude de M. Flournoy une contribution personnelle à propos de faits très analogues à ceux qu'il a rapportés.

Partisan du principe : « Nihil nega, parum crede nisi videas », je n'ai jamais refusé d'assister à des séances spiritiques quand l'occasion s'en présentait. J'ai vu un certain nombre de phénomènes se produire dans les cercles des croyants, c'est-à-dire dans ces réunions où les assistants s'efforcent de toute leur volonté de produire eux-mêmes ces phénomènes. J'ai observé aussi des médiums professionnels puissants

qui souffraient jusqu'à la convulsion sans pouvoir rien obtenir quand le plus grand nombre des assistants était fortement sceptique, c'est-à-dire peu disposé à s'abandonner. La séance qui attira particulièrement mon attention eut lieu dans une société d'indifférents : en causant un soir chez une dame russe qui habite à Naples, on assura qu'une autre dame étrangère présente, de caractère nerveux, avait la réputation d'être un bon médium, et sans beaucoup de préambules, on se décida à tenter une épreuve. Un guéridon quelconque fut préparé, et nous nous assimes à l'entour ; les deux dames que je viens de citer, ma femme très sceptique à ce propos, deux messieurs et moi-même qui formions le cercle, nous avions tous la ferme intention de ne pas favoriser et de ne pas contrarier non plus la production des phénomènes, et nous étions certains qu'aucun d'entre nous ne voudrait volontairement duper les autres.

Peu de minutes après avoir formé la chaîne avec les mains, nous sentîmes dans la table des vibrations étranges et nous la vîmes en pleine lumière se soulever dans la direction de l'un de nous : celui-ci fit alors observer qu'il faudrait poser des questions, et à la première : « Y a-t-il quelqu'un qui soit prêt à communiquer avec nous ? », un coup résonna vivement sur le parquet. Nous étions à l'époque de la révolution des Boxers en Chine : les journaux rapportaient des nouvelles épouvantables sur le sort des légations européennes assiégées à Pékin par le parti qui s'était proposé de détruire tout ce qui était étranger ; mais on nourrissait encore de vagues espérances et l'on pensait que nos représentants pourraient se défendre dans la forteresse improvisée.

Interpellé, l'esprit qui poussait le guéridon consentit à répondre avec la méthode alphabétique et il déclara qu'il s'appelait Jules César. A cette demande : « S'agit-il du grand capitaine ? », il fut répondu avec décision par un coup très sec : « Oui ». Alors le comte E. G..., un des assistants, lui dit : « C'est fort bien, mais pourrais-tu nous renseigner sur les événements qui se passent actuellement en Chine ? » — *Reponse* : « Ils sont tous morts. »

Demande : « Dans les légations ? » — *Reponse* : « Oui, tous, sans exception »

Demande : « Et qu'est ce qui arrivera après ? » — *Reponse* : « Guerre et destruction. »

Demande : « Mais qui sera détruit ? » — *Reponse* : « La Chine sera finie. »

Demande : « Combien de temps durera la guerre ? » La table devient muette. La dame qui jouait le rôle de médium se déclara souffrante, et nous pria de finir ce jeu parce que, disait-elle, elle avait un fils officier dans la marine, et craignait d'apprendre la nécessité d'une mobilisation de la flotte qui obligerait son fils à partir aussi. Quelques jours après, les journaux annoncèrent que tous les membres des légations étaient sau-

vés, qu'ils avaient été délivrés par les armées réunies, enfin arrivées à Pékin. Ce démenti clair et précis m'éclaira sur le mécanisme des phénomènes typtologiques : Il est évident pour moi que c'est la pensée inconsciente et émotive des assistants qui s'incarne et qui produit le message spirite. Dans notre cas, la mère qui avait peur du départ de son fils s'exagérait les événements, et conservait sa préoccupation même dans l'apparente tranquillité d'une réunion amicale. La disposition d'esprit déterminée par l'expérience avait favorisé cet état de distraction qui caractérise le médium, l'anxiété avait déterminé des mouvements qui faisaient vibrer la table de la même manière qu'un malade atteint de fièvre fait trembler son lit sans le vouloir et sans s'en apercevoir. C'est un phénomène parallèle à celui de l'écriture inconsciente que peut tracer une main paralysée, ainsi que l'a montré Pierre Janet chez les hystériques.

Depuis cette séance, toutes les fois que l'on causait devant moi de spiritisme, je racontais cette petite histoire qui me semblait très probante.

Professeur AUGUSTE DE LUZENBERGER.

N. B. — Cette histoire, bien entendue, ne prouve pas grand chose en faveur de la théorie du professeur Luzenberger qui s'est trop hâté de conclure. Il faut toujours se défier des esprits mystificateurs et qui se parent de noms ronflants.

Rêves avertisseurs

Faut-il ajouter quelque foi aux rêves prémonitoires ? se demande M. Henri de Parville dans son feuilleton scientifique du *Journal des Débats*.

C'est bien scabreux. Et, pourtant, on a cité de nombreux exemples considérés comme très authentiques, qui sont bien de nature à entraîner la conviction des plus sceptiques. Dans tous les cas, en voici un nouvel exemple, qui nous est donné comme absolument véridique et qui date à peine de quelques semaines.

Un ménage, un petit ménage d'ouvriers, cherche à divorcer. Le mari s'est déjà séparé de sa femme. Celle-ci le perd de vue et ne sait plus ce qu'il est devenu. Elle aurait besoin de le savoir pourtant, et ne peut y parvenir malgré toutes ses recherches. Cette femme est encore jeune, mais fatiguée, souffrante et d'une nervosité exceptionnelle ; c'est une hypnotique qui ferait, dit-on, bonne figure à la Salpêtrière.

Une nuit, elle fait un rêve. Un petit chien qu'elle connaît bien, puisqu'il vécut longtemps près d'elle, mais fut emmené par son mari, lui apparaît brusquement : il aboie joyeusement et la couvre de caresses : il s'installe près d'elle et ne la quitte pas des yeux. Au bout de quelque temps, le chien se lève et gratte à la porte. Il a fait sa visite et doit s'en retourner.

Elle ouvre la porte et, dans son rêve, suit l'animal, qui s'éloigne en courant. Elle le voit s'éloigner, elle court derrière lui. Un quart d'heure après, peut-être, le chien s'arrête devant la porte d'une maison dont le rez-de-chaussée est occupé par un café, et disparaît. La rue, la maison, le quartier se gravent dans la tête de la dormeuse, au point qu'au réveil elle revoit le chien, le trajet, la maison, le café.

Elle est poursuivie pendant plusieurs jours par les détails de ce rêve. Est-ce une hallucination ? C'était bien le chien de son mari. Où va le chien doit être le maître. Et elle se décide à recommencer le trajet en suivant son chien. Elle retrouve la rue, la maison. Stupéfaite, elle entre.

— Est-ce ici que demeure M. X... ?

— Parfaitement, madame.

Ce cas de prémonition offre un certain intérêt, parce que M^{me} X... préoccupée sans cesse de son rêve, avant de se décider à suivre la piste du chien, en avait parlé à trois personnes de son entourage, qui ont témoigné depuis de l'authenticité des faits.

Le charbon de bois, contrepoison universel

(Revue générale de la méthode Kneipp du 1^{er} décembre 1904)

A Toulouse, il y a quinze personnes empoisonnées par les champignons dans la même maison. On appelle le docteur Séchegron. Il prépare des carafes d'eau charbonnée qu'il prescrit à tous de boire, pendant qu'il soigne, dans une chambre à côté, une des malades violemment atteinte. Il fait introduire avec une sonde l'eau charbonnée dans son estomac. Au bout de quelques heures, il n'y avait plus aucun malade.

Frappé de ce récit que j'ai trouvé dans l'*Apiculteur* de septembre 1902, j'ai écrit au docteur Séchegron, chirurgien en chef des hôpitaux de Toulouse. Il m'a confirmé ce récit; de plus, il m'a répondu que, d'après les travaux de son grand-père, M. Thouéry, savant pharmacien-chimiste, le charbon était un contrepoison universel.

Une brochure a été publiée relatant une centaine d'expériences; en voici une entre autres.

« Devant témoins, M. Thouéry a mêlé avec du charbon de bois une dose de strychnine suffisante pour tuer plusieurs personnes, puis il a avalé le tout sans être incommodé. »

Le chimiste fit cette expérience en présence de délégués de l'Académie de Médecine de Paris.

Ainsi, lorsque vous aurez des craintes d'empoisonnement, prenez du charbon, en attendant le médecin. Il faut le réduire en poudre fine; de la braise bien époussetée, écrasée avec une bouteille, est du charbon suffisant.

Il faut prendre le charbon de dix en dix minutes, par cuillerées à bouche, dans de l'eau pure ou aromatisée, jusqu'à ce que les douleurs s'arrêtent.

Le charbon est bon à employer aussi lorsqu'une personne a bu trop d'alcool, qui met sa vie en danger.

(Extrait d'un article du colonel Ernault qui invite tout le monde à reproduire et publier son article par humanité).
(*La Lumière*, mai 1904.)

Une colonie spirite

La princesse Karadja nous prie de faire part à nos lecteurs d'une œuvre qu'elle vient de fonder. Elle compte organiser une colonie spirite en sa propriété de Bovigny, située à 2 000 pieds de hauteur dans les Ardennes.

Elle a engagé pour les mois de juillet et d'août différents médiums et arrangera des séries de séances dans la chapelle de Bovigny, où des phénomènes remarquables se sont déjà produits.

Le nombre des places est nécessairement très restreint; la plupart ont été retenues à l'avance, mais il y en a encore quelques-unes de vacantes. Les personnes qui désireraient consacrer quelques semaines d'été à des investigations spiritualistes, dans de bonnes conditions de paix et d'harmonie sont priées d'adresser leur demande d'admission directement à la Princesse Karadja, Château de Bovigny, Gouvy, Belgique.

Nouvelles

Vient de paraître : *Handleiding tot de Kennis van het Spiritisme* (Guide pour la connaissance du spiritisme), par M. de FREMERY, rédacteur au journal néerlandais *Het Toekomstig Leven*. Beau volume de 365 pages, avec illustrations. Editeur : J. Van Dishoeck, à Bussum. Prix fl. 2-90, broché; fl. 3-90, relié.

* * *

The Widow's Mite and other psychic phenomena, Cy J.-K. Funk. Volume relié de 538 pages, avec illustrations. Editeurs : Funk et Wagralls Company, New-York and London. Price, 81.

* * *

Nous avons reçu une longue circulaire relative à une œuvre hospitalière spirite, espèce de Familistère, que l'on voudrait établir en France, si l'on parvient à réunir des fonds suffisants. Elle est signée par le fondateur, Antonin Arnaud, place Miollis, 35, Aix (Bouches-du-Rhône). que nous n'avons pas l'honneur de connaître et auquel on est prié de s'adresser pour tous renseignements.

* * *

On annonce de Londres le décès de M^{me} Corner, ci-devant Miss Florence Cook qui, à l'âge de 16 ans, a servi de médium aux remarquables expériences de Sir William Crookes dont l'intérêt n'a jamais été surpassé depuis. M^{me} Corner était âgée seulement de 48 ans.